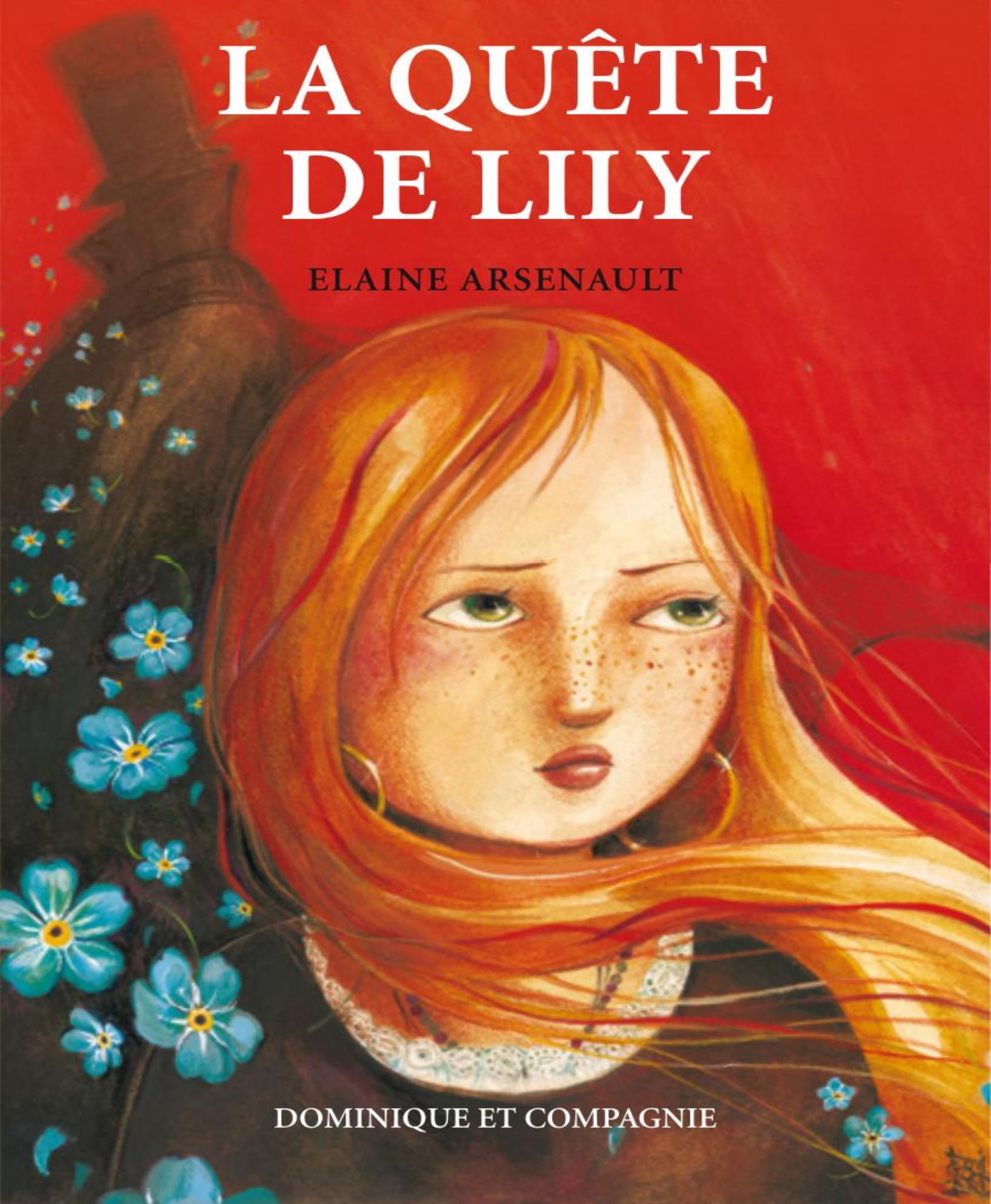


❖ L'OR DES GITANS 3 ❖

LA QUÊTE DE LILY

ELAINE ARSENAULT

DOMINIQUE ET COMPAGNIE

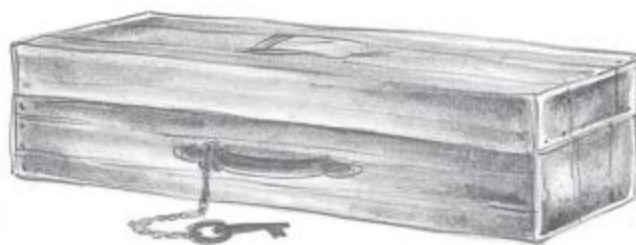


❁ PROLOGUE ❁

Grand roman Dominique et compagnie

❁ L'OR DES GITANS 3 ❁

La quête de Lily



TEXTE

Elaine Arsenault

ILLUSTRATIONS

Gabrielle Grimard

TRADUCTION

Caroline LaRue

OceanofPDF.com

Qui trouve un ami,

trouve un trésor.

Proverbe latin

CHAPITRE 1



Très loin dans les montagnes, au bout d'un long chemin si escarpé qu'il était impraticable, et derrière une forêt si dense que personne n'osait s'y aventurer, un chalet en bois rond baignait dans la lueur de la lune. L'habitation était d'une hauteur exceptionnelle. Le sommet de son toit pentu atteignait presque la cime des arbres. Une fumée blanche s'échappait de sa cheminée, laissant deviner la chaleur agréable qui se répandait à l'intérieur.

Dans ce lieu ignoré de tous vivait Manuel Forestier, un géant au cœur tendre. Ce soir-là, il s'affairait à entretenir le feu dans le foyer et gardait un œil bienveillant sur Lily, une gitane orpheline qu'il avait prise sous son aile peu de temps auparavant.

– Tu as l'air bien pensive, lui dit-il.

Assise près de lui, la jeune fille avait le regard triste et absent. Elle tenait dans ses mains un pendentif en or.

Tant d'événements venaient de bouleverser sa vie...

– J'ai encore du mal à réaliser que ce médaillon appartenait à ma mère et qu'il y a à peine quelques jours, j'ignorais qui elle était, murmura-t-elle.



Aussi incroyable que cela puisse paraître, Lily avait passé plusieurs années en captivité dans les profondeurs de l'océan, respirant grâce à un caillou magique posé sur sa langue. Sous l'eau, elle avait rencontré Ballanika, une dame qui vivait seule dans une grotte de corail sous-marine depuis très longtemps. Elles étaient devenues des compagnes d'infortune et s'étaient liées d'amitié.

Lily poussa un grand soupir. Cette période de sa vie lui paraissait déjà bien lointaine. Et pourtant, Ballanika et elle venaient tout juste de réussir à regagner la terre ferme, déjouant le mauvais sort qui les retenait prisonnières au fond de l'eau.

– C'est injuste, déclara la jeune gitane. Pendant toutes ces années, Ballanika rêvait de retrouver sa fille, Jazamina. Et dès qu'elle a été enfin libre, elle est morte!

Un sanglot étrangla sa voix.

Manuel la regarda avec compassion.

– L'important, c'est qu'elle ait su, avant de mourir, que Jazamina et toi n'étiez qu'une seule et même personne, affirma-t-il doucement. Pendant toutes les années où elle était avec toi sous l'eau, elle était donc avec sa fille.

Les yeux remplis de larmes, Lily hocha la tête. Elle ouvrit le pendentif une nouvelle fois. Ce qui était gravé à l'intérieur lui paraissait si mystérieux qu'elle oublia ses pensées chagrines. Il s'agissait d'une sorte de blason représentant à la fois un profil de femme et un serpent.

– Regarde, Manuel, dit-elle. J'ai déjà vu ce dessin quelque part.

Lily déposa le bijou délicat dans la grande main du géant. Avant qu'il ait le temps de lui demander où elle avait vu ce symbole, elle s'exclama :

– C'est le même que celui de Tanaga !

– Tanaga ? Qui est-ce ? demanda le vieil homme.

Lily raconta à Manuel comment elle avait été enlevée par des pirates, avant de rejoindre Ballanika au fond de la mer. Elle lui parla de l'infâme Skate, et de Tanaga, un colosse à la peau noire qui l'avait aidée à s'évader.

– Tanaga ne voulait jamais parler de son passé. Je pense qu'il avait vécu des choses terribles, dit Lily.

Un jour, j'ai vu de grandes cicatrices sur sa peau, comme s'il avait reçu des coups de fouet. C'était sûrement un esclave.

Elle scruta le médaillon, le front soucieux.

– Dans son dos, il y avait aussi un dessin, dit-elle lentement. Il représentait un profil et un serpent, exactement comme celui-ci. Il avait été marqué au fer rouge.

– Marqué au fer rouge ? Quelle horreur ! Qui a pu lui faire une chose aussi atroce ? s'indigna Manuel Forestier. Crois-tu que c'était Skate ?

– Non, répondit Lily. Même si Tanaga ne m'a pas révélé grand-chose de sa vie, je pense que, avant de tomber entre les mains de Skate, il avait connu des malheurs encore plus horribles !

Le géant et la gitane regardèrent de nouveau le bijou.

Lily réfléchit à voix haute :

– Qu'est-ce que ce dessin peut bien vouloir dire ? Et pourquoi ma mère avait-elle un médaillon avec cet étrange symbole ?

– Je ne sais pas, soupira Manuel. Je me souviens qu'elle le portait toujours autour du cou, mais elle ne l'a jamais ouvert devant moi.

La jeune fille referma le pendentif et secoua la tête pour chasser de son esprit l'affreuse torture que Tanaga avait dû subir.

CHAPITRE 2



Lily bondit en bas de sa chaise et alla chercher l'objet qui, avec le bijou de sa mère, était ce qu'elle possédait de plus précieux : sa boîte d'ébène. Elle l'avait reçue le jour de son dixième anniversaire, des mains d'Ophélia, la gitane qui l'avait adoptée lorsqu'elle était bébé. Quand elle l'avait ouverte pour la première fois, la boîte était vide. Maintenant, elle contenait les nombreux souvenirs que Lily y avait accumulés au fil des ans.

La jeune fille rangea le pendentif parmi ses autres trésors puis referma le petit coffre à clé.

– Manuel, je dois partir, lança-t-elle soudainement.

– Pour aller où ? s'inquiéta le vieil homme.

– Il faut que je retrouve mes amis, Ophélia et son cheval Zingaro. Je veux savoir ce qui leur est arrivé lorsque nous avons été attaqués par les pirates qui m'ont enlevée.

– Chère Lily! Tu es trop jeune pour t'aventurer toute seule dans ce vaste monde, répondit Manuel. Et, tu sais, j'ai promis à Ballanika que je veillerais sur toi jusqu'à ce que tu sois assez grande pour voler de tes propres ailes.

– Ce n'est pas juste ! Hier, j'avais vingt-cinq ans, et aujourd'hui, je suis encore presque une enfant ! protesta Lily.

La jeune gitane avait raison. Lorsqu'elle avait enfin quitté la mer où elle était prisonnière, un mauvais sort l'avait fait vieillir de manière accélérée,

tout comme Ballanika, qui avait, hélas, succombé à ce vieillissement trop rapide. Heureusement, Lily avait pu renverser le sortilège grâce à un antidote qui l'avait ramenée à l'âge de douze ans.

Quoi qu'il en soit, le géant devait la convaincre de rester. De sa voix calme et profonde, il essaya de trouver les mots justes :

– Quand tu étais sous la mer, le temps s'est arrêté pour toi. Mais, pour le reste du monde, tout a continué à évoluer. Pendant ces quinze années, les jeunes de ton âge ont grandi et appris beaucoup de choses. Certains ont même fondé une famille !

À présent, ce sont tous des adultes. De ton côté, tu es restée la même. Enfin, presque... Tu as plusieurs années à rattraper pour devenir une jeune femme à ton tour. Il faut que tu sois patiente et que tu franchisses les étapes une à une. Crois-moi, il vaut mieux que tu sois bien préparée avant de partir pour l'inconnu.

Lily avait écouté le vieil homme sans dire un mot.

Elle était déçue qu'il veuille la dissuader de partir à la recherche des êtres qui lui étaient si chers.

Cependant, les paroles de Manuel lui paraissaient empreintes de sagesse. Les aventures qu'elle venait de vivre l'avaient fait grandir, sans aucun doute.

Mais était-elle prête à affronter dès maintenant d'autres dangers sans personne à ses côtés ?

Elle réfléchissait à tout cela intensément, pesant le pour et le contre. Le géant sentit qu'elle se raisonnait peu à peu. Il la rassura :

– Lily, je sais qu'il vaudrait mieux que tu restes avec moi pour un bon bout de temps. Une chose est sûre, c'est ce que tes parents auraient souhaité !

– Tu crois vraiment ? demanda la jeune gitane.

– J’en suis certain ! assura Manuel Forestier. Et tu pourras partir à la recherche d’Ophélia et de Zingaro plus tard, quand tu seras assez grande. Et même de Tanaga, si tu veux !

– Quand serai-je assez grande ? dit Lily.

– Dans quatre printemps, répliqua Manuel. Tu auras alors seize ans.

– Mais si tu venais avec moi, on pourrait partir tout de suite ! suggéra la gitane.

– Il est préférable que tu attendes, dit le vieil homme d’un ton doux mais ferme. Et puis, Épinette a besoin de nous, ajouta-t-il en lui adressant un clin d’œil.

Lily sourit en regardant le chaton roulé en boule qui dormait paisiblement dans un rayon de lune.

Elle s’agenouilla près de lui, sur les larges lattes du plancher et le caressa. Elle savait que Manuel avait raison. Le monde était bien trop vaste et dangereux pour qu’une fille de son âge voyage seule, et bien trop petit pour accueillir un géant comme lui. Elle allait devoir patienter quatre longues années. Une éternité ! N’allait-elle pas s’ennuyer mortellement ?

Manuel dut lire dans ses pensées, car il annonça d’un air mystérieux :

– Lily, j’ai une proposition à te faire.

CHAPITRE 3



– Nous allons te construire une chambre, annonça le géant, une chambre juste pour toi !

– Quelle idée formidable ! s'écria Lily.

Elle n'en revenait pas. Pour la première fois de sa vie, elle aurait un coin bien à elle.

Manuel avait un atelier à l'arrière de la maison. C'est là qu'il s'enfermait parfois pour bricoler. Il y avait là tout le nécessaire pour travailler le bois : établi, scies, maillets, rabots, équerres... Lily se rappela que Ballanika lui avait dit que Manuel était charpentier. En observant le géant manier ses outils avec dextérité, la gitane comprit très vite qu'il était capable de fabriquer n'importe quoi.

Chaque jour, ils se levaient tous les deux à l'aube et se mettaient immédiatement au travail. Manuel mesurait, sciait et clouait des planches. La jeune fille apportait les outils qu'il lui réclamait, ramassait les copeaux de bois qui jonchaient le sol de l'atelier et vernissait elle-même une à une les larges lattes du plancher de sa future chambre.

Au bout de quelques semaines, la maison du géant comportait une nouvelle pièce. La chambre de Lily avait un plafond un peu plus bas que le reste du chalet et Manuel ne pouvait y rentrer qu'en se courbant en deux.

L'artisan fabriqua ensuite un lit, une commode et une coiffeuse munie d'un miroir ovale sur laquelle Lily posa un gros chaudron en cuivre pour faire sa

toilette. Manuel confia à sa protégée le soin de polir et de peindre ses nouveaux meubles. Elle s'appliqua à la tâche et réussit à créer un très bel ensemble.

Des étoiles de mer décoraient la tête de lit et les tiroirs de la commode. La coiffeuse était particulièrement réussie, avec sa couleur bleu océan et ses dauphins verts. Il faut dire que durant les longues années passées sous la mer avec Ballanika à confectionner des colliers de coquillages, Lily avait acquis un certain talent artistique et un sens du détail hors du commun.



Malgré son jeune âge, Lily eut elle aussi l'occasion de transmettre quelques-unes de ses connaissances au géant. Un soir, après une rude journée passée à sabler des lattes dans un nuage de poussière, la gitane s'éclipsa dans la forêt. Lorsque Manuel se rendit compte de son absence, il cria son nom à maintes reprises mais n'obtint pas de réponse. Inquiet, il suivit Épinette, qui semblait toujours savoir où se trouvait la jeune fille.

Quand Manuel aperçut enfin Lily, elle était assise par terre, adossée à un chêne. Soulagé d'avoir retrouvé sa protégée, il voulut la rejoindre, mais en voyant l'expression de son visage, il sentit qu'il se passait quelque chose d'étrange. La gitane avait les yeux clos et les sourcils froncés. Elle respirait profondément, poussant un son très grave à chaque expiration. Intrigué, le vieil homme décida de rester à l'écart pour l'observer. Il prit le chaton sur son épaule pour que Lily ne soit pas dérangée.

La jeune fille poussait son dos de toutes ses forces contre l'arbre. Après quelques minutes, un sourire illumina son visage et ses traits s'adoucirent d'un seul coup. À ce moment, la chatte sauta des bras de Manuel et alla rejoindre Lily.

– Épinette ! s'exclama-t-elle en ouvrant les yeux.

Elle aperçut Manuel, qui se tenait plus loin.

– Depuis quand es-tu là ? lui demanda-t-elle en grattant la chatte sous le menton.

– Oh ! ça ne fait pas très longtemps, répondit le géant, gêné que Lily l’ait surpris en train de l’espionner.

– Tu dois te demander ce que je faisais ?

– Euh... eh bien, oui, admit-il, les yeux baissés et les mains dans les poches.

Il donna un petit coup de pied dans une pomme de pin qui fit quelques culbutes avant de disparaître dans les fougères.

– Tu devrais essayer, proposa Lily. C’est une très vieille pratique que les gitans utilisent pour soulager les maux de dos. Viens ! Je vais te montrer comment faire.

Manuel hésita un peu, puis s’approcha. La jeune fille se leva pour lui laisser la place.

– Assieds-toi, ordonna-t-elle en souriant.

– Euh, finalement, je crois que je vais passer mon tour, marmonna le géant.

– Allez ! Fais un petit effort !

– Bon, comme tu veux, souffla-t-il.

Il haussa les épaules et s’installa au pied du chêne.

– Ferme les yeux et étire ton dos en l’appuyant le plus fort possible contre le tronc, dit la jeune fille.

Au bout d’un moment, tu auras la sensation de te fondre dans l’arbre et de ne faire plus qu’un avec lui. L’énergie de la terre montera jusqu’à toi par les racines et te nourrira. Tu seras alors complètement revigoré !

– Qui t’a enseigné tout cela ? s’étonna Manuel.

– Ophélia, répondit fièrement Lily. Maintenant, ferme les yeux.

Manuel sembla méfiant.

– Voyons, il ne peut rien t’arriver de grave ! l’encouragea-t-elle en tapotant le tronc rugueux.

– Bon, d’accord !

Le géant ferma les paupières et s’adossa contre le chêne. Lily lui enseigna comment respirer profondément tout en relâchant ses tensions à chaque expiration. Après quelques essais, Manuel sentit ses muscles se détendre, puis ses courbatures, disparaître comme par magie.

– Ça alors ! s’exclama-t-il. C’est fabuleux !

Une autre fois, Lily lui montra un de ses exercices favoris. Elle se tenait debout sur une souche puis déployait les bras, les agitant doucement, comme les branches d’un arbre oscillant au gré du vent.

Elle s’ouvrait ainsi aux bruits et aux parfums qui l’entouraient : le bruissement des feuilles dans la brise, les cris des animaux, les craquements mystérieux qui se font entendre dans les sous-bois, l’odeur sucrée du muguet, la chaleur du soleil caressant son front. Toutes ces sensations la remplissaient d’un calme absolu et d’une joie profonde.

Au début, Manuel ne savait trop quoi penser de ces curieuses pratiques. Mais, bientôt, il s’y habitua et elles lui parurent tout à fait normales. Il y prit même plaisir et s’y adonna de temps à temps lui aussi.

– Tu es la fée des bois ! disait-il parfois à Lily.

Le vieil artisan n’avait pas été aussi heureux depuis très longtemps. Il veillait sur sa protégée et lui enseignait de nombreuses choses. De jour en jour, leurs liens se resserrèrent. Il devint un véritable grand-père pour elle. Il l’aimait de tout son cœur.

CHAPITRE 4



Lorsque Lily emménagea dans sa chambre, Manuel la taquina : « Enfin, je vais pouvoir reprendre le tiroir de ma commode qui te servait de lit ! »

La pièce était un peu plus grande que l'intérieur de la roulotte d'Ophélia où Lily avait passé les dix premières années de sa vie. Par l'une des fenêtres, Lily avait une très jolie vue sur la clairière et le petit ruisseau qui disparaissait dans la forêt. Par l'autre, elle pouvait admirer le soleil couchant. La gitane ne se lassait pas de contempler le spectacle de la nature. Elle avait l'impression qu'il se produisait juste pour elle.

– Manuel, est-ce que je peux peindre les murs de ma chambre ? demanda-t-elle tout excitée.

Manuel la regarda d'un air amusé.

– Tu peux faire tout ce que tu veux de cette pièce.

Elle est à toi !

Lily ne perdit pas une minute. Elle transporta des pots de peinture qu'elle avait trouvés dans l'atelier et passa des journées entières à s'affairer derrière la porte fermée, ne sortant de sa chambre qu'à l'heure des repas, le visage barbouillé de taches de toutes les couleurs. Manuel brûlait d'envie de jeter un coup d'œil sur les travaux de sa protégée, mais elle lui avait formellement interdit d'entrer avant que tout soit terminé.

Le grand jour arriva enfin. Lily sortit de la chambre en essuyant son pinceau sur un chiffon. Épinette la suivait, le bout de la queue taché de

peinture. La gitane invita son ami à venir admirer son œuvre.

Lily avait réalisé plusieurs grandes fresques qui illustraient les moments marquants de sa vie. Au-dessus de son lit, elle avait peint un portrait d'Ophélia assise sur les marches de sa roulotte, Zingaro se tenant fièrement à ses côtés. Près d'une des fenêtres, elle avait dessiné Ballanika telle qu'elle était au moment où elle l'avait rencontrée : jeune et belle, avec ses longs cheveux flottant dans l'eau autour de sa tête comme un halo. Le plafond était orné d'oiseaux multicolores, pareils à ceux de Tanaga. Le géant, ébahi, félicita la jeune artiste. Il n'avait jamais rien vu d'aussi beau !



Manuel confia un jour à Lily qu'il n'était pas retourné au village de Cap-sur-Mer depuis quinze ans et que, jusqu'à son arrivée, il n'avait eu pour seule compagnie que sa petite chatte.

– D'où vient-elle, Épinette ? demanda Lily.

– Elle est arrivée exactement comme toi ! répondit Manuel, amusé. Une rouquine tombée du ciel !

– Qu'est-ce que tu veux dire ? s'étonna la jeune fille.

– Un matin, peu de temps avant que tu te présentes ici en compagnie de Ballanika, j'ai entendu un gratement à ma fenêtre. J'ai ouvert la porte et j'ai vu une boule de poils roux dégringoler de mon tas de bois. J'ai d'abord cru que c'était un renard. Mais non ! C'était un chaton. Je n'ai jamais réussi à m'expliquer comment Épinette avait pu traverser cette forêt toute seule. Une chose est sûre : affectueuse comme elle est, elle n'aurait jamais pu s'habituer à la vie sauvage. C'est ce qui a dû la pousser à venir jusqu'ici !

– Et pourquoi l'as-tu appelée Épinette ? ajouta Lily en caressant le félin.

Manuel éclata de rire.

– Elle avait le pelage enduit de résine et hérissé d’aiguilles ! Elle ne voulait même plus se laver elle-même. Le goût de la résine devait être trop amer.

J’ai mis des jours et des jours avant de parvenir à tout enlever. La coquine s’échappait chaque fois que je voulais lui donner un bain !

Épinette sembla comprendre qu’on parlait d’elle car elle miaula plaintivement, ce qui fit sourire Lily et Manuel.



Hormis les animaux de la forêt, il ne passait jamais âme qui vive dans la clairière. Ce coin de pays semblait oublié du reste du monde. Il faut dire que le pont surplombant le ravin avait été détruit, empêchant quiconque de s’aventurer au-delà du sentier du Berger. Et nul ne devait connaître l’existence de la tyrolienne qui avait permis à Lily et à Ballanika de traverser le gouffre. De toute façon, qui aurait bien pu vouloir se rendre aussi haut dans la montagne et aussi loin dans la forêt ? Lily découvrit très tôt que Manuel s’accommodait parfaitement de cet isolement et qu’il avait suffisamment d’occupations pour ne pas s’ennuyer.

Toutefois, une question hantait la jeune fille. Si agréable que fût cette existence, comment se faisait-il que Manuel n’ait jamais eu envie de retourner à Cap-sur-Mer ? De quoi avait-il peur ? Des gens ?

L’histoire que Ballanika lui avait racontée à propos du Sorcier revint d’un coup à sa mémoire. Elle frissonna à l’idée que ce monstre puisse être en train de rôder quelque part puis s’empressa de chasser cette funeste pensée.

Comme Lily redoutait d’entendre une vérité trop horrible, elle préféra attendre avant d’interroger Manuel. Puis, un soir, alors qu’ils mangeaient, elle sentit que le moment était venu.

– Dis-moi, Manuel, qu’est-il advenu du Sorcier ? lança-t-elle avec un air faussement désinvolte.

Le géant avala une bouchée et déposa sa fourchette à côté de son assiette. Sa mine s'était subitement assombrie.

– Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ? demanda la gitane d'un ton inquiet.

Elle regrettait maintenant d'avoir abordé ce sujet douloureux.

– C'est une longue histoire. Ça s'est passé il y a tellement longtemps.

Le vieil homme avait laissé tomber ces mots sur un ton pesant qui montrait à quel point ce souvenir lui était pénible.

– Mais je voudrais comprendre, balbutia Lily. Ne crois-tu pas que je devrais savoir ce qui est arrivé ?

Le géant respira profondément. Il essuya sa bouche avec sa serviette de table et se leva. Les mains enfoncées dans ses poches, il se mit à faire les cent pas dans la pièce. Au bout d'un moment qui parut interminable à la jeune gitane, il s'immobilisa enfin et déclara :

– Oui, tu dois savoir ce qui s'est passé.

CHAPITRE 5



Manuel parla lentement, pesant chacun de ses mots.

– Même si plus de vingt-cinq années ont passé, je me souviens encore très clairement du jour où ta mère, Ballanika, partit à la recherche de ton père, disparu en mer. J’acceptai de l’accompagner au large. Et puis je n’ai pas réussi à l’empêcher de plonger. Elle croyait dur comme fer que les cailloux magiques que lui avait donnés le Sorcier allaient lui permettre de respirer sous l’eau et de ramener Constantin sain et sauf.

Les épaules du géant s’affaissèrent. Lily comprit qu’il s’en voulait encore aujourd’hui de n’avoir pas su retenir Ballanika. Il poursuivit son récit :

– J’espérais de tout cœur que ta mère avait raison.

Mais je me méfiais du Sorcier. Je m’empressai alors de retourner au village pour veiller sur toi, qui n’étais qu’un nourrisson sans défense. Je ramai jusqu’au rivage, aussi vite que je pus. Je courus jusqu’à Cap-sur-Mer. Hélas ! Quand j’approchai de la maison de tes parents, je vis une ombre en sortir. Je n’avais jamais rencontré le Sorcier auparavant, mais je sus tout de suite que c’était lui. Jamais je n’oublierai sa sinistre silhouette : son haut-de-forme, sa longue cape noire traînant sur le sol, son dos voûté... Il était en train de charger un sac sur ses épaules. Le démon était arrivé avant moi ! Soudain, il se retourna, me dévoilant son visage hideux.

– Des dents répugnantes, des traits déformés par la méchanceté, une haleine fétide, murmura Lily, se remémorant la description que sa mère avait faite du Sorcier.

– C’est alors que j’entendis un bruit étouffé, continua le géant. Des pleurs de bébé ! Le monstre t’avait cachée dans son sac et voulait t’emmener avec lui.

Une rage folle monta dans mes veines.

À mesure qu’il relatait ces événements, Manuel s’emportait.

– C’était horrible, Lily. Horrible ! cria-t-il en secouant la tête.

La jeune fille le regardait sans dire un mot. Elle ne l’avait jamais vu ainsi. Son ami ne tenait plus en place.



C'était la première fois, depuis ce jour fatidique, qu'il racontait ce qui s'était passé. Cela ravivait les douloureux souvenirs qu'il avait tenté d'oublier pendant toutes ces années.

– Je le suppliai de te relâcher. Pour toute réponse, il cracha par terre.

Manuel tourna la tête vers son amie.

– Ce geste me mit hors de moi. Je ne pus me contenir.

Je fonçai vers lui. Mais, avant que je l'atteigne, il extirpa quelque chose des replis de sa cape. Un flacon de verre.

– L'antidote ! s'exclama la jeune gitane.

– Oui, Lily, c'était l'antidote, répondit le vieil homme.

J'entends encore l'avertissement que me lança le Sorcier en faisant mine de fracasser le flacon sur le sol. « Ne t'approche pas davantage, sinon il arrivera malheur à tes amis ! » Je m'arrêtais. D'une voix mielleuse, il me dit ensuite que je me trompais lourdement sur son compte. Car, sans son aide, Ballanika n'aurait jamais pu retrouver son mari. « Hélas, ajouta-t-il avec un air hypocrite, les sortilèges ont toujours des effets secondaires... » Il m'expliqua alors que, dès qu'ils auraient posé le pied sur la terre ferme, Constantin et Ballanika se mettraient à vieillir très vite. En moins d'une semaine, ils seraient morts.

Seul le contenu de cette petite bouteille pouvait renverser le mauvais sort et les sauver.

– C'est à ce moment-là que le Sorcier t'avait donné le flacon ? demanda Lily, impatiente de connaître la suite.

– Oh non ! Il était bien trop rusé pour cela, affirma Manuel. Il me dit que, lorsque Ballanika reviendrait, elle n'aurait qu'à aller le trouver. Il lui remettrait alors l'antidote. « Et Jazamina ? » demandai-je. Le Sorcier ne me répondit pas tout de suite. Il me regarda droit dans les yeux. Et là, Lily, il se passa quelque chose de bizarre... Ses prunelles me transpercèrent, comme s'il prenait possession de mon esprit. Je sentis mes jambes flageoler. Mon corps s'engourdisait et mes pensées devenaient floues.

– Il t'avait hypnotisé, dit la jeune fille dans un souffle.

Manuel hocha la tête en signe d'approbation.

– Il me dit ensuite que Ballanika et lui avaient conclu un marché. Et qu'elle lui avait confié l'enfant.

– Mais ce n’est pas vrai ! s’écria Lily.

– Je sais, mais ce démon n’en était pas à un mensonge près. Il mentait aussi quand il affirmait que tes parents reviendraient, mais comment pouvais-je le deviner ?

Le géant poussa un grand soupir avant de continuer son récit.

– Ses yeux toujours rivés aux miens, le Sorcier s’avança lentement vers moi. J’étais dans un tel état de confusion que je m’écartai du chemin pour le laisser passer. Il détourna enfin son regard et s’éloigna. Il disparut derrière les maisons sans que je puisse faire le moindre mouvement pour le retenir.

Je ne sais combien de temps je restai ainsi, les bras ballants et la tête vide. C’est alors que je vis quelque chose briller sur le sol...

– Qu’est-ce que c’était ? demanda Lily.

– Un morceau de nacre. Je reconnus tout de suite le dessus d’une broche que ta mère épinglait parfois à sa robe. Il avait dû se décoller sans qu’elle s’en aperçoive. Je me penchai pour mieux le voir.

Il était strié de fines lignes, comme si un dessin y avait été gravé. En regardant ce petit bijou qui me rappelait ta mère, je redevins enfin moi-même ! Je le ramassai et m’élançai à la poursuite du Sorcier.

CHAPITRE 6



Manuel n'était jamais allé chez le Sorcier, mais il connaissait le chemin pour s'y rendre. Ses pas faisaient trembler le sol. Le monstre devait savoir que le géant s'était lancé à sa poursuite. « Il ne se laissera pas rattraper si facilement, se dit Manuel. Il trouvera sans doute une cachette. »

En effet, le géant parcourut quelques lieues sans voir la moindre trace du Sorcier.

Mais, soudain, il crut entendre un faible bruit dans les taillis, au bord du sentier. Il s'immobilisa, tendant l'oreille. Parmi les piailllements des oiseaux, il distingua un gémissement étouffé. C'était le bébé !

Plissant les yeux pour mieux voir à travers les fourrés, le géant trouva enfin ce qu'il cherchait. Le tissu noir d'une cape luisait derrière le feuillage des arbustes.

Le hideux personnage s'était tapi là.

À ce moment, le Sorcier dut sentir toute la haine que Manuel éprouvait à son égard car, pris de panique, il se lança à découvert. Ce faisant, il trébucha sur une racine, laissant échapper le sac qu'il avait à l'épaule.

Quand le sac s'écrasa sur le sol, la petite Jazamina poussa un cri bouleversant.

Manuel bouillonnait maintenant de colère. C'était à lui que Ballanika avait confié son enfant. À lui seul!

Et il ne laisserait personne lui faire du mal. Cependant, le Sorcier était vif comme l'éclair. Avant que le géant ait eu le temps de réagir, son ennemi ôta le bouchon de liège du flacon rempli d'antidote et inclina le goulot vers le sol. Aussitôt, Manuel sauta sur lui mais l'autre réussit à lui échapper, filant à toutes jambes sur le sentier. Après quelques foulées, le géant parvint à rattraper le fugitif en saisissant la longue cape noire qui flottait derrière lui. Déséquilibré, le Sorcier s'écroula de tout son long en hurlant de douleur. Manuel le tenait enfin ! Il agrippa sa gorge et la serra. Le démon se débattit, lui griffant les mains, essayant désespérément de lui faire lâcher prise.

Puis il changea de tactique. Ses yeux perçants cherchèrent ceux de Manuel. Il voulait à nouveau l'hypnotiser. Cette fois, le géant ne se laissa pas faire.

Fermant les paupières, il serra encore davantage jusqu'à ce qu'il sente le corps du Sorcier se ramollir.



Jamais Manuel n'avait été habité par une telle rage.

Il aurait pu en finir avec son ennemi à ce moment-là. Mais quelque chose au fond de lui l'en empêcha.

Il lui était tout simplement impossible d'aller au bout de son geste.

Le géant desserra son étreinte et ouvrit les yeux. Le Sorcier avait les yeux exorbités, et son visage avait viré au bleu. Il suffoquait, la langue pendante. Mais il était toujours vivant. C'est alors que Manuel aperçut le flacon, un peu plus loin dans l'herbe.

Un liquide brunâtre s'en échappait.

Aussitôt, il lâcha le monstre pour attraper la minuscule bouteille de verre. Hélas, il était trop tard.

La moitié de l'antidote était perdue. Pendant que Manuel remettait le bouchon sur le flacon, il entendit râler l'homme recroquevillé sur le sol. Il

se tenait la gorge à deux mains et semblait avoir mal à la jambe droite. Il n'arrivait pas à se relever. Le géant comprit alors qu'il n'y avait pas une seconde à perdre.

Il ouvrit le sac et prit le bébé dans ses bras.

Jazamina cria à pleins poumons lorsqu'elle retrouva enfin l'air libre. Fort heureusement, elle n'avait pas été blessée dans la chute. La petite fille se blottit contre le géant, ses minuscules poings s'agrippant à sa chemise. Après quelques instants, ses cris se calmèrent.

Quand Manuel repassa près du Sorcier, il remarqua que ce dernier fouillait dans les plis de sa cape. Ses lèvres remuaient, semblant dire quelque chose. Le géant se pencha pour l'entendre.

– L'enfant m'appartient, siffla le démon. Laisse-le-moi ou je te tuerai.

Manuel secoua la tête.

– La place de cette fillette est auprès de ses parents, dit-il.

– Ils ne reviendront jamais ! rétorqua le monstre, un sourire cruel sur les lèvres.

Le sang du géant se glaça dans ses veines. Il comprit que, cette fois, le Sorcier disait la vérité. Le hideux personnage gisait à terre, anéanti, mais au fond de ses yeux verts s'était allumée une lueur diabolique.

C'en était trop ! Manuel s'éloigna. Il voulait emporter Jazamina le plus loin possible de cette créature maléfique. Après quelques pas, il sentit une petite douleur dans la nuque, comme une piqûre d'abeille.

Sur le moment, il n'y prêta pas attention. Tout en courant, il se demandait ce qu'il devait faire pour mettre le bébé en sécurité.

Il décida de se rendre d'abord à son chalet. Une fois là-bas, il pourrait prendre le temps de réfléchir.



Jamais Manuel ne courut aussi vite sur le sentier du Berger. Il atteignit rapidement le ravin et entreprit de traverser le pont suspendu. Malgré sa grande hâte, il s'obligea à marcher lentement afin de ne pas faire osciller la passerelle qui aurait pu basculer ou même céder sous son poids.

Le nourrisson étroitement serré contre lui, il posait ses énormes bottes avec précaution sur les planchettes, s'agrippant d'une main à la corde qui faisait office de garde-fou. Lorsqu'il arriva au milieu du ravin, le petit pont tanguait tellement sous ses pas que Manuel fut obligé de s'arrêter. Il jeta un œil vers le gouffre qu'il avait franchi si souvent. Pour la première fois de sa vie, il fut pris d'une horrible sensation de vertige. Son front se couvrit de sueur.

Manuel se demanda ce qui lui arrivait. Au même instant, il réalisa que la douleur dans sa nuque s'était intensifiée. Le dard de l'abeille devait s'être enfoncé profondément.

En portant sa main à son cou, le géant sentit que quelque chose y était planté. Une fléchette miniature ! Il revit le sorcier en train de fouiller dans les plis de sa cape alors qu'il se penchait vers lui. L'horrible monstre avait profité d'un moment d'inattention pour lancer l'arme minuscule dans le cou de Manuel.

Au bout de la fléchette, il y avait une substance verte.

– Non ! hurla le géant, désespéré. C'est du poison !

– *C'est du poisooon. Du poisooon. Poisooon*, répéta l'écho en se répercutant sur les parois du précipice.

Les jambes chancelantes, Manuel mit une éternité à arriver de l'autre côté du gouffre. Lorsqu'il posa enfin le pied sur la terre ferme, il se sentit un peu mieux. « Pourvu que le Sorcier ne nous rejoigne pas de sitôt », pria-t-il en regardant les joues rosées de la petite Jazamina. En son for intérieur, il

espérait que le monstre s'était fait une entorse en tombant et, surtout, que le poison n'était pas mortel.

Hélas, la nausée l'envahit. La tête lui tournait affreusement. Manuel posa le bébé sur un tapis de mousse. Il attrapa une énorme branche et, au prix d'un effort surhumain, il l'abattit encore et encore sur le pont suspendu. Les cordes cédèrent, les planchettes volèrent en éclats et le pont finit par s'écrouler au fond de l'abîme. Personne ne pourrait jamais plus franchir le ravin, à moins de connaître l'existence de la tyrolienne cachée.

Tremblant de tout son corps, le géant reprit l'enfant dans ses bras et s'enfonça dans les broussailles. Il avait peine à porter Jazamina qui était pourtant aussi légère qu'une plume. La petite se mit à pleurer.

Elle avait faim, sans doute.

Manuel atteignit enfin le chalet. Il se traîna vers son garde-manger. Il remplit une gourde avec de l'eau et deux cuillerées de miel et nourrit la fillette. Affamée, cette dernière téta jusqu'à la dernière goutte, en poussant de légers grognements de satisfaction.

Le géant la déposa sur le lit, puis s'affala à ses côtés, à bout de forces.

CHAPITRE 7



Lily était toute remuée. Elle avait peine à croire qu'un jour elle avait été ce bébé dont Manuel parlait avec tant d'affection.

– Tu devais te sentir en sécurité chez moi, car tu respirais calmement et tu t'endormis tout de suite, continua le géant.

Il sourit puis se rembrunit aussitôt, reprenant le fil de son récit.

– « L'enfant m'appartient... Laisse-le-moi ou je te tuerai... Ils ne reviendront jamais ! » Les dernières paroles du Sorcier tournoyaient dans ma tête, alors que le poison envahissait mon corps. Au fond de moi, je savais que mes sombres pressentiments étaient fondés. Le Sorcier avait dupé cette pauvre Ballanika. Tes parents ne reviendraient pas.

Il soupira.

– Tu sais, Lily, je croyais vraiment que ta mère s'était noyée. Quant à moi, j'étais condamné à mourir.

Mais en te regardant dormir, si petite et sans défense, je me dit qu'il fallait que je survive pour te protéger.

Notre ennemi allait sans aucun doute se lancer à ta recherche. Je ne comprenais pas pourquoi il tenait tant à t'avoir. Il semblait animé d'une inexplicable soif de vengeance. Si tu retombais entre ses mains, qu'allait-il faire de toi ?

Lily frissonna à cette pensée.

– Alors je luttai pour rester en vie, raconta le géant.

Je brûlais de fièvre, mais je m’efforçai de rester éveillé et de tenir bon.

La voix de Manuel dérailla. Il ajouta :

– C’est grâce à toi que je trouvai la force de vivre.

– Peut-être que la dose de poison n’était pas suffisante pour tuer une personne de ta taille, murmura la jeune gitane.

– C’est bien possible, Lily. Lorsque je repris mes esprits, je réalisai tout de suite que même si j’avais détruit le pont suspendu au-dessus du ravin, le Sorcier trouverait tôt ou tard le moyen de venir ici.

S’il ne nous y trouvait pas, il s’imaginerait peut-être que j’étais mort quelque part dans la forêt et que tu n’avais pas survécu toute seule. Il ratisserait les environs à la recherche de nos cadavres. Il ne les trouverait pas. Peut-être croirait-il que les bêtes sauvages nous avaient dévorés... J’avais bien pensé te cacher avec moi là-haut, sur les sommets. Mais il y faisait très froid. Et tu étais si fragile. Tu ne pouvais pas vivre dans de telles conditions. Je décidai alors de t’emmener le plus loin possible d’ici et de trouver quelqu’un qui pour rait s’occuper de toi. Il fallait que cette personne n’ait de lien ni avec ta famille ni avec moi. C’est ainsi que, quelques jours plus tard, à l’orée d’une clairière, j’aperçus un magnifique cheval noir et... Tu connais la suite, Lily.

La jeune gitane sourit. Manuel avait fait ce qu’il fallait. Il l’avait confiée à Ophélia, la plus gentille personne qui soit ! Grâce à lui, elle avait échappé aux griffes du Sorcier et avait connu une enfance magnifique.

– Et toi, Manuel, demanda-t-elle à son ami, où es-tu allé après ?

– Oh, moi..., dit le géant en faisant un geste évasif.

Il se leva et s’approcha de la fenêtre. Il désigna un point invisible au loin.

– Je suis allé me cacher là-bas, en haut de la montagne. J’y suis resté pendant dix ans.

– Pourquoi ? demanda Lily.

– Pour me faire oublier, soupira le vieil homme.

J'ai toujours pensé que le Sorcier ne serait jamais totalement convaincu que nous étions morts. S'il apprenait que j'étais toujours en vie, il saurait aussitôt que tu l'étais, toi aussi, et il ferait tout pour te récupérer. Je devais donc m'assurer de ne plus être vu par qui que ce soit. Or, un homme comme moi est facilement reconnaissable !

Manuel appuya ses paroles en levant la main à la hauteur de son front pour montrer la hauteur démesurée de son corps.

– Si j'étais passé dans un village, le Sorcier aurait fini par entendre parler de moi, tôt ou tard. Il valait mieux que je m'évanouisse dans la nature.

– C'est pour ça que tu n'es pas retourné à Cap-sur-Mer, dit Lily.

Le géant hocha la tête.

– De toute façon, ça aurait été trop pénible pour moi. Constantin, mon meilleur ami, avait disparu, et Ballanika aussi. Là-haut, sur les sommets, je trouvais une grotte et je m'y installai. Je ne me doutais pas à ce moment-là que je resterais dans ce refuge pendant si longtemps.

Manuel resta songeur plusieurs minutes avant de continuer.

– Une fois, ce devait être deux ans après le début de mon exil, je voulus revoir mon chalet. Je profitai d'une nuit sans lune. En m'approchant de la clairière, je marchai très lentement, pour éviter de faire trembler le sol. Je compris vite que ce n'était pas une bonne idée de traîner dans les parages...

– Le Sorcier était là ? demanda la jeune gitane avec anxiété.

– Non, Lily. Mais il y avait deux oiseaux morts cloués sur ma porte. L'un des deux était sec comme de la paille, il devait être là depuis plusieurs mois.

Mais l'autre avait sûrement été accroché peu de temps auparavant.

– Ouache ! s’écria Lily, dégoûtée. Qu’est-ce que ça voulait dire ?

– Eh bien, dit Manuel, j’aurais mis ma main au feu que c’était un cadeau du Sorcier. Il voulait sûrement me faire comprendre que, si j’étais encore en vie, il ne me laisserait jamais en paix.

– Mais comment avait-il fait pour venir jusqu’à ton chalet ? demanda la gitane. Tu avais pourtant détruit le pont suspendu !

– Ça, je l’ignore, répondit le géant. Il avait peut-être fini par trouver la tyrolienne. Ou il était monté par l’autre versant de la montagne. Il faut croire que le Diable trouve toujours le moyen d’arriver à ses fins... Toujours est-il que je décidai de ne pas revenir chez moi de sitôt. Je remontai dans la montagne et n’en redescendis plus avant une éternité.

Pour ne pas perdre la notion du temps, je gravais chaque jour un trait sur mon bâton de marche.

Près de dix années s’écoulèrent ainsi. Mais, tu sais, Lily, les hivers étaient très durs là-haut... Un beau matin, je décidai de retenter ma chance.

Suspendue à ses lèvres, la jeune fille avait le cœur battant, comme si c’était elle qui revenait à la maison après de longues années d’absence.

– Cette fois, je ne vis que cinq clous plantés sur la porte du chalet et un petit tas d’os d’oiseaux sur le sol. J’en déduisis que les avertissements du Sorcier avaient dû cesser au bout de cinq ans. J’imagine qu’il s’était enfin convaincu que nous étions morts tous les deux. Je me cachai dans les bois encore quelques semaines, afin d’être sûr qu’il ne s’agissait pas d’un piège et que le malin ne rôdait pas dans les parages. Puis je me décidai enfin à rentrer chez moi. Mais, d’abord, je voulus retourner à l’endroit où j’avais vu Ballanika pour la dernière fois... Alors je me rendis au bord de la mer.

La voix de Manuel se brisa. Il prit la main de Lily.

– Si seulement...

– Si seulement quoi ? dit doucement son amie pour l’encourager.

– Si j’avais été plus rapide, plus rusé, j’aurais empêché le Sorcier de gâcher la moitié de l’antidote.

Et ta mère serait toujours en vie aujourd’hui, dit le géant tristement.

– Manuel, il ne faut pas t’en vouloir ! protesta Lily.

Tu m’as protégée, tu m’as sauvé la vie. Je te dois tellement ! Tu as fait exactement ce que mes parents auraient voulu.

Ces paroles semblèrent reconforter son ami.

– Ta mère était une femme formidable. Je l’aimais beaucoup, murmura-t-il.

Lily serra la large main de son ami entre ses doigts et lui sourit. Tout à coup, elle se rappela ce qu’Audrey, la brave femme qu’elle avait rencontrée à Cap-sur-Mer, lui avait raconté. La nuit avant la naissance de sa fille, Audrey avait été réveillée par ce qu’elle avait pris pour un tremblement de terre. Le lendemain matin, des enfants du voisinage avaient vu des traces de pas gigantesques sur la plage.

Lily repensa aussi à ce qu’Audrey lui avait dit à propos d’un sorcier qui enlevait les enfants. La femme croyait qu’il s’agissait de vieilles légendes inventées de toutes pièces pour empêcher les petits de s’aventurer trop loin de leur maison. La jeune gitane savait maintenant que tout cela était bel et bien vrai !

CHAPITRE 8



Manuel devina que Lily était inquiète car une ride barrait son front.

– Qu’est-ce qu’il y a, ma fée des bois ?

– Crois-tu que le Sorcier est encore là, quelque part ?

Elle entortillait nerveusement une longue mèche de cheveux autour de ses doigts.

– Je paierais cher pour le savoir ! s’exclama son ami.

S’il est toujours en vie et qu’il apprend que nous le sommes aussi, je crains que sa vengeance ne soit redoutable.

– Que veux-tu dire ? demanda la jeune fille.

– Il pourrait se manifester à nouveau au moment où on s’y attend le moins et mettre un autre de ses plans diaboliques à exécution, répondit-il.

– Mais pourquoi veut-il se venger ainsi ? insista Lily.

– Ce monstre en voulait à Ballanika et à sa famille.

Enfin, à ta famille...

– À ma famille ? répéta la gitane, étonnée.

– Oui, confirma Manuel. Tu sais, ta mère ne me parlait jamais de son passé. Mais je me souviens que, si quelqu’un faisait allusion au Sorcier, elle se mettait à trembler comme une feuille et devenait aussi pâle qu’un fantôme. Elle avait terriblement peur de lui. Un jour, Constantin m’avait dit que le Sorcier avait fait du mal aux parents de Ballanika...

Les parents de Ballanika... Ils étaient morts tous les deux. Pour la première fois de sa vie, Lily pensa à ces grands-parents qu’elle n’avait pas connus. À quoi ressemblaient-ils ? De vagues images de silhouettes sans visage flottèrent un instant dans son esprit.

Baissant la voix, Manuel poursuivit :

– Constantin ne m’a rien révélé de plus. Même si j’ai bien connu ta mère, son enfance demeure un mystère pour moi. Cependant, ses bonnes manières m’ont toujours donné l’impression qu’elle avait reçu une éducation digne des meilleures familles.

Lorsque je l’ai rencontrée, elle était sans le sou et n’avait pas de maison, mais elle avait quand même une grande dignité. On voyait bien qu’elle avait déjà eu une vie très confortable avant de tout perdre. Et je suis persuadé, vu la frayeur que lui inspirait le Sorcier, que ce monstre y était pour quelque chose.

– Mais, si elle avait si peur de lui, pourquoi est-elle allée le trouver, le jour de la disparition de Constantin ? demanda Lily.

– J’imagine que l’amour qu’elle portait à ton père l’avait aveuglée car, effectivement, elle n’a pas hésité à courir au-devant du danger, soupira Manuel.

– Et à se jeter dans la gueule du loup... Ah ! ma pauvre maman ! ajouta la jeune fille sur un ton mélancolique.

Manuel Forestier choisit une pomme rouge dans le panier posé sur le comptoir de la cuisine et la lui tendit. Dans sa main, le fruit avait l’air d’une cerise.

– Qui sait, Lily, un jour peut-être en apprendras-tu davantage sur les origines de ta mère...

– Je pourrais demander des explications à la vieille femme qui l’accompagnait quand elle est arrivée ici ! s’exclama la gitane.

– Claire ? répondit le géant. Après le mariage de tes parents, elle a quitté Cap-sur-Mer pour retourner dans son propre village, à des dizaines de lieues d’ici. Et puis, à l’époque, Claire était déjà âgée. J’ai bien peur qu’elle ne soit morte depuis.

La jeune fille soupira. Elle comprenait qu’elle n’en apprendrait pas davantage sur sa mystérieuse famille pour le moment. Il lui faudrait faire preuve de patience. Elle prendrait le temps de grandir auprès de Manuel qui, elle le savait, la protégerait toujours contre le Sorcier.

Elle alla chercher sa boîte d’ébène. Elle prit le petit caillou qu’elle y avait rangé en débarquant sur la plage de Cap-sur-Mer, ainsi qu’une perle d’huître que Ballanika lui avait offerte au début de son séjour dans l’océan. Elle les roula entre ses doigts. Les minuscules objets lui rappelaient les années passées sous l’océan en compagnie de sa mère.

Manuel reprit la parole :

– Tu sais, Lily, juste avant de fermer la porte de mon chalet pour t’emmener le plus loin possible, j’ai aperçu la boîte d’ébène sur ma table. J’avais fini de la vernir quelques jours plus tôt et j’attendais qu’elle soit sèche pour l’offrir à ta mère. Alors, je la glissai dans mon sac de voyage. Puis je pris la fuite et j’atteignis rapidement la lisière de la forêt. Avec de la résine de sapin, je collai sur la boîte le petit morceau de nacre qui était tombée de la broche de Ballanika.

– Celui que tu avais ramassé sur le sol devant la maison de mes parents, murmura la jeune fille.

Elle réfléchit un instant puis reprit plus vivement :

– Je m’en souviens, Manuel ! J’ai déjà remarqué un petit emblème sur le couvercle, mais il s’est décollé et a disparu dans l’océan.

Elle caressa la surface lisse de la boîte d’ébène en se disant que, décidément, cet objet était le témoin privilégié de toutes ses aventures.

CHAPITRE 9



Chaque printemps, Manuel et Lily s'occupaient du jardin potager, juste à côté du chalet. Manuel raconta qu'il avait eu l'heureuse surprise de retrouver sa provision de semences intacte après ses dix années d'exil. Il apprit à sa jeune protégée à faire des semis, à préparer la terre et à cultiver des légumes. Pendant ce temps, Épinette faisait la chasse aux sauterelles dans la clairière ou allait s'étendre au soleil.

Les chaudes journées d'été s'étiraient et se terminaient souvent par une baignade dans l'eau fraîche du ruisseau. Puis venait le temps des récoltes.

Carottes, choux et haricots servaient à faire d'innombrables conserves, tandis que les framboises, les mûres et les fraises des bois se transformaient en délicieuses confitures. Lily les sucrait avec du miel que Manuel récoltait dans des ruches.

Plus tard, le châtaignier se couvrait de drôles de fruits, cachés dans de petites bogues hérissées de piquants. Manuel montra à Lily comment faire cuire les châtaignes sous la cendre, comment les décortiquer et les faire sécher. Il fallait ensuite réduire la chair en poudre. Et avec la farine qui en résultait, on pouvait préparer un pain au goût succulent !

Quand le vent devenait froid, les deux compagnons empilaient des bûches devant le chalet et à côté de l'atelier. Lily, qui grandissait à vue d'œil, s'était confectionné de nouvelles robes dans de vieux draps et une pèlerine bien chaude dans une couverture de laine.

Durant les mois d'hiver, lorsque la forêt dormait sous un manteau blanc, Manuel et Lily se nourrissaient des provisions qu'ils avaient faites durant la belle saison. Ils se racontaient des histoires au coin du feu et passaient de longues heures à réfléchir, à rêvasser ou à discuter de toutes sortes de choses.

Un jour, Lily se souvint d'une phrase qu'Ophélia avait prononcée plusieurs années auparavant :

« L'amour, c'est ce qui sauve les gens. » La jeune fille fut heureuse de constater que depuis qu'elle vivait avec Manuel, l'amitié n'avait cessé de grandir entre eux et avait fini par chasser complètement la tristesse qui les habitait autrefois l'un et l'autre.

La gitane profitait également de la longue période hivernale pour inventer différentes potions, qu'elle testait sur Manuel ou Épinette. Elle aimait aussi fabriquer de l'encre, comme Ophélia lui avait appris à le faire. Elle faisait d'abord brûler des brindilles, puis elle recueillait les cendres, y ajoutait de la gomme de sapin et un peu d'eau, et faisait bouillir le tout.

Cela donnait une pâte noire et visqueuse. Elle y trempait alors la pointe d'une grande plume d'oie et écrivait les recettes de ses potions sur des écorces de bouleau qu'elle gardait précieusement dans les tiroirs de sa coiffeuse.

Même si elles se voulaient inoffensives, les potions que préparait Lily avaient parfois des résultats étranges ou farfelus. Par exemple, une de ses recettes eut pour effet de faire pousser une épaisse touffe de poils frisés dans les oreilles de Manuel, qui n'avait pas tellement apprécié. Une autre fois, elle lui avait préparé la potion du fou rire. Le pauvre géant avait ri aux larmes pendant des heures, si bien qu'il en eut mal aux joues. Un jour, elle avait fait boire un bol de liquide mystérieux à Épinette. Le pauvre chat s'était mis à aboyer comme un chien puis à siffler comme un pinson !

Heureusement, Manuel ne manquait pas d'humour.

Il se prêtait toujours volontiers aux jeux de Lily. Par contre, il trouvait les ingrédients qu'elle utilisait pour ses mixtures repoussants: pattes d'insectes

écrasées, gésiers d'oiseaux séchés, pincée de champignon ratatiné, crottes de lapin...

– Ah ! vraiment, Lily, c'est dégoûtant ! protestait-il en se bouchant le nez. Je t'en prie, va broyer ces horribles bestioles ailleurs que sur le comptoir de la cuisine. Et, s'il te plaît, n'utilise pas mes cuillères pour faire ça !



Quatre années s'écoulèrent ainsi en un clin d'œil.

Lily n'était plus la jeune fille qui s'était présentée un jour à la porte de Manuel. Elle devenait une jeune femme. Le géant savait qu'elle ne pourrait plus se passer encore longtemps de la compagnie des gens de son âge. Bientôt, sa protégée partirait et volerait de ses propres ailes.

Par une fraîche journée d'automne, alors qu'ils s'affairaient tous les deux à récolter les dernières pommes de terre dans le jardin, des oies sauvages passèrent dans le ciel. « Elles se dirigent vers le sud », pensa le géant.

Un frisson lui parcourut l'échine. Il releva le col de son manteau pour se protéger du froid. Il regarda son amie qui travaillait à ses côtés et son cœur se serra. « Lorsque les oies reviendront, au printemps prochain, elle sera partie », se dit-il. Il détourna la tête et essuya discrètement une larme.

CHAPITRE 10



Durant cette période, Lily fit à plusieurs reprises le même rêve étrange. Elle se frayait un chemin à travers une foule compacte, au milieu de visages anonymes. Il y avait une musique lointaine, comme si quelqu'un jouait un air d'accordéon, à la fois joyeux et mélancolique. Puis un homme s'avancait vers elle. Il portait une cape qui flottait autour de ses épaules et était coiffé d'un chapeau qui jetait une ombre sur son visage. Même si Lily ne voyait pas ses yeux, elle était certaine que l'homme la regardait avec insistance. Elle mourait d'envie de voir les traits de cet inconnu, mais au dernier moment, alors qu'il n'était plus qu'à quelques pas, il s'évanouissait comme par magie. À sa place, Lily trouvait un petit bouquet de myosotis, comme ceux qu'elle cueillait quand elle était enfant.

Ce songe troublait énormément la gitane. Elle se demandait pourquoi l'inconnu la dévisageait ainsi.

Se pouvait-il que l'homme à la cape soit le Sorcier ?

Cependant, dans son rêve, elle n'éprouvait pas de peur, mais plutôt de la curiosité.

C'est à cette époque que Lily commença à passer beaucoup de temps à s'étudier devant le miroir de sa coiffeuse. Ses traits s'étaient affinés et ses taches de rousseur s'étaient un peu estompées. Par contre, la couleur de sa chevelure n'avait pas changé. Elle était toujours d'un beau roux flamboyant. Lily s'amusait à jouer avec ses cheveux, essayant toutes sortes de coiffures.

Un soir, alors que Manuel était occupé à réparer les barreaux d'une chaise, elle l'interrompit plusieurs fois de suite :

– Quel chignon est le plus joli : celui-ci ou celui-là ? lui demanda-t-elle en remontant ses cheveux tantôt sur sa nuque, tantôt sur le côté.

– Tu es parfaite, répondit-il en sifflotant.

– Tu ne m'as même pas regardée ! protesta Lily.

Manuel l'examina un instant :

– Je préfère quand tu laisses tes cheveux détachés.

– Et mes yeux, ils ne sont pas trop petits ? Trop sombres, non ? Ou trop verts peut-être ? poursuivit-elle.

– Tu es parfaite ! répéta-t-il avec toute l'affection d'un grand-père.

– Tu en es sûr ?

– Tout à fait sûr !

– Mais crois-tu que...

– Quoi ?

– Crois-tu que les gens vont m'aimer ?

– Quels gens ? fit Manuel en posant son marteau.

Il replaça la chaise à l'endroit sur le plancher. De toute évidence, la question de Lily n'avait rien à voir avec sa coiffure.

– Euh... tu sais... les gens que je vais rencontrer un jour, quand je vais partir, expliqua la gitane.

– Ma chère Lily, répondit le géant.

Il la regarda par-dessus la monture de ses lunettes et lui adressa un large sourire :

– C’est impossible de ne pas t’aimer.



Cet hiver-là fut exceptionnellement rigoureux. Les vents incessants hurlaient dans la toiture et entraient à l’intérieur du chalet en se faufilant par les moindres fentes. Dehors, les bancs de neige s’amoncelaient jusqu’au bas des fenêtres. Pour que la maison reste bien chaude, Manuel alimentait constamment le feu dans le foyer. Plusieurs fois par jour, il enfilait son manteau de laine et ses bottes de cuir pour aller chercher des bûches dans la remise, à côté de l’atelier, car la réserve de bois qu’il gardait devant le chalet était épuisée depuis longtemps.

Une nuit, Lily fut réveillée par le claquement de la porte d’entrée. Elle se redressa et appela Manuel.

Comme il ne répondait pas, elle sortit de sa chambre pour voir ce qui se passait. Il faisait un froid mordant. La jeune femme mit une couverture sur ses épaules et alla à la fenêtre. Par le carreau givré, elle aperçut une lumière vaciller dans le noir. Elle frotta la vitre avec la manche de sa chemise de nuit pour mieux y voir. Dehors, elle reconnut la silhouette de Manuel. Une lampe à huile à la main, il avançait péniblement vers l’atelier, tête baissée, luttant contre le vent furieux.

Lily n’avait pas envie de retourner se coucher. Elle s’assit devant le foyer éteint en attendant le retour de son ami. Elle colla ses pieds glacés l’un contre l’autre et s’enveloppa dans la couverture.

Manuel rentra quelques instants plus tard, une pile de bûches dans les bras. Il secoua la neige agglutinée sous ses bottes.

– Tu ne dors pas ? s’étonna-t-il en découvrant Lily.

– Non, soupira-t-elle, pensive.

– Qu’est-ce qui ne va pas ? s’inquiéta le vieil homme.

– Oh ! rien !

Manuel rangea le bois près de l’âtre et se pencha pour allumer le feu. Il dévisagea son amie.

– Tu sembles avoir la tête ailleurs...

Pour toute réponse, Lily haussa les épaules.

– Tu penses à ce que tu feras au printemps, c’est ça, hein ? demanda Manuel.

– Qu’est-ce que tu veux dire ? répondit-elle d’un air faussement détaché.

Le géant ôta son manteau et ses bottes.

– Tu auras seize ans dans quelques lunes, rappela-t-il.

La jeune gitane décela une pointe d’amertume dans la voix de son compagnon.

– Je sais, dit-elle en se frottant les bras pour se réchauffer.

Elle se leva pour ramasser les énormes mitaines de laine que Manuel avait laissées tomber sur le plancher. Elle en détacha les morceaux de glace. Puis elle s’approcha du géant qui fixait les flammes silencieusement et murmura :

– Pourquoi ne viendrais-tu pas avec moi quand je partirai ?

La voix grave de l’homme se brisa.

– C’est impossible.

Il tenta de cacher sa tristesse et évita le regard de Lily.

– Il faut que tu comprennes, poursuivit-il. Nous ne pourrions jamais trouver un cheval assez fort pour me porter, ou un endroit assez grand pour me loger.

La gitane sentait que la taille de son ami n'était pas la seule raison qui l'empêchait de partir avec elle.

Elle prit la gigantesque main de Manuel. Celui-ci la laissa déployer ses doigts un à un.

– Qu'est-ce que tu regardes ? demanda le géant avec douceur.

Lily ne répondit pas, car les lignes dans la paume de l'artisan étaient couvertes de callosités et elle était incapable d'y lire quoi que ce soit. Elle referma la main de son ami.

– Manuel, je sais ce qui te retient... C'est le Sorcier, n'est-ce pas ? Tu sais, il est peut-être mort maintenant. Tant d'années ont passé.

L'homme lissa ses cheveux gris vers l'arrière.

– On ne peut pas en être sûr. Alors, il est plus sage que je reste ici. Si je pars avec toi, la rumeur se répandra comme une traînée de poudre. Les gens raconteront qu'un géant est passé. Si le Sorcier est toujours en vie, il me traquera immédiatement.

Crois-moi, si je le pouvais, je t'accompagnerais.

Mais tu seras plus en sécurité sans moi.

À l'idée que le Sorcier puisse la repérer, Lily fut glacée d'effroi. Manuel sentit son appréhension et la rassura aussitôt.

– Tu n'as pas à t'en faire. Il n'a aucune idée de ce que tu es devenue. De toute façon, s'il pense encore à toi, il t' imagine beaucoup plus vieille que tu ne l'es.

Il doit calculer que tu as environ trente ans. Comment pourrait-il te reconnaître s'il te voyait ?

Tout en réfléchissant, la jeune femme mordillait sa lèvre inférieure.

– Ophélia et Zingaro n’ont peut-être pas survécu à l’attaque des pirates, dit-elle tristement. Alors, si je te quitte pour aller à leur recherche, je gaspillerai ma vie pour des fantômes, comme l’a fait Ballanika.

Manuel Forestier posa un regard attendri sur sa protégée.

– On ne gaspille jamais son temps en parcourant du pays ! Tu dois essayer de les retrouver. Ophélia est certainement encore en vie.

– Mais elle m’a peut-être oubliée, s’inquiéta la gitane. Nous sommes séparées depuis si longtemps...

Ça fait presque vingt ans maintenant.

– Ne dis pas de bêtises ! Je suis sûr que pas une seule journée ne passe sans qu’elle pense à toi, dit-il pour la reconforter.

Lily se rendit à la fenêtre et contempla le jour qui se levait. Est-ce qu’Ophélia pensait à elle en ce moment?

– Tu sais, Lily, ajouta le géant, tu pourras toujours revenir ici, une fois que tu auras retrouvé Ophélia !

Manuel avait raison. Elle devait absolument savoir ce qui était arrivé à Ophélia et à Zingaro. C’est ainsi que les deux compagnons décidèrent, avec un mélange d’excitation et de tristesse, que la jeune femme partirait dès le début du printemps.

Pour remonter un peu le moral de son grand-père d’adoption, Lily lui fit une proposition :

– Puisque le prochain jour de l’An sera sans doute le dernier que nous passerons ensemble avant un certain temps, faisons en sorte que ce soit une fête inoubliable !

– Bonne idée ! s’exclama Manuel.

Ses yeux bleus étincelèrent.

– Je sais exactement quel cadeau je vais t’offrir ! affirma-t-il.

– Moi aussi ! répliqua aussitôt Lily avec un air espiègle.

CHAPITRE 11



Manuel préparait sa surprise depuis belle lurette.

C'est en voyant les peintures que son amie avait faites sur les murs de sa chambre que l'idée lui était venue. Il avait mis beaucoup de temps à fabriquer son cadeau, ne pouvant y travailler qu'en cachette.

Il avait d'abord dessiné un modèle et des plans.

Ensuite, il avait abattu plusieurs cèdres, l'essence parfaite pour réaliser son projet. Une fois qu'il eut taillé des planches de la bonne dimension, il les cacha dans la charpente du toit de l'atelier. C'était si haut que Lily ne s'en était pas aperçue.

Chaque soir, Manuel attendait que la jeune femme dorme profondément pour retourner dans son atelier. Ou bien il s'installait au coin du feu et façonnait de petites pièces de bois.

Le matin, Lily trouvait parfois des signes de son labeur. Une odeur de peinture flottait dans l'air, et des bandelettes de cuir ou des éclats de bois traînaient par terre. Elle se demandait ce que son ami manigançait. Un jour, en balayant le plancher, elle ramassa un copeau de bois blond. Il formait une boucle comme un ruban. Lily le trouva si simple et si joli qu'elle décida de le conserver. Elle le rangea dans sa boîte d'ébène, parmi ses autres objets précieux.

Quelques semaines avant le jour de l'An, Manuel interdit complètement l'accès de son atelier à Lily.

À mesure que son cadeau prenait forme, il réalisait avec un pincement au cœur que le départ de sa protégée approchait. Il savait qu'il s'ennuierait terriblement d'elle. Mais il savait que, comme tous les jeunes gens, elle devait quitter le nid un jour ou l'autre.

De son côté, la gitane préparait elle aussi une belle surprise à son ami. Au fil des années, alors qu'elle mettait au point des potions, elle s'était appliquée à en perfectionner une en particulier. Les soirs de pleine lune, elle était sortie de la maison par la fenêtre de sa chambre sans que Manuel s'en aperçoive.

Elle s'était aventurée dans la forêt pour ramasser des herbes, des racines et des morceaux d'écorce ainsi que d'autres ingrédients secrets dont elle avait besoin.

À la fin, elle en avait rempli deux gros sacs, qu'elle avait glissés sous son lit. Il n'y avait aucun risque que le géant les trouve, puisqu'il ne venait pratiquement jamais dans sa chambre. Dans le plus grand secret, elle avait ensuite fait d'innombrables calculs et mélanges, variant chaque fois les quantités et les combinaisons. Maintenant, la recette était presque au point.



Enfin la veille du jour de l'An arriva. Lily et Manuel étaient excités comme des enfants. Ils avaient si hâte de s'offrir les cadeaux qu'ils avaient préparés avec tant de soin. En ce soir de fête, la jeune femme avait allumé des chandelles en cire d'abeille qu'elle avait fabriquées pour l'occasion. Une lumière douce et chaude éclairait le chalet. Manuel avait fixé une couronne de sapin sur le manteau de la cheminée.

Assis l'un en face de l'autre, le géant et la gitane firent un délicieux repas.

Après le dessert, tous deux se levèrent de table, le sourire aux lèvres. Aussitôt, Manuel attrapa une lampe à huile et dit à Lily :

– Habille-toi vite. On s'en va à l'atelier !

Épinette sur leurs talons, les deux amis sortirent à la hâte, sans prendre la peine de boutonner leurs manteaux qui volaient au vent. Manuel ouvrit doucement la porte de l'atelier qui se mit à grincer. Le cœur de Lily bondit lorsqu'elle découvrit son cadeau.

Elle sauta dans les bras du géant et lui colla un baiser sur la joue.

– Tu aimes ma surprise ? demanda-t-il avec un sourire plein de fierté.

– Si je l'aime ? Je l'adore ! s'écria la gitane, folle de joie.

Je n'en reviens pas ! Tu m'as fabriqué une roulotte !

Elle gravit les marches de la roulotte verte, devancée par Épinette qui se faufila entre ses jambes, et ouvrit la porte. En voyant l'intérieur, elle poussa un cri d'émerveillement. Son ami avait entièrement meublé la petite maison sur roues : une table ronde, une chaise et un lit au pied duquel il avait pris soin de placer un joli coffre en bois. Il avait vraiment pensé à tout. Il avait même fixé au mur une étagère où Lily pourrait ranger ses potions et avait installé deux fenêtres pour éclairer la pièce.

La jeune femme ne s'était jamais sentie aussi comblée. Elle remarqua la tête de lit ouvragée, ornée de fleurs de lys qui entouraient la lettre *L*.

– Oh ! Manuel ! s'exclama Lily. C'est magnifique !

Elle ne pouvait rien souhaiter de plus. Mais Manuel n'avait pas fini de la surprendre.

– J'ai encore quelque chose pour toi, annonça-t-il en lui tendant un paquet.

La gitane s'assit sur les marches de sa roulotte et secoua doucement le présent. Elle entendit un son familier, des cliquetis métalliques.

– Un harnais ! s'écria-elle en le déballant. C'est toi qui l'as fabriqué ?

Le géant hocha la tête, ravi de la réaction enthousiaste de sa protégée. Au comble du bonheur, Lily se mit alors à parler à toute allure : « Combien coûte un cheval ? Où est-ce que je peux en acheter un ? »

– Calme-toi ! dit son ami en riant. Il te reste un dernier cadeau.

La jeune femme ouvrit des yeux ronds comme des soucoupes.

– Un cheval ? demanda-t-elle, incrédule.

– Non, pas tout à fait...

Manuel se dirigea vers son établi. Il ouvrit le tiroir où il rangeait ses clous. Il y glissa sa main jusqu'au fond et en tira un objet. Lily reconnut tout de suite la bourse en cuir. C'était celle que Ballanika avait jadis cachée sous les lattes du plancher de sa maison à Cap-sur-Mer, celle qui contenait des pièces d'or.

– J'avais complètement oublié cette bourse, murmura la gitane.

– Ta mère m'a demandé de la garder pour toi jusqu'à ce que tu sois prête à partir.

La voix de Manuel se brisa.

– Tu vas vraiment me manquer, murmura-t-il, les lèvres tremblantes.

Lily ne voulait pas qu'il soit triste.

– Tu n'as pas encore vu ton cadeau ! lui rappela-t-elle gaiement.

L'homme toussota pour étouffer un sanglot et se ressaisit.

– Suis-moi, dit-elle.

De retour dans le chalet, Manuel s'installa près du feu. Lily disparut dans sa chambre et en ressortit aussitôt avec un gros sac en toile de jute.

– Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda son ami.

– Ouvre-le. Tu verras...

Le géant défit le nœud et plongea sa main dans le sac. Il en ressortit une poignée d'herbes séchées et d'autres matières brunâtres difficiles à identifier.

Il était vraiment perplexe.

– Euh... Qu'est-ce que c'est ?

– Devine !

– De la tisane ?

– Non, répondit la gitane. Attends, je vais te donner un indice.

Elle fouilla dans ses poches et lui tendit une écorce de bouleau attachée avec un ruban. Manuel déroula l'écorce, mais eut du mal à déchiffrer ce qui y était écrit.

– C'est une formule magique ? dit-il.

– Regarde bien, là, fit Lily. En haut.

– *Potion pour...* Je regrette, je n'arrive pas à lire ton écriture !

Le vieil artisan essuya ses lunettes et finit par lire :

– *Potion pour rapetisser...*

Il regarda son amie. Ses yeux bleus brillaient comme jamais. Elle s'écria :

– Tu pars avec moi, Manuel ! Il ne manque que du trèfle jaune pour compléter la recette. Il faut attendre le printemps pour le cueillir bien frais !

Manuel Forestier secoua la tête. Il n'en croyait pas ses oreilles ! Sa fée des bois avait trouvé une solution pour qu'il puisse l'accompagner.

CHAPITRE 12



Si tout se passait comme prévu, Lily et Manuel se mettraient en route après la fonte des neiges. Manuel avait expliqué à son amie qu'au pied de la montagne, sur le versant opposé à Cap-sur-Mer, il y avait un village où elle pourrait acheter des chevaux. Cet endroit s'appelait Val-au-Renard. La gitane avait hâte de s'y rendre, mais il fallait attendre que le chemin soit praticable.

En attendant, le géant devait fabriquer sa propre roulotte. Il décida de la construire sur le même modèle que celle de Lily, puisqu'il aurait bientôt la taille d'un homme normal. Du moins, c'est ce qu'il espérait.

Même si, au fond d'elle-même, Lily avait un peu peur que sa potion n'ait pas l'effet escompté, elle n'en laissa rien paraître. Au contraire, elle se lança dans des travaux de couture, car Manuel aurait rapidement besoin de nouveaux habits. Avec les retailles de tissu, elle fabriqua des coussins, comme ceux qui décoraient autrefois la roulotte d'Ophélia.

L'homme observait parfois la jeune femme pendant qu'elle travaillait. De ses doigts agiles, elle cousait avec la même patience infinie qu'avait Ballanika autrefois. À l'aube de ses seize ans, Lily avait maintenant la même silhouette élancée que sa mère. Elle était fort jolie, gracieuse et forte à la fois. Elle s'était confectionné des vêtements qui lui allaient à merveille et qui n'étaient pas sans rappeler ceux que portait Ophélia : des chemisiers colorés et des jupes superposées, avec des poches profondes où enfouir ses sachets de cuir remplis d'herbes. Avec ses longs cheveux ondulés, elle ressemblait à une véritable gitane.

– Crois-tu qu’Ophélia me reconnaîtra lorsqu’elle me verra ? demanda-t-elle un jour à Manuel.

Celui-ci s’affairait à la finition de sa roulotte. Lily s’était installée près de lui avec une aiguille et du fil.

– Tout est dans les yeux, expliqua le géant. Peu importe le nombre d’années qui passent, les yeux d’une personne restent toujours les mêmes. Je suis sûr qu’elle te reconnaîtra !

– Crois-tu que Zingaro est toujours avec elle ? demanda encore la jeune femme.

– Eh bien, si c’est le cas, il doit être très vieux, dit Manuel. Tu devrais te préparer à l’éventualité où il serait...

Le vieil homme ne voulut pas prononcer le mot fatidique.

– Ça fait presque vingt ans que tu ne l’as pas vu, continua-t-il. Et un cheval vit environ trente ans.

Lily plia lentement le pantalon qu’elle venait de raccourcir. Ses pensées se mirent à errer. Elle se rappela la terrible nuit où les pirates les avaient attaqués tous les trois, Ophélia, Zingaro et elle. Elle se souvint des torches qui incendiaient tout sur leur passage et des cris horribles qui s’élevaient du village. Zingaro avait été si brave. S’il était mort depuis, elle souhaitait qu’il se soit éteint rapidement, sans souffrir.

– Lily, ajouta Manuel en voyant l’air attristé de son amie, de quelle couleur crois-tu que je devrais peindre ma roulotte ? En brun ?

La jeune femme secoua la tête, à la fois pour dire non et pour chasser les sinistres pensées qui lui traversaient l’esprit.

– Tu sais, quand je voyageais avec Ophélia, fit-elle remarquer en ouvrant de gros pots de peinture, nous étions toujours assises l’une à côté de l’autre.

Nous nous tenions compagnie. Nous inventions des chansons pour passer le temps.

Manuel ne répondit rien, mais il attrapa une grande feuille de papier et commença à dessiner. Lily versa un peu de peinture jaune dans une assiette ébréchée puis y ajouta un trait de rouge.

– Que dis-tu de cette couleur ? demanda la jeune artiste en appliquant un orange flamboyant sur une planche de bois.

– Eh bien... Je n’y aurais pas pensé moi-même, mais c’est sûr que c’est plus joyeux que le brun, répondit le géant en souriant.

Il apporta la dernière touche à son dessin et le montra à son amie :

– Et toi, que penses-tu de mon idée ? Il me suffirait de faire un deuxième harnais.

Lily regarda avec intérêt le croquis qu’il avait griffonné : deux roulottes fixées l’une derrière l’autre et tirées par une paire de chevaux.

– Manuel ! Ce serait parfait ! se réjouit-elle, enchantée. Comme ça, tu pourras t’asseoir près de moi quand nous voyagerons !

Épinette sauta sur l’établi et s’installa sur le dessin de Manuel, poussant quelques miaulements comme pour s’assurer qu’on n’oublie pas de l’inclure dans ce projet de voyage. Manuel et Lily éclatèrent de rire.

– Ne t’en fais pas, minette ! Il y aura une place pour toi aussi ! dit l’homme en grattant la chatte derrière les oreilles.



Les premiers signes du printemps se manifestèrent peu à peu. On voyait poindre les violettes à travers la neige fondante. Les tiges des jonquilles s’allongeaient gracieusement et leurs fleurs seraient bientôt écloses. Les deux roulottes étaient maintenant sorties de l’atelier et trônaient fièrement devant le chalet, fin prêtes pour l’aventure.

Le moment que Lily attendait depuis si longtemps était enfin arrivé. Elle était excitée à l'idée de sortir de la forêt et de voir bientôt d'autres gens. Elle se souvint que, enfant, elle était si timide qu'elle se cachait dans les jupes d'Ophélia dès qu'elles croisaient des étrangers. Aujourd'hui, après avoir été captive au fond de la mer durant quinze longues années et isolée avec Manuel au creux des bois durant quatre autres années, elle avait terriblement hâte de rencontrer de nouvelles personnes.

Manuel expliqua à Lily que Val-au-Renard était un village assez étendu, mais qu'une fois là-bas, elle n'aurait aucun mal à trouver le marché. Il lui indiqua comment elle devait choisir les chevaux et négocier le prix avec le marchand. Puis il lui fit répéter l'itinéraire plusieurs fois afin de s'assurer qu'elle ne s'égare pas.

– Tout ira bien, l'assura-t-elle.

– Je n'en doute pas, répliqua-t-il en lui adressant un large sourire.

Il faisait nuit noire quand Manuel accompagna Lily jusqu'à un étroit sentier presque entièrement dissimulé dans les broussailles.

– Hum, fit-il en écartant les branches des framboisiers, je vais devoir dégager le chemin si on veut passer avec les roulottes ! Ce sont les chevreuils qui ont tracé cette piste. Si tu la suis, elle te conduira de l'autre côté de la montagne. Tu atteindras la lisière de cette forêt. Ensuite, tu trouveras une cascade et tu suivras le torrent jusqu'à la vallée.

Il le lui avait déjà répété cent fois. La jeune femme se hissa sur la pointe des pieds. Le géant se pencha, et elle l'embrassa sur la joue pour lui dire au revoir.

– Occupe-toi bien de lui, recommanda-t-elle à Épinette qui se trouvait sur l'épaule de Manuel.

La chatte la fixa de ses yeux phosphorescents. Lily lui fit une caresse. Le géant remit à la gitane une des deux torches qu'il avait apportées. Il fallait compter pratiquement une journée de marche pour aller à Val-au-Renard. La jeune femme marcherait une partie de la nuit, puis toute la matinée avant

d'atteindre sa destination. Ensuite, si tout allait bien et qu'elle ne s'arrêtait pas trop longtemps pour se reposer en chemin, elle serait de retour au chalet le lendemain avant l'aube.

Lily emprunta le sentier avec le sentiment de partir à l'aventure. Elle agita la main derrière elle sans se retourner. Elle était sûre que Manuel la regardait s'éloigner.

CHAPITRE 13



Lily ne craignait pas vraiment de croiser le Sorcier dans ces lieux reculés, mais elle n'avait voulu prendre aucun risque. Elle avait fabriqué un bâton de marche avec une branche de frêne, car elle savait que cet arbre avait le pouvoir de la protéger contre les mauvais sorts. La bourse contenant ses quatre-vingt-dix-neuf pièces d'or était solidement attachée à sa taille.

À la lueur de la torche, elle suivit la piste des chevreuils sans trop de difficulté. Lorsque l'aube se leva, elle remarqua que la forêt était plus clairsemée. Par endroits, le sol était recouvert d'un tapis de fleurs bleues. Des myosotis ! Cela lui rappela le rêve qu'elle faisait parfois. Un inconnu vêtu d'une cape noire lui offrirait-il un jour un bouquet semblable ? Songeuse, Lily cueillit quelques brins de myosotis et les plaça derrière son oreille.

Un peu plus loin, elle trouva un massif de trèfle jaune. Exactement ce dont elle avait besoin pour compléter la potion de Manuel ! Comme il fallait qu'il soit le plus frais possible pour faire effet, elle décida d'en cueillir sur le chemin du retour.

Poursuivant sa route, la gitane entendit une rumeur, au loin. On aurait dit des chevaux lancés au grand galop. Intriguée, elle avança, guidée par le bruit qui s'amplifiait. Elle découvrit alors une superbe cascade qui se déversait avec fracas dans un bassin en contrebas. En se penchant, elle vit un torrent qui dévalait le flanc de la montagne à travers d'énormes rochers. Elle se trouvait sur le bon chemin !

La jeune femme quitta la forêt, suivant le torrent, comme le lui avait indiqué Manuel, et entreprit sa descente vers la vallée. Tout en bas, elle distingua les toits des maisons d'une grosse bourgade.



Lily arriva à Val-au-Renard un peu après midi et s'enfonça dans un dédale de rues animées. Elle se laissa porter par la foule et n'eut aucun mal à trouver le marché. Il se tenait sur une immense place entourée de maisons à colombages.



L'endroit grouillait de monde. Des fermiers venus des quatre coins de la région s'y donnaient rendez-vous pour vendre leurs conserves de fruits et de légumes, leurs volailles et leur bétail. Des femmes munies d'immenses paniers marchandaient devant les étals, des hommes s'apostrophaient en riant et des enfants couraient partout, se faufilant entre les adultes. Il régnait une ambiance joyeuse et conviviale.

Enchantée par tout ce qu'elle voyait, Lily se promena entre les enclos où bêlaient de grosses brebis et leurs jeunes agneaux. D'adorables petites chèvres se pressaient derrière une clôture, tendant leur barbichette pour

quémander du foin ou des caresses aux passants. La jeune femme s'arrêta devant des cages remplies de poussins et en attrapa un. Dans sa main, la petite boule recouverte de duvet jaune ne pesait presque rien. Dans une autre cage, elle admira des lapins. Elle en souleva un et frotta sa joue contre sa douce fourrure blanche.

Lily essaya ensuite de repérer des hennissements au milieu du brouhaha. Elle finit par trouver, à l'autre bout du marché, les enclos où étaient parqués les chevaux. La gitane grimpa sur le barreau d'une clôture pour mieux les voir. Il y en avait tant, et ils étaient tous si beaux !

Certains avaient le poil brun, tirant sur le roux ou le doré, avec la queue et la crinière toutes noires.

D'autres avaient une robe couleur fauve, avec des crins de la même teinte. Lily admira longuement une splendide jument gris pommelée et un impressionnant cheval pie, à robe noir et blanc.

Bon nombre de chevaux étaient élancés, mais la gitane reporta rapidement son attention sur ceux qui étaient plus trapus et qui pourraient aisément tirer les roulottes.

– Qu'est-ce que je peux faire pour vous, ma belle demoiselle ?

Elle se retourna pour voir celui qui venait de lui adresser la parole. L'homme portait une blouse ample et un chapeau à bords plats. Son visage était bruni par le soleil.

– Je voudrais acheter deux chevaux, répondit Lily d'un ton assuré. Des chevaux suffisamment forts pour tirer un attelage. Ils doivent être dociles et vifs!

– Je vois que la demoiselle sait ce qu'elle veut, répondit l'homme en souriant. On va lui trouver ça !

Il s'accouda sur la clôture et se mit à observer les bêtes d'un œil expert, tout en mâchonnant un brin de paille. À ses côtés, les mains placées en visière

au-dessus des yeux pour se protéger du soleil, Lily balaya également l'enclos du regard.

C'est alors qu'elle remarqua deux solides chevaux qui se tenaient sous un pommier en fleur, à l'écart des autres. Leur robe paraissait lustrée, brune avec des nuances acajou. Leur queue et leur crinière étaient bien fournies, d'un noir de jais contrastant avec les longs poils crème qui couvraient leurs sabots.

Lily les pointa du doigt.

– Qu'en est-il de ces deux-là ?

– On dirait bien que vous avez l'œil, approuva le vendeur de chevaux. Il s'agit de juments de la race Clydesdale. Parfaites pour tirer de lourdes charges !

Ce sont des jumelles. Elles ont six ans et ont déjà été entraînées pour l'attelage.

Il fit signe à la jeune femme de le suivre. Ils contournèrent l'enclos pour s'approcher du pommier.

– Elles sont drôles, ces deux-là ! Et inséparables, en plus de ça, fit l'homme en crachant la paille qu'il avait dans la bouche.

Lily arracha une poignée d'herbe et la tendit vers les bêtes. Elle fit claquer sa langue pour les appeler.

Les Clydesdale s'avancèrent d'un pas vif.

– Vous êtes magnifiques, dit Lily en passant sa main dans leur épaisse crinière.

Elle remarqua des marques blanches bien définies sur leur front. Une étoile se dessinait sur la tête d'une des juments, et un croissant de lune, sur celle de l'autre. Elle glissa son index sur les motifs. Les juments se laissèrent faire, la fixant d'un regard confiant. Ces chevaux convenaient à merveille !

– Combien demandez-vous pour la paire ? demanda Lily au vendeur.

L’homme ajusta son chapeau sur sa tête.

– Cent cinquante pièces d’or.

– Je n’ai pas une telle fortune, répondit-elle en regardant dans sa bourse. Accepteriez-vous quatre-vingt-dix-neuf pièces ?

Le vendeur de chevaux hésita.

– Si vous n’avez que cette somme, pourquoi ne prenez-vous pas qu’une seule bête ? suggéra-t-il.

– Je ne veux pas les séparer, rétorqua la gitane.

L’homme réfléchit un instant.

– Comment pourrais-je dire non à une aussi jolie fille ? Allez, marché conclu !

Il tendit la main à la jeune femme qui la serra fermement, un sourire éclatant sur les lèvres. L’homme ouvrit la barrière et entra dans l’enclos. Il attacha une corde à la bride des deux chevaux puis les guida vers la sortie.

– Comment allez-vous les appeler ? demanda-t-il à Lily.

– Stella et Luna ! dit-elle gaiement. À cause des dessins qu’elles ont sur le front !

CHAPITRE 14



Sur le chemin du retour, Lily monta Luna, Stella les suivant de près. La gitane était ravie : bien que le sentier fût assez escarpé, les juments avaient le pied sûr et avançaient d'un bon pas. Elles atteignirent bientôt la lisière de la forêt. Le soleil ne s'était pas encore couché. La jeune femme s'arrêta à l'endroit où elle avait trouvé du trèfle jaune et en remplit ses poches. Avant de poursuivre sa route, elle s'accorda un bref repos sous un arbre, pendant que les chevaux broutaient.

Lily remarqua que la piste des chevreuils était maintenant dégagée et suffisamment large pour laisser passer une roulotte. Elle comprit que Manuel avait profité de sa journée pour l'aménager en vue du grand départ. Lorsqu'elle arriva au chalet en fin de soirée, exténuée mais heureuse, elle vit qu'une lumière brillait dans l'atelier. Le géant était encore debout, mettant la dernière touche au harnais double qu'il avait fabriqué pour l'attelage. Tout était enfin prêt, sauf le plus important : Manuel !



Surmontant sa fatigue, Lily s'installa immédiatement à la table de la cuisine pour préparer la potion. Le géant s'assit à côté d'elle sans dire un mot, afin de ne pas la distraire, et observa chacun de ses gestes avec fascination.

Tandis qu'elle broyait les herbes, la gitane se mit à repenser à l'époque où Tanaga l'avait aidée à préparer une potion semblable pour Skate, le pirate qui l'avait capturée. Ces souvenirs étaient encore si frais dans sa mémoire qu'elle avait l'impression que cela s'était passé la veille. « Le temps est

vraiment une chose étrange, songea Lily. L'avenir n'arrive jamais aussi vite qu'on le voudrait. Quant au passé, il reste toujours tout près dans nos pensées. »

Dix-neuf années s'étaient écoulées depuis qu'elle avait vu Tanaga pour la dernière fois. Alors qu'elle s'envolait à bord de sa montgolfière, elle avait remarqué un gros voilier qui s'approchait du bateau des pirates. Un marchand d'esclaves... La jeune femme se demanda ce que Tanaga était devenu.

Avait-il trouvé le courage d'affronter les épreuves qui l'attendaient ? En quels lieux les vents marins l'avaient-ils emporté ?

Elle prit une fiole dans sa boîte d'ébène et versa vingt gouttes de son contenu sur les herbes réduites en poudre. À l'aide d'une cuillère, elle mélangea le tout pour obtenir un liquide parfaitement homogène.

De l'une des poches profondes de ses jupes, Lily extirpa un petit bout de parchemin. Elle le tendit à Manuel, qui eut le plus grand mal à le dérouler tant le papier était fin. Lorsqu'il vit les mots *Potion pour faire grandir*, ses yeux s'écarquillèrent.

– Sapristi ! C'est sûrement une erreur ! protesta-t-il.

– Fais-moi confiance. Je vais renverser l'effet de cette potion, affirma-t-elle.

Manuel déposa le minuscule parchemin sur la table.

– Tu ne crois pas que c'est risqué ? dit-il, inquiet.

– Mais non ! Je l'ai déjà testée ! s'exclama-t-elle sur un ton optimiste.

– Et alors ? Que s'est-il passé ?

– Euh... je ne sais pas... Je suis partie avant de voir le résultat.

Le géant haussa les sourcils.

– Ce n’est pas très rassurant... Et qu’arrivera-t-il si je deviens encore plus grand ?

– Nous devons essayer, dit Lily. Il n’est pas question que je parte d’ici sans toi !

Son ami secoua la tête, l’air indécis.

– Manuel, je t’en supplie ! s’écria Lily.

Le vieil homme était déchiré. D’un côté, son souhait le plus cher était de pouvoir rester auprès de sa protégée. Elle avait besoin de lui. Il n’avait jamais pu se faire à l’idée qu’elle partirait seule dans le vaste monde. D’un autre côté, il craignait que la potion n’agisse pas comme prévu. La vie de géant n’était déjà pas facile, mais s’il fallait qu’il grandisse encore... Il réfléchit un instant et conclut que Lily avait raison : cela valait la peine de prendre le risque. D’un geste décidé, il porta le flacon à ses lèvres et avala le liquide ambré d’un trait.

Lily sortit ensuite une autre fiole de sa boîte d’ébène.

Il s’agissait de sa fameuse liqueur du sommeil. Elle en versa quelques gouttes dans un verre rempli d’eau.

– Bois. Cela t’aidera à t’assoupir, dit-elle.

Manuel s’exécuta puis alla s’étendre sur son lit. Il posa sa tête sur l’oreiller. Lily tira une chaise près de lui et s’assit, un miroir à la main.

– Regarde-toi bien, ordonna-t-elle à son ami en tendant le miroir vers lui.

L’homme pouvait à peine garder ses yeux ouverts.

Il bâilla en fixant son reflet et s’endormit profondément, exactement comme Skate autrefois. L’heure de vérité avait sonné. Après toutes ces années, Lily craignait encore de s’être trompée et se demandait secrètement si la potion inversée avait bien fonctionné sur le nain. Si, au contraire, Skate avait grandi comme il le souhaitait, il était sans doute devenu un tyran encore plus redoutable qu’il ne l’était alors. Sa cruauté devait être sans limites. Il

avait tant de mépris pour Tanaga qu'il l'avait sûrement vendu au marchand d'esclaves.

Manuel se retourna dans son lit. La gitane l'observa un long moment, mais ne remarqua aucun changement. Il était aussi grand que d'habitude. Lily quitta le chevet de son ami et alla rejoindre le chat qui ronronnait devant le foyer. Elle cousit les derniers boutons de la nouvelle chemise de Manuel, puis la plia et la posa sur la pile de vêtements qu'elle lui avait déjà confectionnés.

Elle jeta un dernier coup d'œil au géant endormi avant de se diriger vers sa chambre. Puis, étendue sous sa couverture, elle pria pour que la potion ait l'effet escompté.

CHAPITRE 15



La lumière du matin qui s'infiltrait par les fenêtres de sa chambre réveilla Lily. Elle se leva d'un bond et se précipita dans la pièce voisine pour voir Manuel.

Elle ne l'y trouva pas. Le cœur battant à tout rompre dans sa poitrine, la gitane courut dehors.

Il était là, en train d'abreuver les chevaux au ruisseau.

Lily crut qu'elle allait tomber, tellement ses jambes tremblaient. Son ami était à peine plus grand qu'elle.

Il la dépassait d'une tête, pas plus ! Elle avait réussi ! Et qu'il avait fière allure dans ses nouveaux vêtements !

Manuel se retourna vers elle et sembla vouloir lui dire quelque chose, mais il ne trouva pas les mots.

Peu importe, car ses yeux bleus exprimaient toute la gratitude qu'il ressentait à son égard. Il lui était infiniment reconnaissant de lui avoir donné une taille normale. Lily crut qu'elle allait exploser de joie.

Tout le temps qu'elle avait passé à tester ses potions n'avait pas été vain !

– Ophélia serait très fière de toi, dit enfin Manuel.

Elle rejoignit son ami d'un pas léger. Les deux compagnons restèrent côte à côte en silence pendant un long moment. Bientôt, ils feraient leurs adieux à cet endroit qu'ils avaient tant aimé.

– As-tu vu Épinette ? demanda le vieil homme.

– Non, dit Lily. Où peut-elle bien se cacher ? On ne peut pas partir sans elle !

Au même instant, la chatte sortit du sous-bois.

– Ah ! la voilà ! s'exclama Manuel, ravi. Où étais-tu, espèce de fouineuse ?

Épinette sursauta en le voyant. Elle ne reconnaissait pas son maître, qui était maintenant deux fois plus petit qu'avant. Elle fit le gros dos en prenant un air méfiant, et il fallut que Manuel l'appelle plusieurs fois pour qu'elle se décide à approcher. Il la souleva.

– Eh ben, dis donc ! Tu me sembles bien lourde, tout à coup ! dit-il.

Lily pouffa de rire.

– Rien n'est plus comme avant, déclara Manuel en se frottant le menton.

La jeune femme remarqua alors que sa barbe était étrangement longue.

– Je sais, Lily, dit son ami. Ma barbe n'a pas rapetissé autant qu'elle aurait dû ! Je vais devoir la tailler, mais les ciseaux sont sur l'étagère au-dessus de l'évier et je ne suis plus capable de l'atteindre !

La gitane ébouriffa les cheveux gris du vieil homme. Ils retournèrent lentement vers le chalet.

– Et tu as vu ça ? fit Manuel en soulevant ses bottes de géant laissées sur le pas de la porte.

Il les enfila. Elles étaient devenues si grandes pour lui qu'il avait l'air d'un enfant qui aurait mis les bottes de son père.

– Je vais devoir m'habituer à ma nouvelle taille ! s'exclama-t-il en marchant gauchement, les pieds dans ses anciennes chaussures.

Ils éclatèrent tous deux d'un grand rire joyeux.



Lily s'assit pour la toute dernière fois dans sa chambre. Une bouffée de mélancolie l'envahit. Cette pièce était le premier projet qu'elle avait partagé avec Manuel. Ils n'étaient alors que des étrangers l'un pour l'autre. Désormais, ils étaient les meilleurs amis du monde! Elle avait été si heureuse dans la maison du géant. Malgré sa hâte d'entreprendre leur périple, Lily ressentait une certaine tristesse à l'idée de quitter ces lieux. Elle avait l'impression de laisser une partie d'elle-même au cœur de cette forêt sauvage qui était devenue son refuge. Elle sourit. Manuel avait peut-être raison quand il la surnommait la fée des bois !

Sa boîte d'ébène trônait sur son édredon, le couvercle soulevé. Chacun des trésors qu'elle y avait accumulés avait sa propre histoire. La jeune femme prit le copeau qu'elle avait un jour ramassé sur le plancher. Ce simple éclat de bois n'aurait eu aucun intérêt pour qui que ce soit, mais aux yeux de Lily, il valait de l'or. Il représentait tout l'amour dont le cœur de Manuel Forestier était capable.

Elle déplia le morceau de toile que Tanaga lui avait donné avant son départ en montgolfière. Durant ces dernières semaines consacrées aux préparatifs de leur expédition, Lily et Manuel avaient établi un itinéraire de voyage et la gitane s'était fiée aux indications de la carte à plusieurs reprises. Elle tenait à honorer la promesse qu'elle avait faite un jour à Tanaga : elle chercherait Alice, sa bien-aimée.

Sur la carte, ce prénom était inscrit dans un petit cœur, près d'un endroit nommé La Pamague, à l'intérieur des terres.

Mais, d'abord, la gitane voulait retourner dans le village de pêcheurs où elle avait été enlevée par les pirates. Qui sait ? Elle y retrouverait peut-être la trace d'Ophélia et de Zingaro. Hélas, elle ignorait le nom de cet endroit. Elle espérait toutefois y arriver en longeant la côte.

Comme il était impossible de traverser le ravin avec les roulottes pour se rendre à Cap-sur-Mer, au bord de l'océan, Lily et Manuel iraient à l'est, en direction de Val-au-Renard. De là, ils bifurqueraient vers le sud-ouest pour

rejoindre la mer. Sur la carte, on voyait les routes qu'ils emprunteraient avant d'atteindre la côte. Lorsque les voyageurs seraient au bord de l'océan, ils décideraient alors s'ils devaient se diriger vers le nord ou vers le sud.

Lily entendit la voix de Manuel qui appelait Épinette dans la clairière. La gitane rangea sa carte dans la boîte d'ébène. Elle se leva, embrassa une dernière fois du regard les grandes fresques qui décoraient les murs, puis referma la porte sur son ancienne vie.

*Le but de notre voyage, de notre
quête, est de parvenir à percer
le mystère des choses de la vie.*

Proverbe africain

CHAPITRE 1



Lily et Manuel avaient commencé leur voyage.

Stella et Luna se montraient à la fois dociles et très résistantes. Elles pouvaient tirer les deux roulottes pendant de longues heures sans se fatiguer. Parfois, des chiens de ferme aboyaient sur leur passage.

Mais les chevaux continuaient à avancer paisiblement, sans faire le moindre écart.

Tous les matins, Manuel préparait l'équipage. Il attachait la roulotte orange derrière la verte. Puis il bridait les juments Clydesdale et les attelait avec les harnais en cuir. Enfin, il fixait les brancards qui reliaient les chevaux à la caravane. Les premiers temps, ces opérations lui parurent compliquées. Mais Lily lui prodiguait de bons conseils. Elle avait tant de fois observé Ophélia en train d'atteler Zingaro !

Ainsi, Manuel devint rapidement très adroit.

Lorsqu'on leur donnait le signal du départ, Stella et Luna s'élançaient d'un même pas, tirant les deux voitures sans effort. Lily menait l'équipage, comme Ophélia le faisait autrefois avec Zingaro. La gitane aimait guider les chevaux sur les petites routes de campagne, leur parlant d'une voix douce. Le plus souvent, les juments marchaient d'un pas lent et régulier. D'autres fois, la jeune femme agitait les rênes en claquant sa langue contre son

palais. Stella et Luna se mettaient alors à trotter fièrement, leurs longues crinières dansant dans le vent.

Le soir venu, après avoir aidé Manuel à les dételer, Lily prenait soin des chevaux. Elle les conduisait près d'un ruisseau ou d'une fontaine pour qu'ils s'abreuvent. Puis elle les pansait longuement. Elle curait les fers de leurs larges sabots pour enlever la terre qui s'y était accumulée. Avec une poignée de paille, elle épongeait la sueur sur leur poitrail.

Enfin, elle brossait leurs flancs souillés de boue et de poussière et démêlait les crins de leur crinière et de leur queue. La robe lustrée, l'œil vif, Stella et Luna se régalaient ensuite de leur ration de foin ou de l'herbe tendre des clairières.

De temps en temps, Lily tressait les crinières de ses chevaux. La première fois, Manuel se moqua gentiment d'elle, car le résultat était loin d'être convaincant : les juments semblaient avoir affronté une tornade. Mais, la fois suivante, il dut admettre que Stella et Luna avaient fière allure avec leur élégante coiffure.

La jeune gitane appréciait la gentillesse et la vivacité de leurs deux chevaux. Cependant, elle ne pouvait s'empêcher de les comparer à Zingaro, qui avait une intelligence hors du commun. Elle se souvenait de son regard particulier, rempli de sagesse. Il comprenait tout ce qu'Ophélia lui disait. Mais Lily doutait un peu de sa mémoire... Peut-être qu'elle idéalisait celui qui avait été à la fois son protecteur et son fidèle compagnon d'enfance.

Une semaine après avoir dépassé Val-au-Renard, Lily et Manuel longèrent une rivière qui serpentait entre les montagnes. Ils franchirent ensuite un col étroit et rocailleux. Les deux voyageurs durent plusieurs fois mettre pied à terre pour dégager la route et guider les chevaux à travers les obstacles.

Ils arrivèrent finalement sur un plateau couvert de pâturages. De temps à autre, ils croisaient des bergers qui s'y étaient installés pour la belle saison avec leurs troupeaux de chèvres ou de moutons. Ils offraient toujours à Lily et Manuel du lait frais et du fromage qu'ils fabriquaient.

Au début de l'été, ils atteignirent une large vallée parsemée de charmants villages. Hélas ! chaque fois que Lily demandait aux habitants s'ils avaient vu une gitane nommée Ophélia accompagnée d'un cheval noir, la réponse était toujours négative.



Lorsqu'elle ne discutait pas avec Manuel, assis près d'elle avec Épinette à l'avant de la roulotte, Lily contemplait les champs, les cours d'eau et les forêts qui défilaient sous ses yeux.

Un soir, à un détour du chemin, son cœur tressaillit. Elle fit claquer les guides et lança Luna et Stella au grand galop.

– Allez ! Allez ! cria-t-elle.

L'équipage fonça à vive allure. Manuel se cramponna à son siège.

– Qu'est-ce qui te prend ? demanda-t-il.

– Ne sens-tu pas cette odeur ? fit-elle joyeusement.

Manuel respira profondément, puis reconnut l'air de la mer, humide et salé. À ses côtés, Lily affichait un large sourire. Ils arrivèrent en haut de la côte et aperçurent enfin l'étendue azurée qui scintillait dans la lumière du soleil couchant. Lily arrêta les chevaux et sauta à terre. Manuel vint la rejoindre.

Il s'écria : « On y est ! On a réussi ! »

Ils établirent leur campement un peu plus bas, dans un renforcement à l'abri de la brise marine. Au crépuscule, ils s'assirent près du feu, se demandant dans quelle direction ils partiraient le lendemain.

Vers le nord ou vers le sud ?

– Dis-moi, ma fée des bois, dit Manuel, tu dois bien avoir une idée de la route à prendre. Que te dicte ton instinct ?

– Mon instinct ne me dicte rien du tout, grommela Lily. Je ne sais absolument pas où il faut aller.

Au-dessus d’eux, à la pointe du cap, la brise faisait onduler les hautes herbes. Une lueur illumina les yeux verts de la jeune femme.

– Mais ce que je ne sais pas, le vent me le soufflera, murmura-t-elle en se levant.

Sous le regard étonné de son ami, elle se dirigea d’un pas résolu vers un arbre solitaire et y grimpa avec agilité. Assise sur la plus haute branche, elle se plaça face au large, les bras déployés comme des ailes, les yeux fermés. Un des rubans qui ornaient ses cheveux s’envola et disparut dans la nuit.

Lily perçut de vagues murmures qui couraient dans les herbes et montaient jusqu’à elle. Un souffle l’enveloppa, très légèrement au début, puis de plus en plus fort. Le vent tourbillonnait autour de ses jambes, de ses bras, de son cou, l’enfermant dans un cocon invisible. La gitane perdit conscience de ce qui l’entourait et se laissa glisser dans cette substance vaporeuse comme un nuage. Soudain, un éclair vert émeraude déchira le voile qui enveloppait Lily.

Elle vit quelque chose apparaître. C’était une girouette en forme de dauphin, dont la flèche tournait à toute vitesse. Soudain, celle-ci s’immobilisa d’un coup. Au même moment, Lily perdit l’équilibre. Elle dégringola entre les branches et heurta lourdement le sol.

Lorsqu’elle rouvrit les yeux, quelques minutes plus tard, la jeune femme vit le visage effrayé de Manuel penché au-dessus d’elle.

– Lily ! s’écria-t-il. J’aurais dû t’empêcher d’aller aussi haut ! Est-ce que tu t’es fait mal ?

La gitane secoua la tête. Puis elle se redressa en s’appuyant sur un coude et s’assit sans difficulté.

Elle tendit ses bras devant elle et agita ses mains.

– Ne t’inquiète pas, Manuel ! Je n’ai rien de cassé, assura-t-elle. Le vent m’a protégée...

– Protégée ? Je dirais plutôt qu’il a failli te tuer ! ronchonna Manuel.

– Et surtout, il m’a parlé, continua Lily, ignorant la remarque de son ami. Il m’a montré la direction que nous devons prendre.

Sautant prestement sur ses pieds comme si elle n’était jamais tombée, la gitane pointa son index vers le sud, un sourire vainqueur sur les lèvres :

– Nous irons par là !

CHAPITRE 2



Pendant plusieurs jours, ils longèrent la côte sur d'immenses falaises rouges, sans jamais croiser âme qui vive. En bas, on apercevait des criques sculptées par les marées. Le plus souvent, elles étaient inaccessibles. À quelques reprises, Manuel se risqua cependant à descendre au bord de l'eau. Il en remonta avec un seau rempli de crabes et de crevettes qu'ils firent griller sur leur feu de camp. Le paysage se transforma peu à peu et les côtes devinrent plus hospitalières. Ils traversèrent des villages de pêcheurs où ils se ravitaillèrent, car les provisions qu'ils avaient faites avant leur départ étaient largement entamées.

Même si Manuel avait maintenant la taille d'un homme normal, il avait encore un joli coup de fourchette ! Quant à Lily, l'air du large lui creusait l'appétit.

Durant ce périple près de l'océan, Lily pensa beaucoup à ses parents. Devant l'immense étendue d'eau miroitante, Ballanika et Constantin lui paraissaient à la fois très proches et très lointains ! Toutefois, si le regret de les avoir perdus la rendait par moments un peu mélancolique, Lily retrouvait rapidement son entrain. Une incroyable énergie coulait dans ses veines depuis qu'elle était partie sur les routes.

Bien sûr, la présence réconfortante de Manuel et d'Épinette y était pour quelque chose. Et puis, à l'idée de retrouver Ophélia et Zingaro, son cœur se gonflait d'espoir. Mais il y avait davantage. bercée par le claquement des sabots de Stella et de Luna qui martelaient la route en cadence, Lily réalisait que le goût de l'aventure était inscrit dans sa nature profonde. Même si la

jeune gitane avait apprécié ses quatre années passées dans le chalet de Manuel, elle était demeurée une véritable fille du voyage.

Parfois, un voilier apparaissait à l'horizon, lui rappelant son séjour à bord du bateau des pirates. Cela faisait bien longtemps que Lily s'était échappée de la cage en métal, mais chaque fois qu'elle y repensait, une sensation d'emprisonnement l'étouffait.

La jeune gitane respirait alors profondément, emplissant ses poumons d'air pur. Un matin, alors qu'elle observait au loin un trois-mâts aux voiles gonflées, elle remarqua une flèche blanche qui jaillit hors des vagues. C'était un albatros qui filait vers le ciel, à tire-d'aile. Cette vision la fit sourire : elle aussi s'était envolée, un jour, à bord d'une montgolfière.



Les journées avaient commencé à raccourcir et les soirées devenaient plus fraîches. L'été tirait déjà à sa fin. Lily ne pouvait s'empêcher de douter : retrouverait-elle l'endroit où elle avait célébré ses dix ans ? Des images cauchemardesques revenaient sans cesse à son esprit : Ophélia, son châtelet jeté sur ses épaules, battant furieusement les cartes, les ombres des pirates bougeant sur les murs de la roulotte bleue, Zingaro essayant de les repousser, les flammes s'élevant dans le port. Le village avait été incendié... Les maisons avaient peut-être toutes disparu, dévorées par le feu. Leurs habitants avaient-ils survécu ?

Même si la jeune femme gardait ses sombres pensées pour elle, Manuel sentait bien qu'elle était de plus en plus préoccupée.

Un jour, alors qu'ils avançaient le long du littoral sur un chemin bordé de bruyère, Lily reconnut, au détour d'un virage, le lieu tant recherché. Tout était comme dans ses souvenirs: l'arrière-pays vallonné, la colline et, en contrebas, le village aux maisons colorées, dont le quai s'avancait dans la mer.

La jeune femme guida l'équipage jusqu'à la crête de la colline où Ophélia avait établi leur campement, il y avait maintenant près de vingt ans.

Manuel détela les juments en silence. Stella et Luna s'éloignèrent un peu pour brouter l'herbe salée qui foisonnait sous leurs sabots, tout comme Zingaro l'avait fait autrefois. Lily regardait au loin. Elle se tenait parfaitement immobile, le visage fermé. Seules sa longue jupe et sa chevelure dénouée s'agitaient dans le vent froid. Des nappes de brume planaient au-dessus de l'océan. Lorsque le soleil se cacha derrière l'horizon, la jeune gitane frissonna. Elle entra dans sa roulotte et en ressortit immédiatement, vêtue de sa pèlerine. Elle s'éloigna et descendit la colline, en direction du port. Bientôt, Lily fut engloutie par le brouillard et Manuel la perdit de vue. Il se demanda un instant s'il devait la rejoindre puis, secouant la tête, il partit ramasser du petit bois pour allumer un feu.

CHAPITRE 3



« Olba », lut Lily sur une pancarte à l'entrée du village. Elle avança lentement sur le pavé, dans l'épais brouillard. L'humidité transperçait son manteau en laine et la glaçait jusqu'aux os. Les ruelles étaient désertes. Les volets des maisons étaient fermés pour la nuit.

Une idée folle lui vint à l'esprit. Et si elle trouvait Ophélia derrière l'une de ces portes closes ? Aussitôt, elle frappa à la porte d'une maison.

– Qui est là ? demanda la voix méfiante d'une vieille dame.

– Je m'appelle Lily. Euh... Je... je cherche une femme qui s'appelle Ophélia.

Le loquet fit un déclic et la dame glissa un œil dans l'entrebâillement de la porte. Elle dévisagea la jeune gitane de la tête aux pieds, puis grommela :

– Il n'y a personne de ce nom par ici. Vous feriez mieux de partir.

Ébranlée par cet accueil hostile, Lily s'éloigna. Mais, portée par l'espoir d'avoir enfin des nouvelles d'Ophélia, elle reprit courage et frappa à d'autres maisons. On l'y accueillit tout aussi froidement, lui donnant chaque fois la même réponse. Vaincue, la jeune femme marcha vers une petite place, faiblement éclairée par un réverbère. Le vent poussait des feuilles mortes qui tourbillonnaient à travers les nappes de brume. Un chien errant reniflait le sol à la recherche de restes de nourriture.

Lily s'assit sur un banc, près d'un tilleul majestueux.

Elle leva les yeux vers le ciel sans étoiles. Frissonnante, elle remonta le capuchon de sa pèlerine sur sa tête et se laissa aller à la mélancolie.

– Vous êtes perdue, mam’selle ? demanda quelqu’un dans la pénombre.

La gitane sursauta. Elle se tourna pour regarder d’où venait cette voix. Un clochard vêtu de haillons était assis sur un autre banc, derrière le tilleul. Il avait les pieds couverts de bouts d’étoffe attachés avec de la corde. À cause des nombreux foulards enroulés autour de son cou, sa tête paraissait toute petite. L’homme esquissa un large sourire édenté afin de montrer à la jeune femme qu’il ne lui voulait aucun mal, puis il répéta sa question.

– Non, je ne suis pas perdue, répondit Lily. Mais je cherche quelqu’un...

– Nous cherchons tous quelqu’un, répliqua-t-il avec philosophie.

Lily lui sourit et vint s’asseoir près de lui.

– Est-ce que vous vivez ici depuis longtemps ? demanda-t-elle.

– Depuis toujours, affirma l’homme. Les gens du village ont besoin de moi. Je suis le chiffonnier.

– Le chiffonnier ? Qu’est-ce que ça veut dire ?

– Je ramasse ce que les autres laissent derrière eux, expliqua-t-il en se penchant pour prendre un bout de papier qui traînait par terre. Il le plia soigneusement et le glissa dans la poche de son manteau rapiécé.

– Je suis déjà venue ici autrefois, dit Lily d’une voix triste. En ce temps-là, le village était moins morne qu’aujourd’hui. Il était plus accueillant...

– Pfff ! fit le clochard en secouant la tête. C’est vrai qu’ici, dès que le soir tombe, il n’y a plus un chat dans les rues ! Les gens se cachent derrière leurs murs. Ils se méfient des étrangers. Et ils ont peur de la nuit.

– Peur de la nuit ? répéta Lily, surprise.

– Oui, mam’selle ! dit le chiffonnier. C’est comme j’veus l’dis. Tout ça à cause d’une vieille histoire.

Une nuit...

Une quinte de toux secoua son corps et il enfouit sa petite tête dans ses multiples foulards. Lily attendit patiemment qu’il reprenne son souffle.

Enfin, il continua son récit :

– Une nuit, il y a de cela très longtemps, le village a été attaqué par des pirates. Ils sont arrivés sur un bateau aux voiles noires. Ils ont défoncé les portes, cassé les fenêtres, mis le feu aux maisons. Il y a eu des blessés parmi les villageois. Trois anciens ont perdu la vie. Les gens ont eu très peur... Les bandits ont repris la mer et ne sont jamais revenus. Mais la peur, elle, n’a jamais quitté les gens d’ici.

– Alors vous étiez là pendant l’attaque des pirates, dit lentement la jeune femme.

– Oui, mam’selle, j’y étais. Parole de chiffonnier, je n’ai jamais rien vécu d’aussi terrible !

– Vous souvenez-vous d’une roulotte ? demanda Lily à brûle-pourpoint.

L’homme ne sembla pas étonné par cette question saugrenue. Au contraire, il répondit aussitôt :

– Une roulotte ? Ah ça, oui ! J’en ai vu une ! Toute bleue. Elle était installée là-bas, fit-il en montrant un point derrière son épaule. En haut de la colline.

–Vous vous en souvenez ! s’exclama la jeune femme.

– Je n’oublie jamais rien, affirma l’homme fièrement. Jamais ! Je me rappelle cette roulotte comme si c’était hier. Le jour de l’attaque, on a vu une gitane et sa petite fille aux cheveux roux se promener dans le port. J’étais sur le quai quand je les ai aperçues.

Elles ont pique-niqué sur la plage, puis elles sont retournées à leur campement.

Le visage tendu, Lily écoutait l'homme évoquer le souvenir de cette journée merveilleuse qu'elle avait passée avec Ophélia, il y avait si longtemps. Le chiffonnier poursuivit :

– Cette nuit-là, alors que les pirates s'acharnaient à détruire notre pauvre village, une poignée d'entre eux sont montés en haut de la colline, des torches à la main.

À ces mots, l'angoisse étreignit Lily. L'homme poussa un grand soupir.

– Le lendemain matin, tout était ravagé. Des maisons flambaient encore ici et là. Moi, je suis allé voir ce qui était arrivé à la gitane et à sa fille. Lorsque je suis parvenu sur les lieux...

L'homme fit une pause, secouant la tête.

– Quoi ? demanda Lily fébrilement. Qu'avez-vous trouvé ?

– À quelques pas de la roulotte, il y avait une flaque de sang dans l'herbe.

La jeune femme faillit s'évanouir. Elle vacilla, mais le clochard la retint avant qu'elle s'effondre sur le banc.

– Ça ne va pas, mam'selle ? demanda-t-il en lui tapotant la main.

– Si, ça va, répondit Lily d'une voix nouée. Dites-moi, est-ce que c'était le sang... d'un humain ou d'un animal ?

– Comment le savoir ? fit le chiffonnier. C'était peut-être le sang d'un des bandits. Ou celui du cheval... ou celui de la gi...

Comme Lily se mit à trembler, l'homme ne finit pas sa phrase. Ils restèrent silencieux un long moment, le temps que la jeune femme reprenne un peu ses esprits.

– Avez-vous remarqué autre chose ? finit-elle par demander.

– J’ai appelé pour vérifier si quelqu’un se trouvait à l’intérieur de la roulotte, mais je n’ai pas eu de réponse. Alors, j’y suis entré. Il n’y avait personne.

La gitane le fixa droit dans les yeux.

–Personne ! répéta-t-il. Que des meubles, des flacons de verre brisés. Les volets des fenêtres avaient été arrachés, les rideaux et les draps étaient déchirés.

Le chiffonnier boutonna son manteau entr’ouvert et enfouit ses mains dans ses poches.

– Ce qui est bizarre, c’est qu’il y avait tout ce sang par terre, mais pas de corps. J’ignore ce qui a bien pu se passer. Peut-être que des bêtes sauvages les ont...

– Arrêtez, supplia Lily.

– Pardon, mam’selle, s’excusa l’homme. Je ne voulais pas vous effrayer. Vous connaissiez ces gens ?

– Euh... Je... La petite fille, c’était moi, avoua-t-elle.

La jeune gitane expliqua au clochard qu’Ophélia l’avait cachée dans un coffre que les pirates avaient ensuite emporté sur leur bateau. Elle lui parla de son évasion et raconta que Manuel Forestier et elle avaient fait tout ce long voyage pour tenter de retrouver Ophélia et son cheval. Lorsqu’elle termina son récit, l’homme se leva et lui tendit la main.

– Venez avec moi, dit-il. J’ai quelque chose à vous montrer. C’est dans ma maison.

Lily n’avait pas tout à fait confiance dans cet homme, mais elle lui emboîta le pas. Elle remarqua alors, un peu plus loin sur la place, caché derrière un arbre, un chariot de bois qui croulait sous une montagne d’objets disparates. Le clochard alla le chercher et commença à le pousser. Une des roues faisait

un bruit strident. Dans la lumière des réverbères, la jeune femme suivit le gueux, qui avançait péniblement en traînant la jambe gauche.



Le logis du chiffonnier n'était rien de plus qu'une bicoque sans fenêtre, dont le toit risquait de s'affaisser à tout moment. La porte était fermée par un curieux assemblage de nœuds. En attendant que le clochard les défasse un à un, Lily souffla sur ses mains et tapa des pieds pour tenter de les réchauffer. La porte s'ouvrit enfin. À l'intérieur, il faisait aussi froid que dehors. Mais, au moins, ils étaient à l'abri du vent. L'homme alluma une chandelle. La pièce était minuscule et le plafond, très bas. Un ramassis de vieilleries occupait presque tout l'espace : des morceaux de vaisselle cassée, des filets de pêche entassés dans un coin, des cordages emmêlés, des bouts de bois, des outils rouillés, des chaudrons cabossés...

– On ne sait jamais de quoi on peut avoir besoin, expliqua le chiffonnier.

Il balaya la pièce du regard et se mit à fouiller dans son bric-à-brac.

– Voyons voir, voyons voir, chantonna-t-il. Où l'ai-je donc rangé ?

Après quelques minutes, il finit par trouver ce qu'il cherchait.

– Ah ! le voici, déclara-t-il en tirant quelque chose de sous une pile d'objets disparates.

Il leva la chandelle et remit à la jeune femme un paquet enveloppé de tissu. Elle reconnut immédiatement le motif des rideaux qui étaient jadis accrochés aux fenêtres de la roulotte d'Ophélia.

Retenant son souffle, elle déballa l'objet. C'était le vieux livre relié de cuir rouge dans lequel Ophélia écrivait son journal autrefois. Lily ne pouvait croire qu'elle le tenait entre ses mains ! Elle leva ses yeux remplis de larmes vers l'homme.

– Vous l'avez gardé pendant toutes ces années ?

Le chiffonnier acquiesça.

– Juste au cas où quelqu’un reviendrait le chercher un jour !

Lily serra le livre contre son cœur. Elle ne savait quoi dire.

– Gardez-le ! Il est à vous, insista l’homme.

– Comment puis-je vous remercier ?

Le clochard agita les mains pour lui signifier que ce n’était pas nécessaire. Lily pensait avoir recueilli toute l’information qu’elle pouvait obtenir dans ce village. Il était temps de rejoindre Manuel. Elle prit congé du chiffonnier et se dirigea vers la porte.

Mais, juste avant de la franchir, la gitane se ravisa :

– J’aimerais vous poser une dernière question, dit-elle. Qu’est-il advenu de la roulotte ?

– Oh, elle n’a pas bougé de là-haut pendant plusieurs mois ! s’exclama l’homme. Les villageois avaient d’autres chats à fouetter que de s’occuper d’une vieille roulotte. Il fallait réparer les maisons détruites par les pirates. En plus, ces gredins avaient fait main basse sur une bonne quantité de provisions et les greniers étaient vides. Croyez-moi, ma jolie, on a crevé de faim cette année-là...

Il interrompit son récit, pestant dans sa barbe. Lily attendit, espérant qu’il lui en révélerait davantage.

Finalement, il reprit :

– C’est alors qu’un jeune garnement a commencé à traîner dans les parages. On ne l’avait jamais vu par ici. Il fouinait un peu partout dans le village, surtout autour du magasin général. Il ne parlait à personne et n’achetait jamais rien. La nuit, il disparaissait on ne sait où. Même moi, je n’ai jamais su où il se cachait ! Pfff !

Le clochard grimaça à ce souvenir avant de continuer:

–Un matin, le vieux Max, le propriétaire du magasin général, s’est aperçu qu’il lui manquait un paquet de clous, un marteau et une scie. D’autres gens ont remarqué qu’on leur avait pris de petits objets. Si ce n’est pas une honte, avec le pillage qu’on avait déjà subi ! Tout le monde a suspecté le jeune inconnu, mais c’était trop tard. Il s’était enfui, et comme par hasard, la roulotte avait disparu elle aussi.

Le chiffonnier se tut. Lily comprit qu’il n’avait plus rien à lui apprendre. Elle le remercia encore pour son aide.

– Y’ a pas de quoi, mam’selle, dit le clochard. J’espère que vous trouverez ce que vous cherchez.

CHAPITRE 4



Lily revint au campement tard dans la nuit. Elle s'assit près de Manuel qui l'attendait, devant les braises encore rouges. Il remarqua que son amie tenait quelque chose contre elle. La gitane resta silencieuse un long moment, perdue dans ses pensées. Puis elle posa son visage sur ses genoux repliés et éclata en sanglots.

– Allons, Lily, lui dit gentiment Manuel en lui tapotant le dos. Et si tu me racontais ce qui s'est passé?

Elle releva la tête, serrant l'objet encore plus fort contre son cœur, et parvint à lui raconter qu'Ophélia et Zingaro avaient disparu lors de l'attaque des pirates, et que le lendemain, quelqu'un avait vu du sang par terre à leur campement.

La jeune femme était trop bouleversée pour en dire davantage. Elle alla se réfugier dans sa roulotte sans montrer à son ami le livre rouge que lui avait remis le clochard. Malgré sa fatigue, elle alluma sa lampe à huile et ouvrit le vieux volume. Elle se rappela comment, quand elle était petite, elle l'avait trouvé par hasard en soulevant le matelas d'Ophélia pour y ranger des fioles. Lily n'avait pu résister à l'envie d'y jeter un coup d'œil en cachette. Maintenant, elle pouvait le parcourir tout à son aise. Elle avait l'impression de découvrir un univers rempli de secrets en tournant les pages jaunies. Sur la première, elle lut les mots qui l'avaient tant intriguée lorsqu'elle était enfant :

« À Désirée,

de ton père qui t'aime »

Qui était Désirée ? Une enfant, certainement, à en juger par l'écriture et les dessins qui couvraient les premières pages. Lily avait posé la question à Ophélia autrefois, mais celle-ci ne connaissait personne de ce nom. La jeune gitane se souvint de cette nuit où elles avaient regardé ce livre ensemble, assises sur les marches de la roulotte bleue. Elles s'étaient demandé qui pouvait bien être la fillette représentée sur le dessin au crayon de plomb glissé entre les pages. C'était peut-être la mystérieuse Désirée. Lily chercha le portrait de l'enfant dans le volume, mais il avait disparu. Par contre, elle trouva une fleur séchée entre deux pages écrites de la main d'Ophélia. Un lys...

« Aujourd'hui, le jour suivant la première pleine lune du quatrième mois, Lily est entrée dans notre vie », lut-elle, émue. Ophélia lui avait raconté tant de fois comment elle avait choisi son prénom juste après l'avoir trouvée dans un massif de lys. La jeune femme chercha ensuite sans succès la lettre signée Mamina qu'elle avait vue, enfant. Au centre du livre rouge, il y avait une cavité, creusée dans le papier.

Lily se souvint que c'était là qu'Ophélia dissimulait le poignard couvert de sang séché qui l'impressionnait tant. L'arme aussi avait disparu. En continuant de feuilleter, elle découvrit un autre petit trou. Ophélia y avait caché une minuscule dent de lait, la première que Lily avait perdue.

Même si Lily était affectée par ce que lui avait appris le chiffonnier, elle s'efforça de ne pas le montrer. Le lendemain matin, lorsque Manuel sortit de sa roulotte, son amie avait déjà attelé les chevaux.

La gitane avait les traits tirés, mais c'est sur un ton déterminé qu'elle annonça à Manuel qu'elle était prête à reprendre la route.

Elle n'avait pas oublié la promesse qu'elle avait faite à Tanaga avant de le quitter. Et elle était bien décidée à retrouver la piste de sa bien-aimée Alice.

Ils laissèrent les rives de l'océan derrière eux et se dirigèrent vers l'intérieur des terres. Dans les bosquets, les arbres feuillus se paraient de couleurs splendides.

Partout, on voyait des écureuils s'activer, glanant noisettes et pommes de pin en prévision de l'hiver.

Ils passèrent tout l'automne dans une région que Lily n'avait encore jamais traversée. C'était une contrée accueillante, avec des prairies bien grasses où paissaient vaches et moutons, des vergers, des champs remplis de courges et de citrouilles. Partout, les paysans s'activaient ; il y avait beaucoup à faire, même dans la plus petite des fermes. Afin de gagner un peu d'argent, Lily décida de participer aux récoltes et d'aider les fermières à mettre leurs fruits en conserve. Quant à Manuel, il offrit ses services de menuisier et répara les clôtures en bois, les granges et les carrioles.

Dans son for intérieur, il s'inquiétait pour sa jeune protégée. Depuis qu'ils avaient quitté le village d'Olba, elle n'avait plus jamais parlé d'Ophélia et de Zingaro. Manuel respectait son silence. Il savait que dans le cœur de Lily, la blessure causée par son enlèvement s'était ouverte à nouveau.

Un soir, il se mit à sculpter un jouet dans un morceau d'érable. Bientôt, les enfants du fermier chez qui ils avaient installé leur campement s'attroupèrent autour de lui. Fascinés, ils observaient les gestes lents et précis de l'artisan. Lily hocha la tête, puis entra dans sa roulotte. Elle en ressortit avec un seau rempli de coquillages qu'elle avait ramassés au bord de la mer. Les enfants poussèrent des cris de joie lorsqu'elle leur annonça qu'elle allait leur apprendre à fabriquer des colliers.

Le travail dans les champs, la simplicité chaleureuse des gens du pays et la gentillesse de Manuel se révélèrent d'excellents remèdes à la tristesse de Lily.

Ainsi, lorsque la saison des récoltes fut terminée, les deux roulottes étaient remplies de provisions et la jeune gitane avait retrouvé tout son entrain. Les voyageurs se remirent alors en route, suivant les indications que Tanaga avaient tracées sur la carte qu'il avait donnée à Lily.

CHAPITRE 5



Un panneau planté au bord du chemin leur indiqua qu'ils avaient atteint le hameau de La Pamague, où habitait Alice. L'endroit était désolé. Seule une grange délabrée tenait encore debout. Perchée sur le toit à moitié effondré, une famille de corbeaux croassa en voyant arriver Lily et Manuel. Derrière la vieille grange se trouvaient les ruines d'une maison incendiée. Le cœur de la jeune gitane se serra. De la demeure d'Alice, il ne restait qu'un tas de pierres. Un bouleau avait poussé au beau milieu des décombres.

D'après sa taille, il était clair que l'habitation avait brûlé plusieurs années auparavant.

Lily avança dans les hautes herbes. Les ruines des murs formaient un carré parfait. Un gros poêle en fonte s'était enfoncé dans la terre. Des ronces l'avaient envahi et de petits animaux y avaient fait leur nid.

À quelques pas de là, on pouvait voir les restes de ce qui avait sans doute été un poulailler. Des verges d'or encerclaient les vestiges de la cabane. La porte ne tenait plus que par une charnière. Lily tenta de l'ouvrir, mais elle était coincée. Effrayés par le bruit, deux moineaux s'enfuirent par la fenêtre cassée.

La jeune gitane jeta un coup d'œil à l'intérieur. Les planches de bois où les poules nichaient auparavant gisaient en vrac sur le sol.

Manuel posa sa main sur l'épaule de son amie.

– Allons-y, dit-il. Il n'y a rien ici.

Lily se tourna vers lui. Elle avait un air étrange qui glaça Manuel.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

Sans lui répondre, la jeune femme regarda autour d'elle, comme si elle cherchait quelque chose. Tout à coup, elle se dirigea vers un immense chêne qui devait être centenaire. Au pied de l'arbre, des feuilles mortes tapissaient le sol, tandis que d'autres s'agrippaient obstinément aux branches, dansant dans le vent froid de l'automne. Lily effleura l'écorce du bout des doigts puis leva les yeux vers la cime du chêne. Elle attrapa une feuille qui tombait vers elle en tourbillonnant et l'appuya contre son front.

Intrigué, Manuel s'approcha d'elle.

– Lily, je t'en prie. Dis-moi ce qu'il y a, répéta-t-il.

– Cet arbre sait ce qui s'est passé, répondit-elle. Il essaie de me dire quelque chose.

La gitane fit trois fois le tour du tronc en gardant toujours la main posée sur l'écorce. Elle ferma ensuite les yeux et prêta l'oreille au bruissement des feuilles. Elle perçut alors un chuchotement dans une langue que seule son âme pouvait comprendre.

Ensuite, comme dans un rêve, une image vint à son esprit, d'abord très floue, puis de plus en plus précise.

Elle vit un garçon d'une douzaine d'années. Il avait la peau brune. À ses côtés, il y avait une femme au teint clair qui portait un tablier. « Alice », murmurèrent les feuilles à l'oreille de Lily. La femme et le garçon s'affairaient autour du poulailler. La gitane eut une vision de la ferme telle qu'elle était jadis : une maison remplie d'amour, même si elle était simple et modeste.

Peu à peu, les dernières feuilles du chêne se détachèrent des branches et Lily fut assaillie par d'autres visions qui se succédèrent cette fois à toute allure : l'ombre d'un homme enveloppé d'une cape noire, un garçon s'éloignant au grand galop sur un cheval, l'éclat étincelant d'un couteau, le

tablier d'Alice couvert de sang, des flammes encerclant la maison. C'est alors que les feuilles soufflèrent un nom que Lily avait enfoui depuis longtemps dans un coin reculé de sa mémoire : « Nooostromousssss !

Nooostromousssss ! »



La jeune femme s'effondra. Manuel se précipita vers elle. Son amie rouvrit les yeux. Elle essaya de dire quelque chose, mais aucun son ne sortit de sa bouche.

– Est-ce que ça va ? s'inquiéta le vieil homme.

La gitane était livide. Manuel la rassura :

– Tout va bien. Je suis là.

Prise de tremblements, Lily se blottit dans ses bras.

Après quelque temps, elle retrouva la parole et cria :

– Il l'a tuée !

– Qui ? Qui a tué qui ?

– Nostromous ! Il a tué Alice !

Manuel regarda son amie droit dans les yeux.

– Tu as bien dit Nostromous ?

Lily fit signe que oui. Elle lut alors sur le visage de son ami une immense surprise.

– Nostromous, c'est le nom du Sorcier, dit-il d'une voix blanche.

Pris d'effroi, les deux amis jetèrent un regard inquiet autour d'eux. Le calme régnait, troublé seulement par les croassements des corbeaux. Leur terreur se dissipa peu à peu. De nombreuses années s'étaient écoulées depuis l'incendie. Le Sorcier devait se trouver loin d'ici maintenant. Il était peut-être même mort.

Lily brisa enfin le silence.

– Nostromous..., dit-elle. J'ai déjà entendu ce nom.

Dans la bouche même d'Ophélia.

– Comment ça ? ! s'écria Manuel. Elle connaissait le Sorcier ?

– Je n’en sais rien, répondit la jeune femme, elle ne m’en a jamais parlé. Mais elle faisait souvent des cauchemars terribles. Et, parfois, au beau milieu de la nuit, elle hurlait ce nom.

Elle se tut un instant, le front soucieux. Puis elle reprit :

– Ophélia était gentille avec tout le monde. Mais...

– Quoi ? dit Manuel, impatient de connaître la suite.

– Tu te souviens le soir où je suis rentrée du port ?

Je ne t’ai pas montré ce que j’avais rapporté, dit Lily.

Le vieil homme hocha la tête.

– C’était un livre, continua la gitane. Il appartenait à Ophélia. Elle le cachait sous son matelas. Elle y tenait beaucoup et y conservait secrètement ce qu’elle possédait de plus précieux. Elle y cachait un poignard dont la lame était maculée de sang séché. Même si j’en mourais d’envie, je n’ai jamais osé lui demander d’où il provenait. Mais, au fond de moi, je crois que j’ai toujours su que ce poignard avait un rapport avec Nostromous.

Manuel la fixait sans savoir quoi dire.

– Ce livre n’a pas toujours appartenu à Ophélia, ajouta Lily. À l’intérieur, il y a une mystérieuse dédicace :

« À Désirée,

de ton père qui t’aime »

À ces mots, le visage de Manuel se décomposa.

– Qu’est-ce qu’il y a ? s’inquiéta Lily.

– Ballanika ne t’en a donc jamais parlé ? demanda Manuel.

– De quoi ?

– Elle avait une sœur. Celle-ci a disparu alors qu’elle était très jeune. Elle s’appelait Désirée.

Un frisson parcourut l’échine de la gitane.

– Alors ce livre aurait appartenu à la sœur de Ballanika ! s’écria-t-elle.

Manuel et Lily n’y comprenaient plus rien. Quel lien pouvait donc unir les destinées d’Ophélia, de Ballanika et de Désirée ? La jeune femme raconta à son ami ce qu’Ophélia lui avait révélé à propos du livre rouge. Puis elle lui expliqua que celle-ci n’avait gardé aucun souvenir de son enfance.

Les deux compagnons eurent beau chercher des explications à tout cela, ils restèrent sans réponse.

CHAPITRE 6



Depuis qu'ils avaient quitté la Pamague, une vague de tristesse avait submergé le cœur de Lily. Elle se traînait, ne vaquant qu'aux tâches essentielles. Elle remarquait à peine la présence insistante d'Épinette qui la suivait partout en miaulant, cherchant sans doute à la consoler. Des journées entières passèrent sans que la gitane adresse plus de deux mots à Manuel. Ce dernier attendit patiemment que son amie retrouve peu à peu sa joie de vivre.

Un matin, alors que Manuel avait fini d'atteler les chevaux depuis un bon moment, il s'étonna que Lily ne soit pas encore sortie de sa roulotte. Habituellement, elle était très matinale. Le vieil homme appela son amie à quelques reprises, mais en vain.

Il alla donc frapper à sa porte. Comme elle ne répondait toujours pas, il entra. La jeune femme était blottie sous ses draps et fixait le mur.

– Tu n'es pas malade, j'espère ? s'inquiéta-t-il.

Lily ne répondit pas. Manuel approcha la chaise et s'assit à son chevet. Puis il prit la main délicate de la gitane et scruta son visage. Elle cligna des yeux très lentement, comme si ses paupières étaient de plomb.

– Qu'y a-t-il, Lily ? As-tu fait un cauchemar ?

Elle secoua la tête de gauche à droite. Manuel était peiné de la voir dans cet état.

– Parle-moi, la pria-t-il. Je t'en supplie... Tu ne peux pas rester ainsi.

Lily serra tout doucement la main de son ami.

– Ils sont morts. Ils ont été tués durant l’attaque des pirates, murmura-t-elle du bout des lèvres.

– Il ne faut pas dire des choses pareilles. Moi, je garde espoir, affirma Manuel.

–Le chiffonnier a trouvé du sang, beaucoup de sang, ajouta-t-elle sans la moindre expression.

Manuel ne sut que répondre.

– C’est peut-être Zingaro qui a blessé quelqu’un...

Ou encore Ophélia qui a utilisé son poignard ! Qui sait ? répliqua-t-il.

– Personne ne les a jamais revus ! s’écria Lily d’une voix nouée.

– Regarde-toi, dit Manuel. Ophélia serait très déçue de te voir aussi abattue.

Il y eut un long silence. Puis la gitane se tourna enfin vers son ami.

– Tu as raison... Elle dirait: « Ne perds jamais espoir, même dans les moments les plus sombres », souffla Lily d’une voix à peine audible. Mais cette fois, tout est perdu...

– Ma chère amie, pour garder espoir, il faut du courage, affirma Manuel.

Les pensées de la jeune femme vagabondèrent, fouillant dans de lointains souvenirs.

– Le jour de mon dixième anniversaire, raconta-t-elle à son ami, Ophélia m’a offert une potion qui donne du courage. Elle m’a dit de l’utiliser à bon escient. Mais moi, je l’ai laissée à Tanaga.

Elle essuya une larme et murmura :

– J’aurais dû la garder.

– Ça ne sert à rien d’avoir des regrets, dit Manuel pour la consoler. Tanaga était ton ami, tu as eu raison de lui donner la potion. Tu ne sauras peut-être jamais ce qui lui est arrivé et s’il s’en est servi ou non.

Mais ça ne fait rien. Ton geste était une grande preuve d’amitié. C’est cela le plus important. Et dis-toi bien que si tu t’es départie de ce précieux flacon sans hésiter un seul instant, c’est parce que tu sentais qu’il y avait en toi suffisamment de force pour faire face à n’importe quelle épreuve.

Manuel aperçut une étincelle dans les yeux de Lily.

Ses mots bienveillants faisaient leur effet. Quelques instants plus tard, la jeune femme se leva, et ils reprirent la route.



Durant l’hiver qui suivit, Lily reconnut enfin une région qu’elle avait parcourue autrefois avec Ophélia. La gitane eut alors envie de recommencer ce qu’elle faisait, enfant. Elle proposait des potions, disait la bonne aventure et vendait les paniers en osier qu’elle avait confectionnés. De la même façon qu’on se réjouissait jadis de voir Ophélia et Zingaro arriver dans les villages, les gens accueillaient maintenant Lily, Manuel, Épinette et les juments Clydesdale avec enthousiasme.

Lily demandait à tous les villageois qu’elle rencontrait s’ils avaient vu Ophélia. Quelques personnes âgées se souvenaient qu’une gitane accompagnée d’une petite fille rousse et d’un cheval noir était déjà passée par là, mais cela faisait très, très longtemps.

Avec le retour de la belle saison, Lily se sentit remplie d’une énergie créatrice. Elle sortit sa peinture, ses pinceaux et s’amusa à décorer les panneaux extérieurs de sa roulotte. Elle fit un grand portrait d’Ophélia. Zingaro était là également, crinière au vent. La jeune artiste s’était aussi représentée dans la montgolfière, voguant au-dessus de l’océan. Puis on voyait Ballanika en train de cueillir des coquillages sous l’eau, ses longs cheveux flottant autour d’elle, un banc de poissons colorés passant tout près. Enfin, à l’arrière de la roulotte, Lily peignit Tanaga. Il avait l’air

d'un homme courageux et sûr de lui, exactement comme elle souhaitait qu'il soit devenu. Dans une main, il tenait un globe terrestre et, dans l'autre, un perroquet rouge et vert.

Après deux années complètes à sillonner la contrée, les deux voyageurs n'avaient toujours aucune nouvelle d'Ophélia et de Zingaro.

Un après-midi, Lily et Manuel s'arrêtèrent en haut d'une colline. Ils descendirent de la roulotte pour se dégourdir un peu les jambes et admirer la vue.

Au pied de la pente, quelque chose attira l'attention de la jeune femme. Dans un champ était dressée une immense tente aux rayures orange et mauves, au-dessus de laquelle flottaient des drapeaux aux couleurs vives. De plus petites tentes ainsi que plusieurs roulottes étaient installées tout autour, çà et là. Un peu plus loin, des chevaux broutaient. À leurs côtés, il y avait des bêtes étranges. Six d'entre elles avaient une grosse bosse sur le dos et un drôle de cou, et une autre créature était haute comme une maison, avec de grandes oreilles pendantes et un nez si long qu'il traînait au sol.

— Qu'est-ce que ça peut bien être ? demanda Manuel.

Des souvenirs lointains affluèrent dans la tête de Lily. Elle n'avait jamais vu de pareils animaux, mais Tanaga les lui avait décrits autrefois.

— Des dromadaires et un éléphant, s'écria-t-elle, fière d'être aussi savante.

Son ami eut l'air si surpris que la gitane éclata de rire.

— Viens, Manuel, allons voir ça de plus près ! lança-t-elle.

Ils descendirent la colline à bord de leurs roulottes et se dirigèrent vers les installations. Arrivés sur place, ils virent une banderole accrochée entre deux poteaux sur laquelle était écrit en grosses lettres :

« Cirque ~~des frères~~ Rotvic ». Pour une raison inconnue, les mots « des frères » avaient été rayés.

Lily et Manuel s'extasièrent devant les affiches qui annonçaient des numéros extraordinaires avec un cracheur de feu, une contorsionniste fabuleuse et une troupe de trapézistes. Jamais ils n'avaient imaginé que des gens pouvaient avoir de tels talents !

Deux hommes transportant une lourde pancarte croisèrent leur chemin. En s'écartant pour les laisser passer, Lily eut le temps de voir l'illustration : un homme drapé dans une cape. Elle essaya de lire ce qui y était inscrit mais ne put apercevoir que le mot « Magnifique ».

La jeune gitane et son ami décidèrent de s'installer près des roulottes des gens du cirque. Pendant qu'ils dételaient les chevaux, une petite foule s'amassa autour des jongleurs, des avaleurs de sabres et des clowns qui répétaient leur numéro devant la grande tente. Lily et Manuel se joignirent aux spectateurs.

Des acrobates vêtus de costumes moulants firent des pirouettes sous leurs yeux ébahis. Des airs d'accordéon et des éclats de rire emplissaient l'air. Puis les artistes firent la révérence et pénétrèrent dans le chapiteau, car l'heure de la représentation approchait. Les curieux se dispersèrent et Manuel entraîna son amie vers des stands, un peu plus loin. Certains offraient des friandises aussi appétissantes qu'originales : des pommes enduites de sucre rouge, des sucres d'orge ou des barbes à papa. D'autres proposaient des jeux d'adresse. Manuel s'arrêta pour jouer aux fléchettes.

Tout en dégustant une pomme d'amour, la gitane déambulait, émerveillée et ravie, lorsqu'un jeune homme la heurta par mégarde et la fit trébucher.

– Oh ! je suis désolé ! s'excusa-t-il tout en l'aidant à se relever.

Lily secoua ses jupes pour enlever la poussière. Elle leva la tête et croisa les yeux de l'inconnu. Pendant un bref instant, ils se regardèrent intensément. Cela ne dura que quelques secondes, mais pour Lily, cet échange sembla durer des heures. Ensuite, le jeune homme disparut aussi vite qu'il était apparu, entraîné par le mouvement de la foule. La gitane eut tout juste le temps de remarquer qu'il portait un haut-de-forme surmonté d'une plume de paon.

Manuel arriva sur ces entrefaites. Il remarqua un air inhabituel sur le visage de Lily.

– Est-ce que ça va ? lui demanda-t-il. Tu as les joues aussi rouges que la pomme que tu tiens !

– Rouges ? Mais non, pas du tout ! fit-elle en posant une main sur son visage brûlant.

– Serait-ce le jeune homme avec qui je t'ai aperçue qui te fait cet effet-là ? dit Manuel, amusé.

– Euh... Hein ? Quel jeune homme ? bredouilla la gitane, troublée.

Elle accéléra le pas. Elle ne pouvait chasser de son esprit le bel inconnu qui l'avait bousculée.

CHAPITRE 7



Plus tard ce soir-là, après la fin de la représentation et le départ des derniers spectateurs, le calme revint peu à peu dans le campement.

Manuel et Lily s'assirent côte à côte devant le feu pour boire un thé. L'homme cajolait Épinette qui ronronnait sur ses genoux. Dans la roulotte voisine, les clowns avaient éteint leurs chandelles et ronflaient à qui mieux mieux. Un peu plus loin, la contorsionniste et la femme à barbe lavaient leur vaisselle dans un grand tonneau rempli d'eau. Seul le crépitement des feux de camp ici et là troublait la tranquillité des lieux.

Lily remua la braise à l'aide d'un bâton. Des étincelles virevoltèrent dans la nuit.

Soudain, Manuel s'écria :

– Tiens, regarde qui arrive !

Dans l'obscurité, Lily reconnut la silhouette qui s'avavançait vers elle. Son cœur se mit à battre la chamade. Le jeune homme s'approcha et fit une révérence. Puis il claqua des doigts. Aussitôt, un bouquet de fleurs en papier apparut dans sa main, comme par enchantement. Il les offrit à Lily, abasourdie.

– Je vous ai enfin retrouvée ! dit-il. Je tenais à m'excuser pour ma maladresse, cet après-midi.

Les joues de Lily s'empourprèrent. Elle se sentait terriblement intimidée. Elle détourna son regard, feignant de ne pas avoir vu les fleurs.

– Allez, prends-les ! souffla Manuel tout en lui donnant un léger coup de coude.

Lily esquissa une grimace.

– Allez ! insista son ami.

Quand la jeune femme tendit la main pour s’emparer du bouquet, ses doigts touchèrent ceux du bel inconnu.

– Quelle coïncidence, fit ce dernier. Je vous ai cherchée toute la journée et, au moment où j’allais abandonner, je découvre que votre roulotte est juste derrière la mienne !

– Eh bien ! Ça alors ! s’exclama Manuel avec un enthousiasme exagéré qui embarrassa Lily. C’est sûrement un signe. Il faut vous joindre à nous !

Le jeune homme emprunta un tabouret qui traînait à côté de la roulotte des clowns et s’assit près du feu.

– Permettez-moi de me présenter. Je m’appelle Marcuzo. Je suis magicien.

– Magicien ! C’est formidable ! se réjouit Manuel.

Voici Lily, et moi, je m’appelle Manuel Forestier.

L’enchanteur passa une bonne partie de la nuit à divertir Lily et Manuel avec ses tours et ses histoires drôles. Cela faisait tant rire la jeune femme que, très vite, sa timidité se dissipa. Plus la soirée avançait et plus elle observait chacun de ses gestes. Elle aimait la manière dont il replaçait sans cesse son chapeau pendant qu’il parlait, la manière dont ses yeux s’animaient quand il racontait une anecdote.

Elle aimait aussi le voir s’esclaffer sans retenue lorsqu’elle racontait une blague à son tour. Mais ce qui la charmait encore davantage, c’était la façon dont il la regardait.

– Et vous, chère demoiselle, puis-je savoir ce que vous faites ?

– Euh... J’invente des potions, répondit la gitane.

Je dis aussi la bonne aventure. Si vous voulez, je peux lire les lignes de votre main !

Manuel se mit à bâiller.

– Ce serait mieux demain, après le spectacle, dit-il en se frottant les yeux. Il se fait tard.

À ces paroles, la jeune gitane constata que le feu était presque éteint et que toutes les roulettes baignaient dans le noir.

– Vous avez raison, approuva Marcuzo. Je devrais vous laisser vous reposer.

Le jeune homme se leva et serra la main de Manuel.

Il tendit ensuite sa paume à Lily. Ne sachant trop ce qu’il voulait, elle y plaça instinctivement la sienne.

Marcuzo s’inclina et il appuya ses lèvres sur ses doigts délicats. La jeune femme frémit de surprise et rougit de nouveau.

– Bonne nuit, murmura le magicien.

– Bonne nuit, répondit-elle en essayant de dissimuler le tremblement de sa voix.

La gitane regarda Marcuzo s’éloigner et disparaître dans la pénombre.

– Pourquoi ne voulais-tu pas que je lui dise la bonne aventure maintenant ? demanda-t-elle à Manuel.

– Eh bien, pour que vous ayez une occasion de vous revoir ! dit-il en lui adressant un clin d’œil.

Envahie d’une joie qu’elle n’avait jamais ressentie auparavant, Lily était trop fébrile pour s’endormir.

Allongée dans son lit, elle repassait dans son esprit chaque détail de sa rencontre avec le jeune homme.

Elle se demandait ce qui lui arrivait, et pourquoi la vie lui semblait tout à coup si différente. La gitane examina longuement sa main droite, celle que Marcuzo avait embrassée, puis elle souffla sur sa bougie. Dans le noir, elle porta à ses lèvres les doigts qui avaient touché ceux du magicien.

CHAPITRE 8



Le lendemain matin, Lily se réveilla d'excellente humeur. Elle ouvrit toute grande la porte de sa roulotte et descendit les marches d'un pas léger.

Manuel était dehors, en train de tailler sa barbe. Il remarqua tout de suite que la jeune gitane portait un de ses plus beaux colliers de coquillages. Discrètement, Lily jeta un coup d'œil vers la roulotte de Marcuzo. Celle-ci était reconnaissable entre toutes à cause de l'image qui était peinte dessus : une femme surgissant d'une boîte sciée en deux.

Soudain, le cœur de Lily fit un bond. Elle venait de découvrir la pancarte clouée sur la porte de la roulotte. C'était la même que celle qu'elle avait aperçue la veille près de la grande tente. Elle représentait le magicien dans sa tenue de scène : un élégant pantalon, une chemise blanche, une longue cape noire et son fameux haut-de-forme surmonté d'une plume de paon. Cette silhouette... maintenant, elle la reconnaissait : c'était celle qu'elle avait vue dans le rêve mystérieux qu'elle faisait parfois !

Au-dessus du portrait, on pouvait lire le nom de l'artiste : *Marcuzo le Magnifique*. Lily était si absorbée qu'elle sursauta en entendant la voix de Manuel à côté d'elle :

- Il vient tout juste de partir, lança le vieil homme.
- Qui ? demanda la gitane, feignant l'indifférence.

– Celui que tu cherchais, pardi ! rétorqua Manuel en posant ses ciseaux sur une pierre plate à côté de lui.

– Mais de quoi parles-tu ?

– Oh ! de rien, répondit Manuel. Qu'est-ce que je connais aux histoires d'amour, moi ?

Les mains sur les hanches, Lily lui lança un regard sévère. Cependant, Manuel était si drôle à voir avec son air malicieux qu'elle eut du mal à garder son sérieux.

– Bon, je vais faire comme si je n'avais rien entendu et je vais tout de suite préparer le petit déjeuner, dit-elle en souriant.

Alors que Lily cassait des œufs dans un bol, Manuel lui demanda d'aller faire boire les juments à la rivière, tout près de là.

– D'accord, dit la jeune femme, mais après le petit déjeuner.

– Je crois que ce serait mieux que tu y ailles maintenant, insista-t-il.

Son amie le regarda, les sourcils froncés. Manuel était si bizarre, ce matin !

– Bon, si tu y tiens... J'y vais, fit-elle.

En regardant Lily s'éloigner avec Luna et Stella, Manuel ne put retenir un petit rire.



Quand elle atteignit les berges de la rivière, la gitane aperçut une ombre, un peu plus bas, sous un saule pleureur. C'était Marcuzo. Torse nu, les cheveux mouillés, il lui tournait le dos. Lily s'arrêta net et retint son souffle. Elle fit un pas en arrière et se cacha derrière Luna. Mais il était trop tard. Le bruit des sabots avait attiré l'attention du magicien. Il se retourna et vit la gitane qui le regardait. « Ah ! Ce cher Manuel ! » murmura-t-elle. Elle

comprenait maintenant pourquoi son ami avait tant insisté pour qu'elle se rende tout de suite au bord de l'eau.

Les juments partirent aussitôt se désaltérer, laissant Lily seule sur le sentier, un sourire crispé sur les lèvres.

– Depuis combien de temps êtes-vous là ? cria le jeune homme.

– Je viens juste d'arriver, assura-t-elle.

– Venez me tenir compagnie, je vous en prie, dit-il.

Lily hésita. Elle se sentait aussi intimidée que la veille, avant leur conversation au coin du feu.

– Allez ! Venez ! Je ne vous mordrai pas, c'est promis, la taquina-t-il.

La gitane s'approcha du magicien. Pour la première fois de sa vie, elle avait la sensation de marcher avec maladresse sur le chemin caillouteux.

Les jambes de son pantalon roulées jusqu'aux mollets, Marcuzo avait les pieds dans l'eau. Il finissait de laver une chemise blanche. Alors qu'il la rinçait, Lily remarqua une goutte d'eau qui s'échappait de ses cheveux mouillés et descendait lentement le long de son dos.

Troublée, la jeune femme chercha un prétexte pour s'éloigner.

– Euh... si vous voulez, je peux suspendre votre chemise, proposa-t-elle.

– C'est très gentil de votre part, dit Marcuzo en lui souriant. Tenez, la voici. Vous pouvez la mettre là, ajouta-t-il en désignant un point derrière la gitane.

Lily se retourna et découvrit une ribambelle de vêtements accrochés dans un arbre. Elle trouva une branche basse et y plaça soigneusement la chemise, tout en se demandant si elle arriverait enfin à contrôler les battements de son cœur.

– J'ai terminé ma lessive ! s'écria le magicien en arrivant derrière elle.

Lily était si absorbée dans ses pensées qu'elle poussa un petit cri de surprise. Le jeune homme laissa échapper la pile de vêtements mouillés qu'il tenait dans ses bras. Ils se penchèrent tous les deux pour les ramasser et leurs têtes se heurtèrent. Marcuzo s'excusa puis s'empressa de reprendre ses habits.

– Je vais les relaver, dit la gitane. C'est ma faute s'ils sont tombés par terre !

– Mais non, ce n'est pas la peine, répondit-il avec gentillesse.

Il balaya quelques brins d'herbe du revers de la main.

– Vous voyez, c'est propre ! assura-t-il.

Il suspendit son linge, puis il fit signe à Lily de le suivre. Ils retournèrent au bord de la rivière. Le jeune homme s'assit sous le saule pleureur, ses coudes posés sur ses genoux repliés. L'atmosphère était si paisible que Lily parvint à se détendre.

– Il va faire chaud aujourd'hui ! remarqua Marcuzo en regardant Stella et Luna boire à grandes lampées.

Au son de sa voix, les juments levèrent la tête en agitant les oreilles. Lily releva le bas de ses jupes et trempa ses pieds dans l'eau fraîche. Elle sentit le regard du magicien se poser sur elle alors qu'elle avançait dans la rivière.

– Est-ce que vous savez nager ? lui demanda-t-il.

La jeune femme se rappela les nombreuses années qu'elle avait passées sous la mer avec Ballanika et eut un petit rire.

– Qu'y a-t-il de si drôle ? s'étonna Marcuzo.

Elle se tourna vers lui.

– Si vous saviez ! se contenta-t-elle de répondre.

– Qu'est-ce que vous voulez dire ?

- Ma mère était une sirène, fit-elle.
- Ah ! vraiment ! répliqua-t-il, amusé.
- Oui, vraiment !
- Alors faites-moi voir vos talents de nageuse !
- D'accord, mais à condition que vous plongiez en premier ! riposta Lily.
- Moi ? Je ne sais pas nager, avoua-t-il.

La jeune femme fit quelques pas de plus et, lorsqu'elle eut de l'eau jusqu'aux genoux, elle revint vers la berge. Marcuzo lui sourit alors qu'elle s'asseyait près de lui. Il tira de la poche de son pantalon une dizaine de pommes de pin minuscules. Il les lança en l'air et commença à jongler habilement. Lily le regarda, fascinée. Une brise chaude fit frémir les feuilles du saule. D'un geste vif, le magicien jeta les pommes de pin dans la rivière et, à la grande surprise de Lily, celles-ci ricochèrent sur la surface avant de disparaître. Transporté par le courant, un morceau de bois passa devant eux. Perché dessus, un oiseau bleu se tenait bien droit.

- Regardez, murmura la gitane à son compagnon, un martin-pêcheur.
- Il a l'air très sérieux, fit remarquer Marcuzo. Il me fait penser à un capitaine sur son bateau !

Lily pouffa de rire. Puis, prenant un air songeur, elle dit :

- Moi, la vision de cet oiseau qui passe, entraîné par le mouvement de l'eau, me rappelle que tout finit par s'enfuir... que rien n'est éternel.
- Pourtant, certaines choses ne changent jamais, répliqua Marcuzo.

Il désigna un gros rocher qui dépassait de l'eau, un peu plus loin.

- L'eau passe, mais les pierres restent, expliqua-t-il.

– L’eau est aux pierres ce que le temps est aux humains, dit Lily d’un ton philosophe.

– Si l’eau représente le temps pour nous, alors que représentent les pierres ?

– Je crois que les pierres représentent ce qui compte le plus pour nous, affirma la jeune femme.

– Comme..., dit Marcuzo, l’encourageant à poursuivre.

– Comme les sentiments.

– Les sentiments ? Quels sentiments ?

– L’amour, par exemple.

Alors qu’elle prononçait ces mots, Lily se sentit rougir.

– Qu’est-ce que vous voulez dire exactement ? demanda le magicien en souriant.

– Au fil du temps, les gens partent, les gens meurent. Mais l’amour qu’on a pour eux nous habite à tout jamais, dit la gitane.

Marcuzo la fixa avec admiration.

– Vous avez des réflexions très profondes, mademoiselle Lily, constata-t-il. Qu’est-ce qui vous a donné autant de sagesse ?

– Je ne sais pas... La vie ! répondit-elle.

Ils restèrent silencieux un instant. La jeune femme pencha un peu la tête et le regarda à la dérobée.

Elle remarqua que ses avant-bras étaient brunis par le soleil et que ses mains étaient longues et fortes.

– Est-ce que Manuel est votre grand-père ? demanda soudainement le magicien.

– Non, c’est mon ami.

Juste au moment où Lily s’apprêtait à lui raconter comment elle avait fait la connaissance de Manuel, Marcuzo s’exclama :

– Ah ! zut ! J’avais oublié que quelqu’un m’attend !

Il se leva d’un bond.

– Je dois filer.

Il tendit la main à la jeune femme pour l’aider à se relever. Puis il déroula les jambes de son pantalon, décrocha les vêtements suspendus dans l’arbre et prit rapidement congé de la gitane.

– À ce soir ! dit-il en s’éloignant. Je vous présenterai Carabelle !

– Carabelle ? demanda Lily, la gorge serrée.

Mais Marcuzo était déjà trop loin pour répondre.

La jeune femme secoua sa jupe pour enlever les brindilles qui s’étaient accrochées aux replis du tissu, puis appela Stella et Luna qui étaient en train de brouter sur la berge. Elle aperçut alors dans l’herbe une des petites pommes de pin avec lesquelles Marcuzo avait jonglé. Elle la ramassa et la glissa dans sa poche. Guidant les juments sur le sentier, elle revint vers le campement, où Manuel l’attendait avec impatience.

– Et alors ? demanda-t-il.

– Quoi ?

– Ça s’est bien passé ? rétorqua le vieil homme d’un ton espiègle.

– De quoi parles-tu ? dit Lily, feignant de ne pas comprendre.

– Eh bien, je veux savoir si les chevaux se sont bien désaltérés ! De quoi d’autre veux-tu que je parle ? la taquina-t-il.

La gitane rougit et balbutia un « oui » à peine audible.

Tout au long de la matinée, Lily se remémora le moment délicieux qu'elle avait passé avec Marcuzo à la rivière. De temps à autre, elle plongeait la main dans sa poche pour toucher la pomme de pin. Mais un nuage jetait une ombre sur sa joie. Qui était donc cette Carabelle ?

CHAPITRE 9



L'après-midi parut interminable à Lily. Épinette avait disparu et la jeune gitane la chercha dans tout le campement du cirque pendant de longues heures, mais sans succès. Lorsqu'elle rejoignit Manuel, elle remarqua que la roulotte de Marcuzo semblait vide. Il était peut-être en train de répéter son numéro du soir sous le grand chapiteau. En regardant le dessin peint sur la caravane du magicien, Lily ne put s'empêcher de penser que cette jolie femme sortant de la boîte était sans doute Carabelle. Pour la première fois de sa vie, elle éprouva un affreux sentiment de jalousie.

Le soir venu, la gitane essaya de coiffer ses cheveux d'une dizaine de façons différentes sans parvenir à faire un choix. Finalement, elle décida de les porter comme d'habitude, c'est-à-dire détachés, avec quelques rubans fixés dans ses mèches, ici et là.

Elle appliqua du jus de betterave sur ses lèvres pour les colorer, et un peu d'huile de magnolia derrière ses oreilles pour se parfumer. Elle était si occupée qu'elle ne réalisa pas à quel point l'absence d'Épinette inquiétait Manuel.

Enfin, la foule des spectateurs quitta le cirque. La représentation était terminée. Comme la veille, les artistes se préparèrent pour la nuit. Le silence tomba peu à peu sur le campement, sans que Marcuzo ni Épinette ne donnent signe de vie. Lily et Manuel s'installèrent sur une couverture étendue près du feu. Au bout d'un moment, la jeune femme et son vieil ami s'endormirent, épuisés par l'attente.



La gitane fut réveillée par un tapotement sur l'épaule. C'était Marcuzo. Elle bondit sur ses pieds et lui adressa un sourire timide. Malgré la pénombre, elle reconnut tout de suite la petite boule de poils caramel qu'il tenait dans ses bras.

– Épinette ! s'exclama Lily en réveillant Manuel.

Celui-ci prit la chatte et la cajola aussitôt.

– Vilaine petite minette ! Tu m'as rendu fou d'inquiétude ! dit-il affectueusement.

Il remercia le magicien de la lui avoir ramenée.

– Mais où l'avez-vous dénichée ? lui demanda-t-il.

– Ce n'est pas moi qui l'ai trouvée ! avoua Marcuzo.

C'est Carabelle.

Lily sentit son cœur se briser.

– Carabelle ? répéta Manuel. Eh bien, vous lui direz merci de ma part !

– Vous pouvez le faire vous-même, si vous voulez ! répondit le jeune homme. Attendez un peu... Il faut excuser ma petite amie, elle est timide avec les gens qu'elle ne connaît pas.

En entendant ces mots, la gitane crut que le sol allait se dérober sous ses pieds. Elle s'efforça de continuer à sourire afin de ne pas trahir sa déception.

– Allez, viens ! Sois gentille, serre la main du monsieur, dit Marcuzo en penchant la tête sur le côté.

Soudain, à la grande surprise de Lily et de Manuel, quelque chose apparut sur l'épaule du magicien.

C'était un petit bras velu, terminé par une main noirâtre, de la taille d'une noix. Puis, une tête minuscule émergea, affichant un regard inquiet, presque humain.

– Alors c'est elle, Carabelle ! s'exclama Lily avec plus d'enthousiasme qu'elle aurait voulu.

Marcuzo hocha la tête en souriant.

– Mais qu'est-ce que c'est ? demanda la jeune gitane, qui n'avait jamais vu un tel animal.

– Un singe ! Ou plutôt une guenon... En tout cas, c'est ma petite chérie ! répondit le magicien avec fierté.

– Elle est adorable, dit Manuel.

– Elle ne l'a pas toujours été, rétorqua le jeune homme en chatouillant la tête du singe. Autrefois, c'était même une vraie peste. Une chapardeuse qui volait autant qu'elle pouvait.

– Que voulez-vous dire ? demanda Lily.

– Oh ! elle avait été dressée pour cela, dans sa jeunesse, il y a plus de vingt ans, expliqua Marcuzo.

On m'a raconté qu'à cette époque Carabelle appartenait à Toc, un garçon qui travaillait au cirque.

Il aidait les dompteurs à prendre soin des animaux, mais on le soupçonnait d'être aussi un pickpocket à ses heures. Il faisait les poches des spectateurs...

Suspendus aux lèvres du magicien, Manuel et Lily ouvrirent de grands yeux étonnés.

– Un beau jour, continua le jeune homme, Toc et Carabelle ont disparu, inexplicablement. Peu de temps après, la petite maligne est revenue au cirque, sans son maître. Elle était dans un état lamentable.

Elle avait le corps couvert de blessures et respirait avec peine.

Marcuzo prit le singe dans sa main et le tint au-dessus du feu, pour l'éclairer.

– Regardez ses oreilles et son front, dit-il, on voit encore des cicatrices. Personne ne sait ce qui lui est arrivé.

– La pauvre, murmura la gitane, émue.

– Ne vous inquiétez pas, mademoiselle Lily, fit le magicien. Depuis que je m'occupe d'elle, Carabelle mène une vie de princesse !

À ces mots, le petit singe leva les yeux au ciel en faisant une drôle de grimace. Les trois compagnons éclatèrent de rire.

– Asseyez-vous donc, proposa Manuel en jetant une bûche dans la braise.

Le magicien prit place près de la gitane.

– Qu'est-ce qui sent si bon ? demanda-t-il.

– Ce doit être le ragoût que Lily nous a préparé, répondit Manuel en montrant un chaudron posé près du feu.

– Oui, si elle cuisine avec des fleurs ! s'exclama le jeune homme. Mais je dirais plutôt que ça sent le jasmin... Non, attendez, c'est du magnolia.

Troublée, Lily porta la main à son cou. Carabelle sauta alors sur son épaule et renifla ses cheveux roux.

Les yeux brillants de la guenon clignèrent nerveusement alors qu'elle se penchait pour dévisager la jeune femme.

– Qu'est-ce que tu as ? dit celle-ci, amusée.

– Pourquoi agis-tu comme ça, Carabelle ? renchérit Marcuzo. Ne fais pas de bêtises !

– On dirait bien que tu lui plais, Lily, suggéra Manuel.

Carabelle poussa de petits cris très comiques et effleura la joue de la gitane de sa patte minuscule.

Puis elle sauta sur sa jupe et s’y blottit.

– Je vais la prendre, dit Marcuzo.

– Non, ça va, laissez-la-moi, assura Lily. Je crois qu’elle va s’endormir.

Manuel regarda le magicien en souriant. Il le trouvait fort sympathique et, visiblement, il n’était pas le seul.



Le vieil homme se plut à imaginer qu'il passerait d'autres soirées comme celle-ci en compagnie des deux jeunes gens. Il avait hâte de savoir ce que l'avenir leur réservait.

– Eh bien, Lily, vas-tu lire les lignes de la main de notre ami ? demanda-t-il, après un moment de silence.

– Seulement s'il le souhaite, répondit poliment la gitane.

– Et pourquoi pas ? dit Marcuzo.

Le magicien remonta la manche de sa chemise et ouvrit sa main, que Lily prit dans la sienne. En touchant la peau de Marcuzo, la gitane ressentit un drôle de chatouillement dans son ventre. Lorsqu'elle glissa son index sur les fines lignes de la main du jeune homme, elle dut lutter contre une irrésistible envie de porter les doigts de ce dernier contre sa joue.

Essayant de dominer son émotion, elle prit la parole:

– Vous êtes né dans les montagnes.

Marcuzo sembla surpris.

– Mais oui, c'est tout à fait exact ! confirma-t-il.

Intrigué, il se pencha pour regarder la paume de sa main. Ses cheveux effleurèrent le visage de Lily, que ce contact troubla encore davantage. Marcuzo releva la tête et plongea son regard dans les yeux verts de la jeune femme.

– Poursuivez, je vous en prie, murmura-t-il.

Lily scruta de nouveau les lignes, mais eut toutes les peines du monde à se concentrer.

– Vous adorez voyager et partir à l'aventure, déclara-t-elle au bout d'un moment.

Manuel Forestier se tapa la cuisse en s'exclamant :

– Dites donc ! Vous avez beaucoup de choses en commun tous les deux !

Embarrassée par la remarque de son ami, la gitane lâcha la main de Marcuzo et protesta :

– Manuel, arrête ! Je t'en prie !

– Mais c'est vrai que vous avez de nombreux points communs, répéta le vieil homme. Qu'en pensez-vous, Marcuzo ?

Lily avait envie de rentrer sous terre. Le magicien fixa la charmante jeune femme devant lui, une expression malicieuse dans les yeux.

– Alors, vous aimez l’aventure ? demanda-t-il en souriant.

– Euh... je..., bafouilla-t-elle en souhaitant que la rougeur de ses joues se fonde dans l’obscurité.

– Et que dit sa ligne de cœur ? fit Manuel.

Lily le fusilla du regard. Puis elle reprit la main de Marcuzo dans la sienne. Le tracé de la ligne de cœur était simple et bien défini.

– Vous êtes fidèle, et votre amour est absolu, murmura la gitane.

Le magicien referma légèrement ses doigts sur ceux de Lily. Aussitôt, une chaleur envahit tout le corps de la jeune femme.

– Et quand notre ami va-t-il tomber amoureux ? demanda encore Manuel, taquin.

Lily attira la main de Marcuzo vers ses yeux et dit en la fixant :

– Bientôt. Très bientôt.

– Formidable ! s’exclama le vieil homme.

Mais, en y regardant de plus près, Lily vit quelque chose qui lui glaça le sang. Elle annonça :

– Vous tomberez amoureux d’une femme... très riche.

– Ah bon ! laissa tomber Manuel sur un drôle de ton.

Lily lâcha la main de Marcuzo.

– Vous serez très heureux ensemble. Et votre premier enfant sera un garçon, ajouta-t-elle d’une voix à peine audible.

– Il lui arrive de se tromper, vous savez, dit Manuel.

– Non, je ne me trompe jamais ! protesta la jeune gitane.

Puis, pour se donner une contenance, elle replaça une mèche de cheveux derrière son oreille. Sa lèvre inférieure tremblait de façon incontrôlable. Elle la mordit en espérant que personne ne s'en aperçoive.

Elle réussit à se contenir pendant quelque temps, mais sentit qu'elle céderait bientôt à la peine qui l'envahissait. Elle souleva doucement Carabelle et la remit à Marcuzo. Puis, prenant congé des deux hommes, elle se leva et monta les marches de sa roulotte.

– Tu nous quittes déjà ? lança Manuel.

Lily ferma la porte sans répondre. En entrant dans son petit nid douillet, elle remarqua pour la première fois à quel point ses meubles étaient modestes.

Ses vêtements et ses bijoux étaient jolis, certes, mais d'une navrante simplicité. Quant à sa roulotte, qu'elle avait toujours adorée, elle lui paraissait tout à coup très ordinaire. Accablée, la jeune gitane s'effondra sur son lit. Marcuzo ne tomberait jamais amoureux d'elle. Elle s'abandonna à la tristesse et pleura jusqu'à ce qu'elle sombre dans un sommeil sans rêves.

CHAPITRE 10



Le lendemain, lorsque Lily se réveilla, le cirque était parti. À la place de la roulotte de Marcuzo, il n'y avait plus qu'un carré d'herbe jaunie. La jeune femme était triste à mourir. Un grand vide l'envahit. Elle s'assit sur les marches de sa roulotte sans s'apercevoir qu'elle venait de faire tomber par terre un bouquet de myosotis. Le magicien l'avait déposé là pour elle.

Manuel était allé puiser de l'eau fraîche à la rivière.

À son retour, Lily avait déjà plié bagage et attelé Stella et Luna.

– Partons, dit-elle simplement.

Tandis que Manuel s'apprêtait à ranger les gourdes remplies d'eau dans les roulottes, quelqu'un s'approcha. C'était un garçon d'une dizaine d'années, les deux mains enfoncées dans les poches. À demi cachés sous une épaisse frange blonde, ses yeux vifs brillaient de curiosité.

– Oh là là ! Qui a fait ça ? demanda-t-il en admirant les peintures qui décoraient la roulotte verte.

– C'est Lily, répondit Manuel en pointant la jeune femme du doigt.

Il savait que son amie était peinée et qu'elle n'avait probablement pas envie de parler. Alors il répondit aux questions du garçon à sa place.

– Qui sont ces personnes ? demanda ce dernier.

– Eh bien, cette dame s'appelle Ophélia, expliqua Manuel en désignant le portrait de la gitane aux longues boucles brunes. As-tu déjà entendu parler d'elle ?

– Non, jamais ! répliqua le garçon.

Manuel posa sa main sur son épaule et poursuivit :

– Il y a longtemps, bien avant que tu sois né, elle a traversé cette région à bord d'une roulotte bleue.

– Et lui, est-ce que c'était son cheval ?

– Oui ! Il s'appelait Zingaro.

Le jeune curieux alla voir de l'autre côté du véhicule et s'émerveilla devant l'image de la montgolfière.

– Quand Lily avait environ ton âge, raconta Manuel, elle fut enlevée par de terribles pirates. Mais elle réussit à s'évader de leur bateau grâce à ce ballon !

Le garçon plongea ses mains encore plus profondément dans ses poches.

– Vous dites qu'elle s'est évadée ? D'un bateau de pirates ? Je ne vous crois pas ! dit-il en s'esclaffant.

Vous me racontez des histoires !

Lily serra davantage le harnais de Stella. Elle jeta un coup d'œil au garçon qu'elle trouvait plutôt drôle.

Cette conversation commençait à l'amuser. Elle prit la parole.

– Si tu ne crois pas les histoires qu'il te raconte, écoute maintenant les miennes. J'en ai des meilleures ! J'ai connu une femme qui vivait sous la mer.

Regarde, on la voit ici, dit-elle en montrant Ballanika.

– C’est impossible ! protesta le garçon. Comment pouvait-elle respirer si elle était sous l’eau ?

– Grâce à un caillou magique qu’un sorcier lui avait donné.

– Ah oui, vraiment ? Bah ! Je ne crois pas un mot de ce que vous me dites tous les deux !

Lily ne put s’empêcher de rire. Elle aussi, elle avait parfois du mal à croire tout ce qu’elle avait vécu !

Elle monta s’installer sur la banquette de la roulotte.

Manuel la rejoignit, et Épinette vint se blottir entre eux. La gitane fit claquer sa langue et donna un coup sec sur les guides. Stella et Luna se mirent aussitôt à avancer. L’équipage venait à peine de quitter le campement lorsque Lily entendit une voix qui criait derrière eux :

– Attendez ! Attendez !

Lily arrêta les chevaux et se retourna. Le garçon blond courait pour les rattraper.

– Qu’est-ce qu’il y a ? lui lança-t-elle.

Hors d’haleine, le garçon arriva à leur hauteur.

– C’est que... je viens de remarquer la peinture... celle qui est à l’arrière de la roulotte, dit-il, haletant.

Les mains posées sur les genoux, il reprit son souffle.

– Celle avec le perroquet, ajouta-t-il.

– Oui, et alors ? fit Lily, un peu impatiente.

– Je l’ai déjà vu, affirma le garçon.

– Tu as déjà vu un perroquet ! dit Manuel, amusé.

– Non ! protesta le gamin. J’ai déjà vu l’homme qui est dessiné à l’arrière de la roulotte. Celui qui tient le perroquet.

–Où ça ? Où l’as-tu vu ? demanda la gitane, stupéfaite.

– Dans un manoir. Là-bas...

Le jeune garçon désigna un point au loin, dans la même direction que le chemin qu’ils avaient emprunté.

– Qu’est-ce que tu nous racontes là ? fit Manuel, les yeux écarquillés.

–Mon père est médecin, répondit le garçon. Il m’emmène parfois dans ses tournées. C’est comme ça que je suis allé dans ce manoir.

Le petit blond avait un regard espiègle. Lily le dévisagea en fronçant les sourcils. Elle était sceptique.

– Ah bon ? Et quel est le nom de l’homme au perroquet ? demanda-t-elle.

Le coquin se gratta le front.

– Euh, j’ai oublié, marmonna-t-il en grimaçant.

C’était bien ce que Lily pensait ; il voulait simplement la faire marcher. Elle se pencha et lui ébouriffa les cheveux.

– Allez, tu m’as bien eue ! dit-elle.

Elle fit claquer sa langue encore une fois et Stella et Luna se remirent en marche. Quelques instants plus tard, la voix du garçon se fit entendre à nouveau.

– Ça y est, je m’en souviens maintenant ! Son nom, c’est Tanaga !

CHAPITRE 11



Lily bondit en bas de la roulotte. Elle était abasourdie par ce qu'elle venait d'entendre.

– Tu connais Tanaga ? demanda-t-elle au garçon.

– Oui, c'est comme je vous l'ai dit, mademoiselle.

Il habite un manoir où je suis déjà allé avec mon père, affirma-t-il.

La gitane n'en croyait pas ses oreilles. Se pouvait-il vraiment que Tanaga habite non loin de là ?

Le garçon blond expliqua aux voyageurs comment se rendre jusqu'au manoir. Il agitait ses mains dans toutes les directions et donnait une foule d'indications quelque peu embrouillées. La gitane et son ami finirent par comprendre qu'il leur faudrait rouler pendant quatre jours vers le nord-ouest pour atteindre leur but.

– Comme c'est étrange, fit observer Manuel à la jeune femme. À vol d'oiseau, cet endroit ne me paraît pas très éloigné de Cap-sur-Mer.

Indifférent à cette remarque, le gamin continua de débiter des indications :

– ... à partir de là, vous compterez cinq fermes, puis il y aura un carrefour, dit-il sans reprendre son souffle, et vous tournerez à droite...

Le front plissé, Lily s'efforçait de retenir tous ces détails. Le garçon s'interrompit enfin. Il semblait être arrivé au bout de ses explications. Pourtant, il ajouta encore quelque chose :

– Certains disent que cet endroit est hanté ! déclara-t-il sur un ton menaçant.

Pour appuyer ses dires, il se mit à ricaner en frottant ses doigts recourbés, imitant une sorcière.

– On raconte qu'un fantôme y est entré, il y a très longtemps, poursuivit-il d'une voix lugubre. Il a creusé un tunnel jusque dans la maison et il a volé de l'or, des bijoux et surtout... un enfant !

Malgré la gravité de ses paroles, il prenait un air si comique que Lily et Manuel ne purent s'empêcher d'éclater de rire. Le garçon hésita un court instant et s'esclaffa lui aussi, ses maigres épaules tressautant sous sa chemise.

Puis, sans crier gare, il s'arrêta net et partit en courant comme une flèche, laissant la gitane et son ami seuls au milieu du chemin.

– Un vrai feu follet, ce garçon, dit Manuel.

– Oh ! oui ! Ça, tu peux le dire ! répondit Lily. Quelle imagination ! Souhaitons juste qu'il ne se soit pas trompé dans ses explications et qu'il ne nous envoie pas au pôle Nord !

– Ou dans le désert ! renchérit Manuel en s'esclaffant de plus belle.

Les deux amis riaient encore quand ils se remirent en route en direction du mystérieux manoir. Puis chacun replongea dans ses pensées. L'un et l'autre souhaitaient qu'il y ait tout de même un fond de vérité dans ce que le garçon leur avait raconté. Dans la tête de Lily, il n'y avait plus de place que pour son ami Tanaga, qu'elle n'avait pas vu depuis si longtemps. Ce serait un vrai bonheur de le retrouver.

À la grande surprise des voyageurs, tous les détails que le garçon avait donnés se révélèrent exacts. Ils comprirent vite que cette route les conduirait bel et bien au fameux manoir. Après trois jours et demi de voyage, ils dépassèrent cinq grosses fermes avant d'atteindre un carrefour. Ils tournèrent à droite.

Un petit bois se dessina à l'horizon. Ils avancèrent dans sa direction.

Ils arrivèrent enfin. Un immense mur en pierre blanche se dressait au milieu de la forêt. Cette enceinte délimitait un parc qui semblait très étendu.

Lily et Manuel arrêtaient un instant les chevaux devant un imposant portail, impressionnés par la hauteur et les riches motifs du fer forgé. La porte était grande ouverte, offrant une belle perspective sur une allée bordée de mûriers dont les cimes se rejoignaient, formant un long tunnel. La jeune gitane fit avancer Stella et Luna dans cette allée verdoyante.

La propriété, soigneusement entretenue, possédait des arbres majestueux : des tilleuls, des ormes et d'autres essences dont Lily ignorait le nom. Regroupés en petits massifs, des rosiers exhalaient leurs délicieux parfums. Mais ce qui émerveilla le plus la jeune femme et son ami, c'étaient les sculptures.

Disséminées sur l'herbe fraîchement coupée, plusieurs statues en marbre blanc resplendissaient dans la lumière. Elles représentaient des animaux ou des créatures mythologiques. Lily reconnut des girafes, un éléphant, des biches et des faons, des licornes, des centaures, et même une baleine au dos lisse plongeant dans les vagues.

– C'est magnifique, murmura la jeune femme.

– Incroyable ! renchérit son ami.

Entre les sculptures, Lily remarqua un couple de paons qui faisaient la roue. Cela lui fit penser à Marcuzo, qui portait une plume de cet oiseau sur son chapeau. « Où se trouve-t-il en ce moment ? » pensa la jeune femme, avec un pincement au cœur.

Mais une exclamation de Manuel la tira aussitôt de sa rêverie.

– Regarde, Lily! s’écria-t-il en désignant la splendide demeure au bout de l’allée.

Le manoir était une immense bâtisse, la plus élégante que la jeune femme ait jamais vue. Elle était bordée de fleurs et de buis taillés en forme d’oiseaux.

Par endroits, les briques rouges de la façade disparaissaient entièrement sous un lierre luxuriant. À chaque angle du manoir, il y avait une tourelle munie de petites fenêtres à carreaux et coiffée d’un toit en ardoise.

– Qu’est-ce que Tanaga peut bien faire dans une aussi belle demeure ? se demanda Lily.

– Il travaille peut-être ici, répondit Manuel.

– Tu as sûrement raison. En tout cas, le propriétaire des lieux est certainement très riche.

– Arrête les chevaux ici, dit le vieil homme.

– Pourquoi ? demanda Lily.

– Après toutes ces années, je pense qu’il vaut mieux que tu rencontres Tanaga toute seule, répondit son ami.

La gitane immobilisa l’équipage et réfléchit un moment, les yeux fixés sur le manoir.

– Tu as peut-être raison, dit-elle doucement en déposant les guides dans les mains de Manuel.

Ce dernier lui donna une tape amicale dans le dos.

– Tu vas voir, tout va bien aller ! assura-t-il. Moi, je t’attends ici avec Épinette.

– Tanaga ne se souviendra plus de moi, dit Lily avec un léger tremblement dans la voix. La dernière fois qu’il m’a vue, j’avais dix ans. Comment vais-je lui expliquer que je n’ai que dix-huit ans alors que je devrais en avoir trente ?

– Tu trouveras une façon, j’en suis sûr, affirma l’homme.

– Et moi, est-ce que je vais le reconnaître ? continua la gitane en sautant sur le sol. Plus de vingt ans se sont écoulés. Il doit être vieux maintenant.

Manuel sourit. Il attrapa la boîte d’ébène et la donna à la jeune femme.

– Ne t’inquiète pas, Lily. Peu importe le temps qui passe, un ami reste un ami.

Lily regarda Manuel avec affection. Il lui était si cher !



Les jambes molles, la gitane tira sur la cloche suspendue devant la porte. Au bout de quelques instants, un bruit de pas résonna à l’intérieur de la maison et une voix grave cria: « J’arrive ! Me voilà! »

La porte s’ouvrit toute grande, laissant voir un homme âgé à la carrure imposante, vêtu avec élégance. Des rides profondes marquaient son visage.

Mais Lily le reconnut immédiatement.

– Bonjour, mademoiselle, dit l’homme en s’inclinant devant la jeune femme. Que puis-je pour vous ?

– Tanaga ? murmura Lily, bouleversée.

– Oui, répondit le colosse. Excusez-moi... Nous sommes-nous déjà rencontrés ?

– Tu... euh... vous ne me reconnaissez pas ? bredouilla la gitane.

– Je suis désolé...

Il la regarda avec attention, plongeant ses yeux noirs dans les prunelles vertes de la jeune femme. Un sourire se dessina alors sur ses lèvres charnues.

– Lily ! Est-ce que c'est toi ? souffla-t-il, son sourire s'élargissant davantage. Ma chère Lily !

Sans dire un mot de plus, Tanaga prit la gitane dans ses bras et la serra longuement contre lui. Lorsqu'il desserra enfin son étreinte, il se recula pour mieux voir son amie.

– Tu es tellement grande ! s'exclama-t-il sur un ton émerveillé.

– C'est normal, répondit Lily en riant. Bien des années ont passé...

– Oui, bien sûr, fit Tanaga. Mais... comment fais-tu pour avoir l'air si jeune ?

– C'est une longue histoire, répliqua joyeusement Lily.

– Nous avons tant de choses à nous raconter ! s'exclama le colosse. Mais ne restons pas là. Entre, je t'en prie !

CHAPITRE 12



Une fois à l'intérieur, Lily resta sans voix devant l'opulence du hall d'entrée. Le sol était couvert de larges dalles de marbre. Des bustes en albâtre trônaient sur des piédestaux. À droite, un somptueux escalier s'élevait vers l'étage, faisant courir le regard jusqu'au plafond d'une hauteur vertigineuse, orné d'une grande coupole vitrée. Mais le plus fabuleux, c'étaient ces étranges arbustes plantés dans d'immenses pots : des citronniers, des orangers et des palmiers. Dans ce décor grandiose, des oiseaux exotiques volaient librement d'un arbre à l'autre en sifflant des notes joyeuses.

– Mon Dieu ! Je rêve ! murmura Lily devant ce spectacle.

– Bienvenue chez moi, dit Tanaga.

– C'est ta maison ? demanda la gitane, stupéfaite.

– En quelque sorte, Lily. Moi aussi, j'ai beaucoup de choses à te raconter...

Il invita la jeune femme à le suivre dans un long corridor qui reliait plusieurs pièces les unes aux autres. Sur les murs, Lily remarqua une enfilade de portraits. Ils représentaient des messieurs à l'expression sévère, le visage encadré d'épais favoris, tous vêtus de robes noires.

– Ce sont des juges et des avocats, fit remarquer Tanaga, sans en dire davantage.

Ils passèrent devant la grande salle à manger où un lustre en cristal scintillait au-dessus d'une immense table rectangulaire. Un peu plus loin, sur la gauche, il y avait un boudoir où la gitane entrevit un clavecin entouré de fauteuils capitonnés. Au fond du couloir, une porte s'ouvrait sur une bibliothèque. En y entrant, la gitane fut impressionnée par la quantité de livres qu'elle contenait. Il devait y en avoir des milliers, disposés avec soin sur des étagères qui tapissaient les murs de la pièce.

Tout comme dans la cabine du bateau des pirates, une échelle montée sur des roulettes permettait d'atteindre les rangées supérieures. Une collection de plumes et d'encriers était joliment présentée sur un grand bureau, devant la baie vitrée qui donnait sur le jardin.

La gitane jeta un coup d'œil à l'extérieur. Au centre de la pelouse, il y avait une fontaine en pierre d'où jaillissaient des gerbes d'eau, et tout autour, des massifs de fleurs s'épanouissaient au soleil.

– Je n'en reviens pas, dit Lily en se tournant vers Tanaga. C'est vraiment magnifique ici ! Et toi aussi, tu es magnifique !

Devant ce compliment si spontané, le colosse éclata de rire. Il avait beaucoup changé. Ce n'était pas dû seulement à l'élégance de sa tenue, mais surtout à l'assurance tranquille qui émanait désormais de lui. La peur qui l'habitait autrefois s'était évanouie.

Tout, dans ses traits et dans sa posture, montrait qu'il était devenu un homme serein.

– Quelle belle surprise de te revoir ! dit-il. J'ai toujours espéré que ce moment arriverait, mais je ne m'attendais pas à ce que tu te présentes à ma porte, comme ça, tout simplement. Je suis si heureux de pouvoir enfin te remercier.

– Me remercier ? dit Lily, étonnée. De quoi ?

– C'est grâce à toi que je suis devenu l'homme que je suis aujourd'hui, répondit Tanaga, plein de reconnaissance.

– Ah bon ? fit la jeune femme. Qu’ai-je fait pour cela?

– Tu m’as donné du courage, affirma le colosse. Et tu m’as dit : « Chaque jour, fais un geste, un petit rien qui te fera plaisir, et tu seras enfin heureux. »

Tout en prononçant ces mots, il sortit un objet de la poche de sa redingote. C’était une fiole qui contenait quelques gouttes de liquide ambré. Lily la reconnut tout de suite.

– La potion du courage, murmura-t-elle.

– Je n’ai pas tout utilisé, dit Tanaga. Mais j’ai gardé ce qui restait précieusement. C’est devenu mon porte-bonheur. Maintenant, je tiens à te le remettre.

La gitane prit la petite bouteille qu’Ophélia lui avait offerte le jour de son dixième anniversaire et posa un regard plein de tendresse sur son vieil ami. Il lui retourna un large sourire. Ils étaient tout deux si émus que, pendant quelques instants, ils n’échangèrent aucune parole, tout à la joie de se retrouver.

– Dis-moi, qu’est-il advenu de Skate ? demanda enfin Lily.

Tanaga lui adressa un clin d’œil malicieux et l’entraîna jusqu’à une table ronde où était posé un énorme bocal en verre. À l’intérieur, il y avait des meubles miniatures, comme ceux que l’on trouvait dans les maisons de poupée : une armoire, un lit, une table et un minuscule fauteuil sur lequel était tapi un gros insecte noir qui remuait les pattes.

Était-ce un hanneton ou un scarabée ? La jeune femme se pencha pour mieux voir et faillit tomber à la renverse : la bestiole n’était ni un hanneton ni un scarabée, mais plutôt...

– Skate ! dit Tanaga, riant aux larmes.

– Mon Dieu ! Comme il est minuscule ! s’exclama la gitane, stupéfaite.

– Oh ça, oui, renchérit le colosse. On peut dire que ta potion a bien fonctionné.

– J’ai peut-être fait une erreur, dit Lily. J’espère que Skate n’est pas trop contrarié d’être aussi petit...

– Ne t’inquiète pas pour lui, dit Tanaga. Il mène une vie de pacha !

– En tout cas, tu l’as installé très confortablement, observa la jeune femme.

– Ce serait trop dangereux pour lui d’aller et venir librement, lui expliqua son ami. Tu comprends, les chats n’en feraient qu’une bouchée ! Là-dedans, il est en sécurité.

Tanaga tapota le bocal.

– Skate, c’est Lily, dit le colosse. Tu te souviens d’elle, n’est-ce pas ?

L’homme miniature dévisagea la jeune femme à travers la vitre. Lorsqu’il la reconnut, il cracha et poussa des cris aigus, comme ceux d’une souris.

– Eh bien ! dit Tanaga. Il n’a pas l’air content !

Skate lui fit une grimace et le colosse porta sa main devant sa bouche pour masquer son sourire. Lily ouvrit sa boîte d’ébène et en sortit une boucle d’oreille en or, qu’elle déposa avec précaution sur la table de poupée.

– Tiens, Skate, dit-elle gentiment. C’est pour toi.

J’espère qu’un jour tu me pardonneras...

Les yeux du nain brillèrent de convoitise. Il s’empressa de ranger le bijou dans sa petite armoire.

– Je pense que ça lui fait plaisir, chuchota Tanaga à l’oreille de Lily.

– Je vois que sa passion pour l’or n’a pas diminué, dit doucement la gitane.

Les deux amis éclatèrent de rire, heureux de retrouver la complicité qui les unissait autrefois.



OceanofPDF.com

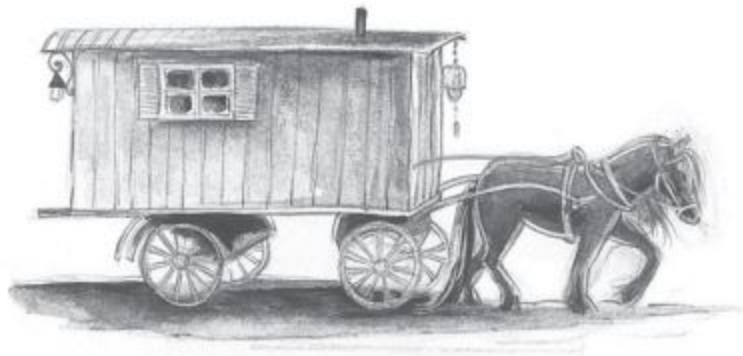
Remerciements

Je tiens à remercier Agnès Huguet pour son enthousiasme et son engagement dans ce projet. Je lui suis extrêmement reconnaissante pour son travail de direction littéraire, sa perspicacité et ses excellentes suggestions.

J'adresse aussi un merci tout particulier à Caroline LaRue, pour sa grande sensibilité de traductrice et son talent pour trouver le mot juste.

Enfin, j'aimerais exprimer ma reconnaissance à Gabrielle Grimard, qui sait si joliment donner vie à mes personnages avec ses superbes illustrations.

Je n'aurais pas pu souhaiter meilleure équipe pour mener à bon port le troisième tome de *L'or des gitans*.



ELAINE ARSENAULT

Tout a commencé le jour où Elaine Arsenault a déniché chez un antiquaire une boîte d'ébène de la taille d'un étui à vio-lon. Fascinée par l'objet, elle s'est amusée à y collectionner de petits objets: la photo ancienne d'une fillette inconnue, des sachets de cuir, un sifflet en forme de poisson... Quand, soudain, alors qu'elle y rangeait de petites fioles de verre, une image extra ordinaire lui est apparue : celle d'une jeune gitane et d'une roulotte bleue. Envahie par l'émotion, Elaine Arsenault s'est aussitôt mise à écrire l'histoire d'Ophélia, de Lily et de Zingaro, laissant courir son imagination comme un cheval au grand galop.

« Je ressens une grande intimité avec mes personnages. Les méchants me font peur, mes héros ne sont pas toujours braves. Les choses tristes qui leur arrivent me font de la peine. Leur espoir me donne du courage. Lorsque j'écris, je vois des images se dérouler dans ma tête, un peu comme dans un film. Je suis dans la même pièce qu'eux et c'est comme si je vivais, moi aussi, leur expérience. Pour un moment, je suis ailleurs et quel qu'un d'autre. Cela peut être très exigeant et, parfois, je mets quelque temps à m'en remettre. Quelquefois, lors que je relis mes manuscrits, je ne sais pas comment j'ai pu inventer une telle histoire. »

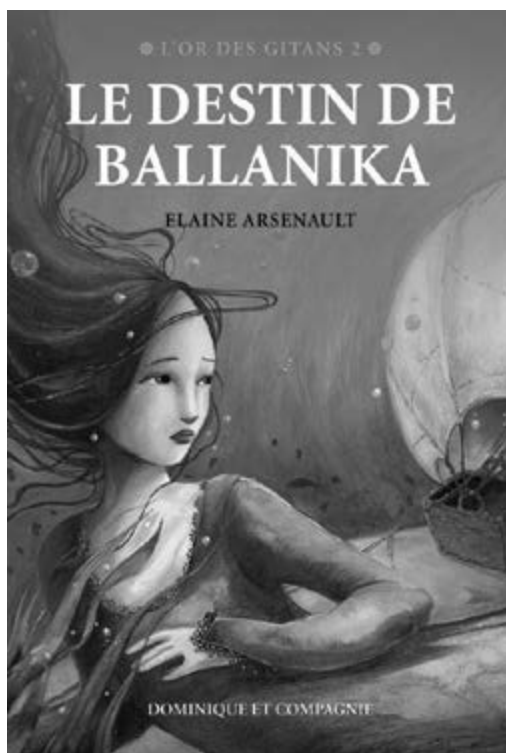
DANS LA MÊME SÉRIE

La prophétie d'Ophélia

Un matin de printemps, en lisant dans ses feuilles de thé, Ophélia, la belle gitane, fait une étrange prophétie. Peu après, au beau milieu d'un massif de lys, elle découvre la personne qui bouleversera sa vie. Mais des ombres planent sur Ophélia et ceux qu'elle aime. Pourquoi fait-elle d'horribles cauchemars ? Qui est cet affreux personnage qui la hante ? Quel secret cache-t-elle dans son gros livre rouge ? Et quelle est la signification de cette mystérieuse boîte d'ébène ?

La prophétie d'Ophélia est le premier tome d'une incroyable saga où s'entrecroisent les destins d'une belle gitane, d'une fillette abandonnée, d'un cheval au grand cœur et de dangereux pirates.

DANS LA MÊME SÉRIE



À bord d'une montgolfière, Lily, la jeune gitane, échappe à des pirates qui l'avaient capturée et espère retrouver bientôt ses amis Ophélia et Zingaro. Mais son voyage s'interrompt brutalement, alors qu'une tempête fait rage. De nombreux défis l'attendent...

Qui est l'étrange Ballanika qui vit au fond de l'océan ? Que dissimule-t-elle derrière la porte mystérieuse ? A-t-elle vraiment oublié son passé ? Si seulement Lily pouvait l'aider à retrouver le fil de ses souvenirs !

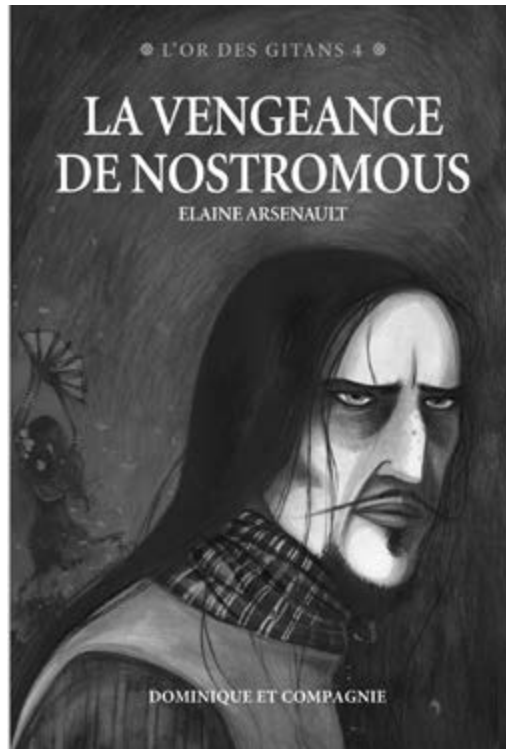
Suspense, aventure et émotions sont au rendez-vous dans ce deuxième tome de L'or des gitans.

DANS LA MÊME SÉRIE

La Quête d Lily

Après un long périple, Lily, la jeune gitane, a enfin percé le secret qui entoure ses origines. Bouleversée par la disparition de la dame de nacre, elle peut compter sur Manuel, le bon géant. Mais au fond de son cœur, Lili souhaite ardemment poursuivre son voyage. Pourra-t-elle reprendre la route ? Réussira-t-elle à retrouver ceux qu'elle a perdus ? En apprendra-t-elle davantage sur le sorcier qui a jeté un sort sur sa famille ? Un grand souffle d'aventure règne sur ce troisième tome de L'or des gitans.

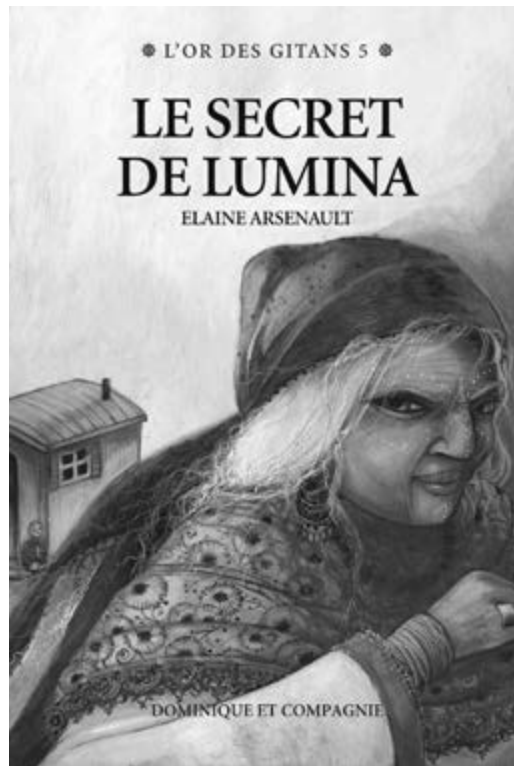
DANS LA MÊME SÉRIE



Dans un manoir ayant appartenu à ses grands-parents, Lily retrouve son ami Tanaga. Un autre grand bonheur l'attend : Ophélia et Zingaro, qu'elle croyait disparus, sont toujours vivants. Rendue aveugle par le sorcier Nostromous, la vieille Ophélia relate à Lily sa lointaine enfance et la découverte, dans la bibliothèque du manoir, d'un intrus qui l'enlève alors à sa famille.

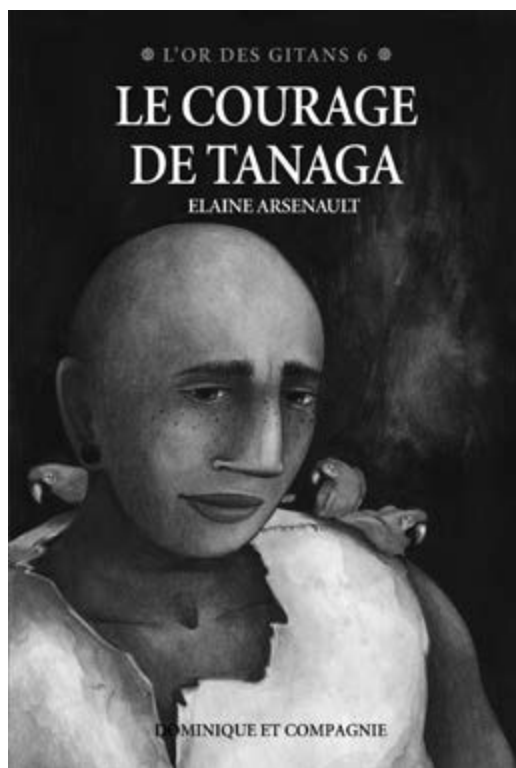
Comment Ophélia a-t-elle survécu aux horreurs que Nostromous lui faisait subir ? Quelqu'un lui est-il venu en aide ? De quelle manière a-t-elle échappé à son ravisseur ?

DANS LA MÊME SÉRIE



Avec l'aide de Zingaro, Ophélia fuit l'antre de son ravisseur et se réfugie chez une accueillante fermière. Cependant, Nostromous retrouve vite la trace des deux jeunes fugitifs. La fermière s'interpose, mais à quel prix ? Les deux adolescents repartent dès lors sur les routes et trouvent asile dans un cirque. Qui est cette Madame Lumina, la diseuse de bonne aventure, qui s'intéresse tant à Ophélia ? Et pour quels motifs lui transmet-elle les secrets de son art ?

DANS LA MÊME SÉRIE



Après avoir rendu aveugle Ophélia, Nostromous la retient captive dans un manoir en ruines où, jour après jour, elle lui dévoile son savoir magique accumulé au fil des ans. Dans ces lieux qu'il a fréquentés en un autre temps, Nostromous est assailli de souvenirs ; peut-être revoit-il défiler sa famille, Rotvic, le cirque, Skate, mais surtout Aya... Comment Zingaro, Toc et Carrabelle réussiront-ils à arracher Ophélia aux griffes du sorcier ? Quel rôle aura finalement joué dans cette saga, Tanaga, ce colosse au grand cœur et au mystérieux secret ?



Après un long périple, Lily, la jeune gitane,
a enfin percé le secret qui entoure ses origines.
Bouleversée par la disparition de la dame de nacre,
elle peut compter sur Manuel, le bon géant.
Mais au fond de son cœur, Lily souhaite ardemment
poursuivre son voyage. Pourra-t-elle reprendre
la route? Réussira-t-elle à retrouver ceux qu'elle a
perdus? En apprendra-t-elle davantage sur le sorcier
qui a jeté un sort sur sa famille?

Un grand souffle d'aventure règne sur ce
troisième tome de *L'or des gitans*.

1. *La prophétie d'Ophélia*
2. *Le destin de Ballanika*
3. *La quête de Lily*



Illustrations: Gabrielle Grimard

www.dominiqueetcompagnie.com